



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°156

BAMIDBAR

3 & 4 Juin 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshet News	7
Pa'had David	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman	17
Mayan Haim.....	21
Koidinov	25
La Daf de Chabat.....	26
Autour de la table du Shabbat.....	34
Haméir Laarets.....	36
Bnei Shimshon	40



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Bamidbar
5 Sivan 5782
4 Juin
2022
175

Dvar Torah

BAMIDBAR

La Paracha de Bamidbar, débute par le dénombrement des Béné Israël. Ils furent recensés à différentes occasions, comme le dit Rachi, car «c'est l'amour qu'il leur porte, qui incite Hachem à les compter à tout moment». Le dénombrement du Peuple Juif est aussi l'objet de la Prophétie du début de notre Haftara: «Et le **nombre** des Béné Israël sera comme le sable de la mer qu'on ne peut **ni mesurer ni compter**» (Osée 2,1). A ce propos, la Guemara (Yoma 22b) s'interroge: Pourquoi est-il d'abord écrit: «Le nombre des Béné Israël» et ensuite: «Qu'on ne peut ni mesurer, ni compter»? La Guemara répond que ce n'est en fait pas vraiment une contradiction: la seconde partie de la phrase («Qu'on ne peut ni mesurer, ni compter») s'applique à Israël lorsqu'il obéit à la Volonté de D-ieu, la première («Et le nombre des Béné Israël sera comme le sable de la mer»), lorsqu'il n'obéit pas à la Volonté de D-ieu. Aussi, lorsque Moché Rabbénou bénit le Peuple Juif à la fin de sa vie, en disant: «Que le D-ieu de vos Pères vous rende **mille fois plus nombreux**» (Devarim 1,11), les Enfants d'Israël, explique Rachi, ont alors protesté: «Pourquoi donnes-tu une limite à notre bénédiction alors que D-ieu a promis à Abraham: 'Je rendrai ta descendance semblable à la poussière de la terre; tellement que, si l'on peut dénombrer la poussière de la terre, ta descendance aussi pourra être dénombrée' (Béréchit 13, 16)? «Ceci est ma bénédiction», répondit Moché Rabbénou, «mais

Lui vous bénira comme Il vous l'a dit». Le Chla Hakadoch enseigne que lorsqu'Israël est attaché à la Thora, la Bénédiction divine fait en sorte que son «dénombrement» devient illimité dans le sens qu'il n'est plus celui du «Olam Hazé» – un nombre qui décrit la quantité du corps, mais celui du «Olam Haba» – un nombre qui décrit la qualité de l'âme. C'est le sens du verset: «Si l'Éternel vous a préférés, vous a distingués, ce n'est pas que vous soyez plus nombreux que les autres Peuples, car vous êtes le moindre de tous» (Devarim 7,7). Cette perfection du nombre est aussi celle du temps. Nous terminons le compte du «Omer» à propos duquel il est écrit «sept semaines entières (Témimot)» (Vayikra 23, 15). Le Midrache demande: «Quand les sept semaines sont-elles Témimot?» et répond: «Lorsqu'on accomplit la Volonté de D-ieu!» La Temimout (l'intégrité) consiste à annuler sa volonté devant celle du Créateur. Lorsque l'homme réalise cela, les semaines deviennent «entières» c'est-à-dire qu'il exploite son temps de façon optimale. Plus encore, s'il efface ses propres intérêts devant ceux d'Hakadoch Barouh Hou, il bénéficie d'une aide du Ciel qui accroît ses capacités au-delà de la normale et de façon surnaturelle. Aussi, en cette veille de Chavouot, souhaitons que chacun d'entre nous puisse atteindre cette «Temimout» grâce à son désir ardent de recevoir la Thora.

Collel

«Pourquoi la Thora fut-elle donnée par l'intermédiaire de ces trois éléments: le feu, l'eau et le désert?»

Le Récit du Chabbat

Chaque jour, le vieux porteur d'eau passait devant la salle d'étude avec ses seaux. Rabbi Israël Baal Chem Tov («Maître du Bon Nom») se tenait souvent devant la porte et échangeait avec ses disciples. Chaque fois qu'il voyait le porteur d'eau, il interrompait leur conversation et lui demandait, «Berel, mon brave, comment allez-

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h29

Motsaé Chabbat: 22h53



1) Depuis Roch 'Hodech Sivan jusqu'à six jours après Chavouot, on ne dit pas Ta'hanoun. Nous devons nous purifier et nous sanctifier à la veille de Chavouot pour compléter la période de préparation des sept semaines de l'Omer en vue de la réception de la Thora.

2) Le soir de Chavouot, le Kidouch ne se dit qu'à la tombée de la nuit, car Chavouot n'entre qu'une fois écoulées sept semaines entières à partir de Pessa'h, et le quarante-neuvième jour ne se complète qu'à la tombée de la nuit. Le deuxième soir de Chavouot on peut dire Arbit et le Kidouch même avant la tombée de la nuit. La coutume est de veiller la nuit de Chavouot pour lire le Tikoun Chavouot, comprenant des morceaux de Tanakh (Bible) et de Zohar en l'honneur de la Thora que nous recevons à nouveau en cette date. Une grande importance est attribuée à cette étude qui permet aussi de réparer l'erreur de nos ancêtres de s'être endormi la nuit qui précéda Matan Thora. On a l'habitude de réciter pendant Chavouot, la Méguilat Ruth: le Rouleau de Ruth qui fut l'ancêtre du roi David, né et décédé justement le jour de Chavouot, ainsi que les Hazaroeth, poèmes contenant les six cent treize Commandements de la Thora.

3) On a l'habitude de prendre un repas lacté avant le vrai repas de viande, le premier jour de fête. Rapportons trois raisons: a) A Chavouot, les Juifs reçurent (avec l'ensemble des Mitsvot) les Lois de la Cachérouth. Ce jour-là, ils se rendirent compte que leurs ustensiles étaient impropres (non «Cacher») et qu'ils ne pouvaient alors les utiliser. Ils burent donc du lait et mangèrent du fromage jusqu'à la Cachérisation [Michna Broura]. b) La Thora est comparée au lait, comme il est dit: «...du miel et du lait coulent sous ta langue» (Chir Hachirim 4, 11) [Taamé Haminhaguim 621]. c) La valeur numérique du mot «Halav חלב lait» est de quarante, c'est-à-dire le nombre de jours que Moché est resté sur le Mont Sinaï [Mataamim 30].

(D'après Choul'han Aroukh Ora'h Haïm Simane 494)

לעילוי נשמות

à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Myriam Hagege à Esther Bat 'Hanna Assayag à Dan Chlomo Ben Esther à Meyer Ben Emma à Fraoua Bat Nona à Saouda Mazal Bat Aouicha Marciano à Haziza Bat Sol Ovadia à Méir Ben Marcelle Mazal Tubiana à Moché Abourmade Ben Chlomo



La perle du Chabbath

La Thora est l'expression de la Vérité (אמת Emet). Différents enseignements explicitent cette définition: 1) «אמת Emet, c'est la Thora, comme il est dit: 'Acquiers la Vérité et ne la revends pas' (Proverbes 23, 23)» [Bérakhot 5b] [du fait que la Thora soit éternelle et infinie – étant la Parole divine, elle est définie par le terme Emet – Ets Yossef dans le Ein Yaacov. A remarquer que les mots «אין מספר – indénombrable» (voir Job 9, 10) totalisent la même valeur numérique que le mot אמת Emet (441)]. A noter aussi que les eaux de source qui s'interrompent (à l'inverse du caractère continu du Emet) sont appelées «mensongères – מכחזévim» Mékhazévim», comme il est dit: «Et tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source jaillissante, dont les eaux ne mentent pas אשר לא יכזבו מימיו» [c'est-à-dire: ne se tarissent pas - voir Métsoudat David]» (Isaïe 58, 11). 2) «Il n'y a de Vérité que la Thora, comme il est dit: 'Acquiers la Vérité et ne la revends pas, non plus que la Sagesse, la Morale et l'Intelligence'» [Yérouchalmi Roch Hachana 3, 8]. La Thora désigne la Vérité absolue, car ses Lois sont source de Vérité du fait qu'elles émanent de D-ieu, à propos Duquel il est dit: «Et l'Eternel, D-ieu, est Vérité» (Jérémie 10, 10). Aussi, est-il enseigné [Chabbath 105a] que le premier mot des «Dix Commandements» אנכי Anokhi (Moi) [qui englobe toute la Thora] est l'abréviation de l'expression: «Ana Nafti KéTavit Yéhaviv יהי אנה נפטי כתיבתי - Mon âme est inscrite [dans la Thora] que j'ai donné [à Israël]]»: expression de l'Unité entre D-ieu et Sa Thora. Par ailleurs, le Zohar (III, 73a) enseigne: «Le Saint béni soit-Il, la Thora et Israël ne font qu'Un.» Israël s'attache à D-ieu par l'intermédiaire de la Thora [l'étude et l'accomplissement des Mitsvo]. A noter que pour compléter les 248 mots du Chéma (correspondant aux 248 Mitsvo positives et aux 248 organes du corps), on ajoute le mot «Emet» après les derniers mots: «L'Eternel votre D-ieu.» Le verset suivant y fait allusion: «Et vous ואתם (Véatem) qui êtes attachés à l'Eternel, votre D-ieu, vous êtes tous vivants aujourd'hui» (Dévarim 4, 4). Si vous attachez le mot אמת Emet (constitué des mêmes lettres que אתם Atem) à la fin du Chéma: «L'Eternel votre D-ieu», vous mériterez d'être «tous vivants aujourd'hui», car vous recevrez la force de vie de vos 248 organes. 3) «אמת Emet est la Signature de D-ieu» (le mot אמת Emet est formé de la première lettre [א Aleph], de celle du milieu [מ Mem] et de la dernière lettre [ת Tav]. Ce schéma désigne Hachem, selon la formule: «Je suis le Premier et Je suis le Dernier, Je suis présentement») [Chabbath 55a - Rachi]. De plus, le Ari (Zal) [voir Paana'h Raza] explique que la «Signature de D-ieu» fut dévoilée lorsqu'Hachem se révéla à Moché Rabbénou sous l'appellation «Je Suis celui qui est יהיה אהיה אשר אהיה (Ekyé Acher Ekyé)» (Chémot 3, 14). En effet, le Nom divin יהיה אהיה (Ekyé) a pour valeur numérique 21, ainsi l'expression «יהיה אשר אהיה» (Ekyé Acher Ekyé) fait allusion à l'opération 21X21 = 441, soit la valeur numérique du mot אמת Emet. 4) Le verset: «Le début de Ta parole est Vérité אמת» (Téhilim 119, 160) suggère que nous pouvons révéler la «Signature de D-ieu» dans les premiers sujets de la Thora. Ainsi, le Baal Hatourim fait-il remarquer que les lettres qui terminent chacun des mots «Béréchit Bara Elokim ברא אלקים» (Au Commencement D-ieu créa) forment le mot אמת Emet – Vérité, car D-ieu utilisa la vérité pour créer le Monde. Par ailleurs, le 'Hidouché Harim [Séfer Hazekhout] remarque: «Les Dix Commandements commencent par la lettre Aleph א (de אנכי Anokhi); c'est la base de la Thora Ecrite. La Michna commence par la lettre Mem מ (de מצינו Méamataï – Depuis quand lit-on le Chéma le soir). Le Talmud commence par la lettre Tav ת (de תנא Tana – On enseigne).». On peut aussi remarquer que Rachi commence son commentaire sur la Thora par la lettre Aleph א (de אמר Amar – Il a dit) et prend soin de le terminer par la lettre Tav ת (de תוך שבירת Yacher Korkha Chéhabarta – Tu as bien fait de briser [les Tables])). De plus, le mot situé exactement au milieu de la Thora est le mot גחון Ga'hone (accroupi). Rachi termine son commentaire sur ce mot par le terme מצינו Ma'av (son ventre), qui commence par un Mem מ. Ainsi, trouvons-nous cachées, dans le commentaire de Rachi sur la Thora, les trois lettres du Sceau divin - אמת

vous aujourd'hui?» Le porteur d'eau répondait généralement poliment: «Baroukh Hachem, D-ieu merci!», et il continuait son chemin. Mais un jour, le porteur d'eau avait un air mélancolique sur son visage. «Rabbi, c'est gentil de votre part de demander cela à un pauvre homme, mais comment devrais-je me sentir? Pas bien! Non! Jour après jour, je porte ces lourds seaux. Mon dos me fait mal, je vieillis vous savez... Mes bottes sont en lambeaux, mais je n'ai pas d'argent pour en acheter de nouvelles. Ma famille est grande. Le fardeau est trop lourd. Mes enfants ont besoin de nourriture, de chaussures et de vêtements, et... ah, c'est trop, rien que de commencer à en parler... Et ces nouvelles maisons au bout de la ville veulent de plus en plus d'eau, et elles sont construites à flanc de colline, et l'eau est si lourde, et je suis tellement fatigué, tellement fatigué...» Et avec un soupir, il ramassa ses seaux et partit en traînant les pieds, avec le dos tordu et les épaules courbées. Il ne regarda pas en arrière. Le Baal Chem Tov ne dit rien. Quelques jours plus tard, le Baal Chem Tov se tenait de nouveau devant la synagogue avec ses élèves lorsque le porteur d'eau passa. «Berel, heureux de vous voir, comment allez-vous aujourd'hui?» Le porteur d'eau s'arrêta. Il rayonnait. «Baroukh Hachem, Rabbi, ça va très bien. J'ai du travail, donc je gagne de l'argent pour nourrir ma famille. Je suis béni, parce que j'ai une grande famille, tant de doux enfants... Je suis heureux de pouvoir leur acheter de quoi manger et payer leurs enseignants. Et ces nouvelles maisons qu'ils ont récemment construites sur la colline ont besoin de beaucoup d'eau, c'est autant de revenu supplémentaire pour moi. Baroukh Hachem! Merci d'avoir demandé à un homme simple comment il va. Baroukh Hachem, D-ieu est bon avec moi!» Le Baal Chem Tov sourit et le bénit avec quelques mots d'encouragement. Le porteur d'eau leva ses lourds seaux et s'en alla joyeusement sur son chemin, et l'eau dans ses seaux reflétait la lumière du soleil. Les disciples du Baal Chem Tov étaient intrigués. Pourquoi le vieux porteur d'eau était-il soudain bien plus heureux, avec sa même paire de bottes en lambeaux et ses mêmes vieux seaux d'eau qu'auparavant? Le Maître du Bon Nom regarda ses disciples et savait ce qu'ils pensaient. «Avez-vous entendu ce que Berel vient de dire?» leur demanda-t-il. «Il a dit Baroukh Hachem, D-ieu merci, parce qu'il sait que toutes les bénédictions – et tout le reste – viennent de D-ieu. Il y a quelques jours, il ne semblait pas se rappeler de cela. Il n'a pas remercié D-ieu pour son sort, de sorte qu'il était déprimé. Même quand les choses sont difficiles, il y a toujours tant de raisons d'être reconnaissant, et ainsi on loue D-ieu et on Le remercie. On reconnaît que tout ce que l'on reçoit vient de D-ieu, et l'on se sent mieux. Les seaux de Berel sont tout aussi lourds aujourd'hui qu'ils l'étaient il y a quelques jours, et il est encore pauvre, mais son point de vue a changé. Maintenant, il voit ce qui est important et ce qui ne l'est pas, et il est très conscient de Celui qui lui donne tout ce qu'il a. En conséquence, il est heureux et satisfait.»

Réponses

Le Midrache enseigne [Bamidbar Rabba 1, 7]: La Thora a été donnée par l'intermédiaire de trois éléments: le feu, l'eau et le désert. Pour quelle raison? De même que ces trois éléments sont gratuits, de même la Thora est gratuite et appartient à celui qui la désire, comme il est écrit: «vous tous qui avez soif, venez aux eaux» (Isaïe 55, 1). Autre explication [du Midrache]: La Thora a été donnée dans le désert, pour enseigner: «Celui qui ne s'abaisse pas au point d'être comme un désert [humble et ouvert à tous], est incapable d'acquiescer la Sagesse et la Thora.» C'est pour cela qu'il est écrit [au début de notre Paracha]: «Dans le désert du Sinaï...» (Bamidbar 1, 1). Aussi, le Talmud enseigne-t-il [Erouvin 54a]: «Celui qui se comporte comme le 'désert' [sans fierté], qui est piétiné de tous, recevra la Thora en cadeau.» Ces trois éléments (le feu, l'eau et le désert) correspondent aux trois épreuves que subit le Peuple Juif durant son Histoire: La fournaise (le feu) dans laquelle furent jetés Abraham Avinou, Hanania, Michaël et Azaria et de nombreux martyrs de l'Exil. La mer des «Joncs» (l'eau) et le désert, dans lesquels se précipitèrent les Béné Israël, à la demande d'Hachem, lors de la Sortie d'Egypte. Puisque le Peuple Juif a fait preuve de «Messirout Néfeche» (Don de soi) et d'Emouna (Confiance en D-ieu), pour chacune de ces épreuves, il a mérité la Thora comme possession éternelle, garantissant ainsi sa propre éternité [Maharam Chapira de Loublin]. Le Sfat Emet nous dit que le feu a pour particularité de tendre vers le haut. Il est allumé en bas et s'élève vers les hauteurs. A l'inverse, l'eau est un élément qui descend du haut vers le bas, du ciel vers la terre, comme la pluie. Enfin le désert, est un élément statique, constitué de sable. Nous avons donc ici l'enseignement suivant: Pour acquiescer la Thora, il faut posséder le feu. C'est-à-dire l'enthousiasme et la joie. Cet enthousiasme a son point de départ sur terre, il naît en l'homme et va s'élever très haut, vers le Créateur. Indispensable, cet élan ne suffit pas toujours à s'élever. Il lui faut une aide du Ciel. Cette aide de D-ieu est représentée par l'eau. Elle sera uniquement accordée en réponse à l'enthousiasme de l'homme. L'eau représente l'humilité. C'est seulement vers celui qui a conscience de sa condition et de ses lacunes que l'eau pourra se répandre. Comme on le sait, cette eau ne restera pas au point culminant, mais descendra vers le point le plus bas. L'homme doit donc être enthousiaste; mais ce feu intérieur ne doit pas se conjuguer avec l'orgueil. Plus on est humble, plus D-ieu nous enverra son aide, à l'instar de Moché Rabbénou et du Mont Sinaï. La troisième condition pour recevoir la Thora: prendre de la distance avec la matière. Cette distance, ce décalage, c'est le symbole du désert. Celui-ci représente la capacité de se défaire de tout ce qui fait écran entre nous et D-ieu: c'est se séparer du matériel. Ainsi, c'est uniquement par ces trois éléments que la Thora fut donnée jadis et c'est par leur intermédiaire que nous pouvons nous préparer au mieux au jour de Chavouot.

PARACHA BAMIDBAR 5782

UN PEUPLE SINGULIER

Dans la *Amida*, la prière à voix basse de l'après-midi du Shabbat, on dit : *ou-mi ke'amekha goy éhad baaretz*, « qui est comparable à Ta nation, un peuple singulier sur la terre ». On peut se poser la question : en quoi le peuple juif est-il singulier (*éhad*) ? Ou « unique », les deux traductions sont possibles !

Aujourd'hui, il n'est pas difficile de répondre à la question, car sans savoir en quoi il se distingue, il est le point de mire de la plupart des nations de ce monde. Il suffit de savoir qu'à l'Organisation des Nations Unies, Israël est « le baudet sur lequel on crie haro à longueur de séances », accusé de tous les malheurs du monde, traitement de « faveur » dont ne bénéficie aucune autre nation au monde. L'ironie est parfois consolatrice !

Toute autre est la singularité du peuple juif, que l'on découvre dans la paracha *Bamidbar*, un mot qui signifie « dans le désert ».

LA SPIRITUALITE AU CENTRE

Bamidar qui est aussi le nom du quatrième livre de la Torah qui va se focaliser sur l'histoire de la traversée du désert. Après avoir été libérés d'Égypte et avant d'atteindre la « Terre promise », promise et donnée aux Patriarches, les Enfants d'Israël vont se former à l'école du désert pour devenir un peuple souverain et libre, à même d'organiser sa vie selon la volonté de l'Eternel.

Cette vie initiée dans le désert, sera celle du peuple d'Israël tout au long de son histoire, malgré les changements considérables qui interviendront dans le déroulement de son existence jusqu'à la fin des temps. Cette constance dans la vie d'Israël, va se traduire par l'attachement indéfectible à la révélation de Dieu sur le mont Sinaï, symbolisée par la présence du Tabernacle (*mishkane*) au milieu du campement d'Israël dans le désert et plus tard par le Temple de Jérusalem jusqu'à sa destruction, et aujourd'hui dans les lieux de prière.

LA CENTRALITE DE LA COMMUNAUTE

En d'autres termes, l'élément spirituel constitue pour le peuple juif, le facteur dominant et déterminant de son caractère et de sa définition. Cette configuration du Tabernacle autour duquel campent les différentes tribus d'Israël n'est pas que géographique, elle a été imposée par l'Eternel pour rappeler continuellement que le spirituel doit inspirer et guider toute la vie matérielle. C'est d'ailleurs la raison de l'ordre de procéder au recensement en premier lieu, afin d'attribuer à chaque tribu et à chaque membre des tribus le rôle qu'ils auront à jouer dans la vie spirituelle et matérielle du peuple. La vie juive va donc se constituer au sein de la notion de communauté, dont le nom en hébreu se dit **TsiBouR** ציבור, du verbe **TsaBaR** « rassembler », צבר, « mot hébreu dont les lettres forment l'acrostiche des mots **Tsaddik**, צדיק, l'« homme pieux », **Bénoni**, בְּנוֹנִי, l'« homme moyen » et **Rasha'**, רָשָׁע, le « mécréant ». Une communauté réunit tous ces éléments sans distinction, tous les membres faisant partie du peuple juif, quelle que soit l'orientation intellectuelle ou spirituelle de chacun !

« L'occasion de rappeler aussi cet enseignement de Manitou concernant le Tabernacle, le **miCHKaNe**, acrostiche des mots **Mélèkh**, le « roi », **Chofèt**, le « juge », **Kohen**, le « prêtre » et **Navi**, le « prophète ». A l'exigence de la communauté du peuple répond aussi l'exigence de la communauté et du partage et de la séparation des pouvoirs, politique, juridique, liturgique, et prophétique. » (MAOuaknin)

LE RECENSEMENT.

Le recensement demandé à Moïse est bien plus qu'une étude statistique sur la démographie du peuple d'Israël. Ce dénombrement allait déterminer pour chaque membre du peuple et pour chaque famille, sa place et son rôle au sein du peuple. Ce dénombrement devait faire prendre conscience aux esclaves d'hier qu'ils ne sont plus des « numéros » au service d'un tyran, mais des êtres humains libres, invités à participer individuellement à la noble mission de glorifier le Créateur. Ce recensement a pour fonction la préparation et l'organisation de la vie du peuple ayant recouvré le sens de la responsabilité, mais aussi en vue de son installation dans la Terre d'Israël. Même si, en définitive, la vie et la subsistance dépendent de Dieu, le peuple ne doit pas compter sur le miracle mais organiser une société viable en temps de paix comme en temps de guerre.

Ce premier recensement eut lieu le second mois de la deuxième année de la sortie d'Égypte, afin d'organiser l'armée pour d'éventuels combats dans le désert. Seuls les hommes âgés de 20 ans et plus, qui étaient enrôlés dans l'armée devaient décliner leur nom, pour éviter de recenser le *Erev rav*, le « ramassis d'Égyptiens qui ont suivi les Enfants d'Israël lors de leur sortie d'Égypte ». En effet l'une des raisons pour lesquelles nos ancêtres ont pu être libérés d'Égypte est qu'ils ont gardé leur identité propre et ont constitué une entité à part parmi les égyptiens.

Le Midrach exprime cette situation en disant « Par le mérite de n'avoir pas changé leurs noms, leur langue et leur habillement, nos ancêtres sont sortis d'Égypte ». Le Midrach fait remarquer que Dieu fait le décompte du peuple à la suite de chaque événement important, tant Il aime son peuple, parce que chaque individu est cher à ses yeux, tel un joaillier qui compte ses pierres précieuses.

« Sans doute fait-il aussi le décompte de tous les humains de la même façon, car chaque homme compte de la même façon à ses yeux et qu'il est le Dieu du monde et non seulement du peuple d'Israël. Mais le style des commentaires souligne toujours le point de vue d'Israël, jamais exclusif. Comme disait Chouchani cité par Levinas : « à chaque fois que l'on parle d'Israël dans la Torah, c'est de l'humanité tout entière dont il est question » (MA Ouaknin)

LA TÊTE HAUTE

Le verbe employé pour le recensement n'est pas « dénombrez ou comptez » mais « levez la tête, *שאו את ראש* ». Le fait de pouvoir lever fièrement la tête, donne plus de force et d'assurance pour mieux s'assumer en tant qu'enfant d'Israël. Chaque individu a sa valeur au sein de la communauté mais tous sont égaux devant l'Éternel, égaux en droit mais aussi en devoirs. Il est important de rappeler la place de la famille dans ce recensement. « Cette cellule de base de tout peuple, ciment solide de ses membres, est une école d'amour et de dévouement. Elle constitue aussi le chaînon qui relie l'individu à son passé et prépare son imbrication dans l'avenir » (J. Schwartz)

LA PLACE DE LA TRIBU DE LEVI.

Après avoir recensé toutes les tribus et leur avoir attribué leur place par rapport au Tabernacle, Moïse se préoccupe de la tribu de Lévi, qui jouit d'un traitement particulier. « Pour ce qui est de la tribu de Lévi, tu ne les recenseras pas ni n'en feras le relevé en les comptant avec les autres enfants d'Israël. Les Lévites camperont autour du Tabernacle du Témoignage, seront affectés à son service et en assureront sa garde ». L'Éternel expliqua alors à Moïse les raisons de ces traitements particuliers de la tribu de Lévi : « J'ai pris les Lévites d'entre les Enfants d'Israël à la place de tout aîné, car tous les premiers nés sont à moi, le jour où J'ai frappé tout aîné sur la terre d'Égypte. Les Lévites seront donc affectés comme adjoints à Aaron et à ses fils de la part des Enfants d'Israël »

En fait le choix des Lévites n'est pas arbitraire. En effet les membres de la tribu de Lévi se sont tenus à l'écart en Égypte en s'installant dans le pays de Goshen, loin des honneurs offerts par le Pharaon aux frères de Joseph. Les membres de la tribu de Lévi n'ont pas participé à la faute du Veau d'Or et ont donné l'exemple de leur fidélité à Dieu en cette occasion, en répondant à l'appel de Moïse pour châtier les coupables.

Le Rabbin Munk fait remarquer que dans le troisième livre de la Torah, le Lévitique – *Vayikra*-, la « Sainteté » est dépeinte comme le grand idéal auquel est appelé le peuple d'Israël ; dans le livre de *Bamidbar* appelé aussi « Le livre des Nombres, *Houmash haPekoudim*, l'accent est mis sur la valeur du « soldat », du Juif qui combat sur tous les fronts pour défendre sa foi en Dieu, c'est à dire son idéal de justice et son amour de la vie.

Les Lévites ont été désignés pour porter la lourde charge d'éduquer le peuple par l'enseignement des valeurs de la Torah et d'assurer le service du Temple du désert. Le service des Lévites ne comprenait pas seulement la garde des ustensiles de la tente d'assignation, elle se rapportait aussi aux chants qui accompagnaient les sacrifices des Cohanim, les prêtres, sans oublier les gros travaux de montage, de démontage et de transport du Sanctuaire.

LEVITES ET PREMIERS-NÉS

À l'origine, Dieu s'était réservé la propriété des premiers-nés de chaque famille à la suite de la dixième plaie d'Égypte au cours de laquelle tous les premiers-nés des égyptiens avaient péri. Mais à la suite de la faute de Veau d'Or à laquelle ils ont participé, les premiers-nés ont été disqualifiés pour le service du Temple, désormais confié aux Lévites. Cette situation donna naissance à la cérémonie du rachat des premiers-nés en présence d'un Cohen. Rappelons que les Cohanim, les prêtres chargés du culte sacrificiel, sont issus de la Tribu de Lévi et sont les descendants du premier Grand Prêtre de l'histoire, Aharon frère de Moïse.

LE KELI : UN RITUEL D'ENGAGEMENT DANS ET POUR LA COMMUNAUTE

Désormais, le peuple juif se compose de trois catégories : les Cohanim (pluriel de Cohen), les Léviim (pluriel de Lévi) et Israël, représentant tout le reste du peuple. Ces catégories de naissance, ont toujours cours aujourd'hui : les Cohanim chargés de bénir le peuple, ont conservé leur caractère de sainteté, notamment l'interdiction de se souiller par le contact d'un cadavre et ont priorité en toutes occasions, par exemple lors de la lecture publique de la Torah, mettant ainsi l'accent sur la priorité du spirituel sur le matériel. Même si tous les juifs n'observent pas toutes les Mitsvot, l'ensemble du peuple juif respectent cette singularité du peuple de Dieu.

« Il existe un commandement qui se pratique tous les jours avant de manger du pain : se laver les mains avec un ustensile, appelé *kéli*, qui constitue en hébreu les initiales de Kohen, Lévi et Israël. Manger en sainteté et en pureté ce n'est pas avoir les mains propres mais se souvenir de son lien et de son engagement organique avec la Communauté, au cœur de la vie de chacun. » (MAOuaknin)



La Parole du Rav Brand

1) Lors d'une terrible famine, Elimélekh et sa famille quittent Erets Israël et s'installent en Jordanie, peuplée par les Moabites. Leur ancêtre Moav est le fils de Loth, fils de Haran, le frère d'Abraham. Le premier fils d'Elimélekh, Ma'hlon, épouse Ruth, une princesse de la famille royale moabite. En deuxième noce, elle épouse Boaz, le neveu d'Elimélekh. Ce couple sera les grands-parents du roi David, ainsi que du roi Machia'h. Selon Rabbi Yossi Ich Sokho (Zohar Hadach, Ruth, Ruth se convertit au judaïsme avant d'épouser Ma'hlon, et d'après Rabbi Meïr (Midrach Rabba Ruth, 2,9), avant son mariage avec Boaz. Mais selon l'un et l'autre, n'est-il pas surprenant qu'Elimélekh, Ma'hlon et Boaz se soient tellement rapprochés du peuple de Moav, bien qu'aucune femme juive n'ait le droit d'épouser un homme de ce peuple ?

2) Elimélekh appartient à la tribu de Yéhoua, à qui Yaacov et Moché ont octroyé la royauté. Son père, Na'hchon fils d'Aminadav, fut le Nassi. Elimélekh signifie « Elai-Mélekh, à moi la royauté », car la royauté lui échut. Il y fait participer le peuple de Moav, selon l'annonce faite à Abraham, comme nous allons le découvrir.

3) Le premier dirigeant du monde fut Nimrod, qui signifie : «Rebellons-nous » [contre D.ieu] », et il construisit la tour de Babel (Erouvin 53a, rapporté dans Rachi, Béréchit 10,8-9). Deux hommes, croyants en D.ieu, s'opposèrent à lui : Abraham, et Haran, son frère. Le tyran leur enjoignit de se soumettre. Comme ils refusèrent, ils furent jetés dans une fournaise ardente : Abraham en sortit vivant, mais Haran mourut (Béréchit 11,28). Pour son acte auguste, D.ieu nomma Abraham Son lieutenant éternel sur terre. Dans un premier temps, David, son pieux descendant, dirigea le peuple juif, et dans un deuxième temps, c'est Machia'h qui commandera le monde. David rapporte cette prophétie au nom d'Abraham : « Tu [D.ieu] parlas dans une vision prophétique à Ton bien-aimé [Abraham] et Tu dis... : J'ai trouvé David, Mon serviteur. Je l'ai oint de Mon huile sainte... le plus élevé des rois de la terre... Sa postérité subsistera toujours, son trône sera devant Moi comme le soleil, et comme la lune il aura une durée éternelle... Souviens-toi des outrages de Tes ennemis, ô D.ieu, de leurs outrages contre la venue de Ton Machia'h... » (Téhilim 89).

4) Du fait que Haran assista Abraham, il eut le mérite de participer à la royauté. Il donna à sa première fille Sarah, la future épouse Abraham, deux prénoms : Saraï [ma ministre] et Yiska [néssikha, princesse]. Et il appela sa deuxième fille, la future femme de Na'hor, son autre frère, Milka [malka, reine]: elle sera la grand-mère de Rivka. C'est à l'âge de 70 ans qu'Abraham fut jeté dans la fournaise, et à partir de cet événement la Torah compte 430 ans jusqu'à la sortie d'Égypte (Gaon de Vilna sur Seder Olam 1 ; mais cela n'est pas l'avis du Seder Olam 1, rapporté dans Rachi, Chémot 12,40). L'acte héroïque de Haran aidera son fils Loth, comme nous allons le découvrir.

5) Quand le roi de Sedom et quatre acolytes se rebellèrent contre leurs adversaires, ces derniers, menés par leur chef Amrafel/Nimrod, les défirent et capturèrent Loth et sa famille qui habitaient Sedom. Abraham intervint et les libéra : « Dès qu'Abram apprit que son frère avait été fait prisonnier, il arma trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs... et il poursuivit les rois... et il ramena aussi Loth, son frère, avec ses biens, ainsi que les femmes et le peuple » (Béréchit 14,14-16). Abraham appelle Loth son « propre frère », car Abraham se mit en danger afin de remercier son frère Haran – le père de Loth – de l'avoir suivi dans la fournaise.

6) Lorsque D.ieu annonça à Abraham qu'il allait détruire la ville de Sedom, Abraham pria pour elle, et il sauva ainsi au moins Loth et ses deux filles. Seuls dans la grotte, croyant qu'elles et leur père étaient les seuls survivants du cataclysme, chacune conçut un fils de son père, Amon et Moav : ils seront les ancêtres de peuples qui portent leurs noms.

7) Haran est ainsi associé à la royauté sur le peuple juif et sur le monde, d'abord, par ses deux filles, Sara, l'épouse d'Abraham, et Milka, la grand-mère de Rivka, et par son fils Loth, qui donna naissance à Moav, qui engendra Ruth la Moabite, la grand-mère du roi David, et de plus, à travers Na'ama l'Ammonite, l'épouse du roi Chlomo et mère de son fils et prince héritier, Réhoboam (Rois I 14,21). Voilà pourquoi Elimélekh, Ma'hlon et Boaz se rapprochèrent justement du peuple de Moav !

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Pour entamer le nouveau tome, la Torah compte tous les Béné Israël ayant de 20 à 60 ans, en nommant un chef de tribu.
- La Torah raconte aussi dans quel ordre voyageaient les

campes avec les Léviim et le Aron comme point central.

- Les Léviim furent comptés à leur tour. Leur travail au michkan et pendant les voyages est également explicité.
- Moché compta ensuite tous les premiers-nés. Le travail des enfants de Kehat (fils de Lévy) est expliqué, dans la toute fin de la paracha.

Enigmes



Enigme 1: Comment s'appelle le père de Boaz ? Et son grand-père ?

Enigme 2: Quatre soldats doivent franchir un pont miné. L'obscurité les oblige à utiliser leur unique lanterne pour traverser le pont. Ils savent que dès qu'ils mettront le pied sur le pont, un mécanisme le fera sauter dans 17 minutes. De plus, le pont ne peut pas supporter plus de deux personnes à la fois. Or, si le plus rapide peut le traverser en 1 minute, un autre mettra 2 minutes, le troisième en mettra 5 et le plus fatigué 10. Peut-on les sauver ?

Enigme 3: Une personnalité est mentionnée à 2 reprises dans notre Paracha, mais sous 2 noms différents. De qui s'agit-il ?



Réponses n°291 Be'houkotai

Enigme 1: Il s'agit de non-juifs qui sont convertis ils sont considérés comme deux étrangers l'un vis-à-vis de l'autre et peuvent donc témoigner. Le Choulhan Aroukh H. M. 33,11 dit: "Les convertis n'ont pas de lien de parenté avec les membres de leur famille biologique deux jumeaux qui se convertissent peuvent témoigner l'un vis-à-vis de l'autre car un converti ressemble à un nouveau-né."

Enigme 2: Utilisez le nombre 5 trois fois, $55 + 5 = 60$.

Enigme 3: Il s'agit des mots « yachane-nochane-véyachane » (26-1).

Rébus : V / Rade / Fou / Mickey / 'm / n' / Amis / Chat / Mée / A



Echec :

C1C8 B8C8
D6B7 D8E8
G7E7

Ce feuillet est offert pour la Refoua Chéléma de tous les malades

Shalshelet.news@gmail.com

Quand faire la Séouda Chelichit lorsque Chabbat tombe la veille de Yom Tov ?

Il est rapporté dans le **Choul'han Aroukh** (249,2) qu'il est une **Mitsva** (et non un interdit comme rapporté dans le Rama 529,1) de s'abstenir de fixer un repas ordinaire la veille de Chabbat à partir de la fin de la 9ème heure afin de consommer le repas de Chabbat avec appétit. Il en est ainsi également pour la veille de Yom Tov [Rambam Yom Tov perek 6,16].

C'est pourquoi il serait a priori recommandé de fixer la Séouda Chelichit avant la fin de la 9ème heure [Aroukh Hachoul'han 529,3 ; Michna Beroura 529,8/Chaar Hatsiyoun 529,9].

Cependant, la coutume est de ne pas se montrer méticuleux dessus, et cela est tout à fait justifiable. En effet, il est rapporté d'une part qu'il convient de prier Min'ha avant la Séouda Chelichit (Caf Ha'haïm 529,16), et d'autre part le Choul'han Aroukh (233,1) écrit qu'il convient a priori de prier Min'ha Ketana qui correspond au milieu de la 10ème heure, moment où il convient déjà de s'abstenir de prendre un repas.

À cela se rajoute le fait qu'il est souvent difficile de réaliser une Séouda Chelichit avec appétit avant la fin de la 9ème heure.

C'est pourquoi on pourra réaliser la Mitsva de la Séouda Chelichit plus tard dans l'après-midi en la faisant précéder de Min'ha Ketana comme à l'accoutumée [Caf Ha'haïm 529,16 ; 'Hazon Ovadia Yom Tov page 91].

On prendra soin alors de faire une Séouda Chelichit assez légère, et pas trop tard dans l'après-midi de manière à manger le repas de Yom tov avec appétit [Chaar Hatsiyoun 529,10 ; Caf Ha'haïm 529,16 ; Voir Halikhot Chabbat Tome 2 page 27 ainsi que le Michna Beroura édition Tiferet 249,2 note 25. A cela se rajoute aussi ce qu'écrit le Maharcham (Daat Torah Siman 529) qu'il n'y a aucun souci à consommer la Séouda Chelichit après la 9ème heure si la Séouda de Yom Yov débute assez tard (chose la plus courante en France)].

David Cohen

De la Torah aux Prophètes

La Paracha de **Bamidbar** fait état du second recensement des Israélites, orchestré par notre maître Moché dans le désert. Celui-ci intervient un an après la sortie d'Égypte, au moment de l'érection du Michkan. Mais contrairement aux deux autres, ce dénombrement n'a pas pour origine une tragédie. En effet, la première fois où Hachem demanda de recompter Ses enfants, cela faisait suite à la faute du veau d'or. Moché les recensera une dernière fois avant de mourir, une partie du peuple

ayant fauté avec les femmes de Moav (une épidémie les avait frappés). Tandis que dans notre Paracha, il s'agit de l'expression d'amour du Maître du monde, qui pour véritablement créer un lien avec son peuple par l'intermédiaire du Michkan.

On retrouve cette notion dans le premier verset de la Haftara qui parle du caractère infini de notre peuple, « qui ne peut ni se mesurer, ni se compter » (ce Passouk intervient juste après qu'Hachem ait exprimé Son mécontentement, soit en guise de consolation).

La Routh de Naomi

« Je lui ai répondu : même si tu me donnes tout l'argent, l'or et les pierres précieuses du monde, je n'habiterai pas (avec toi, mais uniquement) dans un endroit de Torah » (Avot 6,9).

Voici ce que déclara Rabbi Yossé ben Kissma à son interlocuteur (son mauvais penchant selon certains, Eliyahou Hanavi pour d'autres) lorsque celui-ci lui proposa de s'installer dans sa ville. Et s'il ne fait aucun doute qu'il aurait continué à étudier et pratiquer les Mitsvot, Rabbi Yossé ne pouvait se permettre d'être influencé ne serait-ce qu'un tant soit peu par un endroit dépourvu de Torah. On retrouve cette détermination dans la conversion dans Routh.

En effet, nos Sages apprennent de Naomi qu'une personne désireuse d'intégrer le peuple élu devra être mise à l'épreuve (Yébamot 47a). Il faudra faire attention toutefois à ne pas trop en dire, de peur que cela effraie le nouveau venu. Car même une

personne animée des meilleures intentions pourra être refroidie par la quantité phénoménale d'informations à retenir. De nos jours, vu le taux tragique de mariages mixtes, causant inévitablement une recrudescence de candidats à la conversion (qui veulent seulement se marier avec des juifs sans pour autant pratiquer), nos maîtres ont estimé qu'il fallait un peu plus durcir ce processus.

Quoi qu'il en soit, dans le cas de Routh, Naomi commença à lui énoncer différentes Halakhot, voyant que contrairement à sa sœur Orpa, elle n'était pas intéressée par un mariage. Elle lui apprit ainsi qu'elle ne pouvait dépasser le Tkhoum (environ 1 km entourant les limites de la ville) pendant Chabbat, n'avait pas le droit de s'isoler avec un homme (Yihoud), ne pouvait servir des idoles et enfin de façon plus générale qu'il existait 613 Mitsvot. Elle lui expliqua également qu'un Tribunal avait la possibilité de la mettre à mort de

Jeu de mots

Les beaux bars sont souvent synonymes de bavards.

Devinettes

- 1) En dehors de Moché et Aaron, qui devait être présent lors du compte des Bné Israël ? (Rachi, 1-4)
- 2) De quelle couleur était chaque drapeau des tribus dans le désert ? (Rachi, 2-2)
- 3) À quelle distance du Michkan devaient camper les tribus ? (Rachi, 2-2)
- 4) Qui donnait le signal pour commencer à voyager dans le désert et comment ? (Rachi, 2-9)
- 5) D'où voit-on dans la paracha le principe « malheur à l'impie malheur à son voisin » ? (Rachi, 3-29)
- 6) Même question mais pour le voisin du Tsadik ? (Rachi, 3-38)

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ?



Réponses aux questions

- 1) Le terme « béisraël » vient exclure les hommes issus du Erev Rav qu'il est interdit d'enrôler dans les rangs des Béné Israël partant en guerre. (Rabbénou Bé'hayé)
- 2) Lors de l'épisode tragique de « kivot hataava » (l'épisode où on ensevelit le peuple qui avait été saisi d'une envie de viande : 11-34). (Gaon de Vilna sur le Séder olam rabba, chapitre 12)
- 3) Du Sud ("témana") proviennent les vents apportant la rosée et la pluie bénéfiques au monde. Réouven devait camper au sud, car c'est lui qui montra l'exemple de la téchouva (de sa faute d'avoir déplacé le lit de son père). Or, Hachem n'épanche-t-il pas Sa" midat hara'hamim" (d'où émanent toutes les Bérakhot matérielles) sur les hommes lorsque ces derniers retournent vers Lui. (Ramban)
- 4) La Torah ayant énoncé que les Lévyim étaient les « gardiens de la garde du sanctuaire », on aurait pu imaginer à tort que le Mikdash avait besoin d'être gardé ! Or, peut-on concevoir que la demeure sacrée de celui qui protège et veille sur le monde entier ait besoin d'être gardée par des hommes ? ! Voilà donc pourquoi le passouk déclare : « Pour la garde ("bénichméréte") des Béné Israël ». En effet, ce sont ces derniers qui ont besoin d'être gardés afin qu'ils ne s'approchent pas du Mikdash sous peine de mort. (Rav Chlomo Kluger)
- 5) À l'instar des ustensiles saints de culte ("kéle hacharète") des Cohanim n'étant consacrés et ne servant qu'à accomplir le service dans le sanctuaire, les bouches des "Lomedei Torah" ont également ce statut sacré « d'ustensiles saints », car il n'y a rien de plus grand que d'utiliser sa bouche pour exprimer des paroles de Torah. C'est bien pour cela qu'il leur sera interdit de s'interrompre en pleine étude pour dire des paroles ne relevant pas de l'étude de notre sainte Torah (des "divré 'hol", comme nous l'enseigne Rabbi Chimon dans Avot 3-9). (Or Ha'haïm Hakadoch)
- 6) Car ils étaient particulièrement modestes ! (Michnate Rabbi Eliézer ben Rabbi Yossi Hagualili, 10ème paracha, dibour hamat'hil « guédoula »).

Yehiel Allouche

Rabbi Shlomo Aben Danan

Rabbi Shlomo Aben Danan est descendant direct, de père en fils, d'un des piliers du judaïsme, le Rambam (Maïmonide) et du côté maternel de Rabbénou Tam, petit-fils de Rachi. Il est issu d'une famille prestigieuse, tant par sa généalogie que par la valeur de ses membres, pratiquement tous importants Rabbanim ou Dayanim. Il naquit à Fès en 1848, ville dont il fut le Dayan durant 50 ans (1879-1929), excepté 1 an où il fut nommé au Haut Tribunal Rabbiniq de Rabat.

En 1858, Rabbi Moché, père de Rav Shlomo, homme intègre, grand talmudiste, quitta ce monde, à l'âge de 30 ans. Rabbi Shlomo était alors âgé de 10 ans. L'éducation de ce dernier incombait à son grand père, Rabbi Shmouel et à son oncle, Rabbi Its'hak. Grand érudit, ce dernier le prit sous sa tutelle et lui transmit ses connaissances. De son côté, Rabbi Shlomo lui fut très reconnaissant et lui témoigna respect et amour. Le jeune orphelin continua à se consacrer intensément à l'étude de la Torah.

Lorsqu'il eut 17 ans, il entama l'étude de la Kabbala. Doué d'une intelligence supérieure, à 18 ans, il commençait à donner aux jeunes de Fès des cours dans le même esprit que ceux des Yéchivot, les guidant ainsi dans l'apprentissage du Talmud et de la Halakha.

À 21 ans, il fut invité par les Rabbanim de Fès, à se

joindre à eux au Beth-Din. Ils appréciaient tout particulièrement ses capacités de réflexion et sa grande force de raisonnement dans tous les cas que l'on venait lui présenter ou pour lesquels on lui demandait son avis, notamment sur des problèmes de divorce, de « femmes Agounot », etc.

En 1920, il est nommé à la cour de justice de Rabat, cour d'appel pour tout le Maroc. Il y remplaça le grand Rabbi Raphaël Enkaoua. Un an après, il revient à Fès pour être Président du Tribunal Rabbiniq. Son tribunal ne désemplissait pas du matin au soir de tous ceux qui venaient lui soumettre leurs désaccords. Grâce à sa bonté et sa douceur, il réussissait dans ses jugements à satisfaire les deux parties qui s'opposaient.

En 1875, à l'âge de 27 ans, il décida de monter en Erets Israël pour accomplir les commandements relatifs à la Terre Sainte. Il entreprit ce long et périlleux voyage avec son oncle Rabbi Its'hak Aben Danan. Devant les difficultés et les conditions pénibles de la Terre Sainte de l'époque, ils se virent obligés de la quitter après un séjour de 33 jours. En 1901, il fit paraître dans un ouvrage de responsa intitulé « Achèr LiShlomo », chaque jugement et décision qu'il avait prononcés. Il y rapporte tous les problèmes halakhiques qui lui ont été soumis, directement ou indirectement, depuis les communautés d'Afrique du Nord, des villes de Salé, Rabat, et même de Gibraltar. Les sujets traités dans cet ouvrage sont très variés et recouvrent toute la Halakha. Il y apparaît comme

un géant de la Halakha, aussi fin connaisseur des décisionnaires Achkénazes que Séfarades.

Au-dessus de tout, ce qui le caractérisait, c'était sa piété et sa crainte d'Hachem. Il se levait chaque matin avant l'aube, et se hâtait d'aller ouvrir les portes de la synagogue. Même à un âge avancé, il était toujours le premier arrivé, et il priait avec toujours la même ferveur. On pouvait lire sur son visage, pendant qu'il priait, une joie incommensurable. De même, pendant ses discours, il savait passionner son auditoire par ses paroles attachantes, ses dons d'orateur, ses paraboles et ses jeux de mots appréciés de tous. Chacun écoutait avec émerveillement ses paroles de Torah qui pénétraient les cœurs.

Le Tsadik rendit son âme à son Créateur en 1928. Déjà le soir de Yom Kippour, on avait comme pressenti sa fin prochaine : il avait omis, dans la prière du Kol Nidré la phrase « à partir de ce Yom Kippour-ci, jusqu'à celui de l'année prochaine », comme s'il avait deviné que « celui de l'année prochaine » ne viendrait jamais pour lui. Toute la ville, hommes, femmes et enfants le pleurèrent. Il fut inhumé le lendemain accompagné par des milliers de Juifs, accourus de Fès et des autres villes du Maroc, par les membres du gouvernement et les représentants de tous les cultes, venus lui témoigner, pour la dernière fois, leur profond respect.

David Lasry

Pélé Yoets

Un affront à la Torah (Avot 6,2)

... Le Bitoul Torah

La Torah nous dit « Et ceux-ci sont les engendrements de Aharon et de Moché le jour où Hachem parla à Moché sur le mont Sinai. » (Bamidbar 3,1) Rachi nous fait remarquer que seuls les fils de Aharon sont mentionnés ultérieurement. Pourquoi sont-ils également appelés « engendrements de Moché » ? Rachi nous explique que celui qui enseigne la Torah au fils de quelqu'un d'autre, sera considéré par la Torah comme s'il l'avait engendré lui-même (Sanhédrin 19b).

D'autre part, la personne qui s'investit complètement pour enseigner la Torah pour la gloire de D. (Lechem Chamayim) ne fera aucune différence entre enseigner à son fils ou à quelqu'un d'autre. Et bien que l'enseignement prodigué à ses enfants prime sur celui de ses élèves, il ne devra pas se soustraire d'enseigner également aux autres car il est possible que ses élèves brillent davantage dans l'étude de la Torah. Comme nous l'avons vu, nos maîtres ne tarissent pas d'éloges au sujet de celui qui enseigne la Torah. C'est la raison pour laquelle, un Sage en Torah ne devra pas priver les autres de ses connaissances pour étudier davantage quand il a la capacité de pouvoir leur inculquer des

enseignements de Torah. Par le biais de cette transmission, il pourra également accomplir le précepte d'aimer son prochain comme soi-même, car il aurait bien apprécié, s'il était ignorant, qu'une autre personne à sa place puisse inculquer la Torah à ses enfants.

Dans la michna de Avot (6,2) Rabbi Yéochoua ben Lévi dit que chaque jour, une voix céleste issue du mont 'Horev clame : "Malheur aux créatures qui font affront à la Torah !" Cet affront peut être compris à travers l'exemple d'un homme à qui on a proposé de prendre toutes les pierres précieuses qu'il est en mesure de compter. Il est évident que personne ne se sentirait fatigué par cette tâche pour ne pas risquer d'en perdre une seule. Il en est de même pour l'étude de la Torah. Chacun d'entre nous a des capacités et des aptitudes pour pouvoir étudier, et si l'on n'exploite pas au maximum ses capacités cela ressemble à un affront à la Torah. Il est donc nécessaire d'être conscient de l'importance de maîtriser son temps pour que chaque instant de vie soit correctement exploité (Cf. Even Haezel Melakhim 3,6), et ne soit pas source de Bitoul Torah (perte d'un temps d'étude futilement). On conclura par cette affirmation qui dit que l'oisiveté ne doit pas faire partie de la vie d'un Juif. (Pele Yoets Torah)

Yonathan Haïk

La Question

La paracha de la semaine débute par le dénombrement de chaque tribu d'Israël. Ainsi, au sujet de la quasi-totalité des tribus, les versets débutent en ces termes : (le décompte) POUR les enfants de ... Cependant, la tribu de Naftali, qui est la dernière rapportée, fait exception et le verset se contente de nous dire : les enfants de Naftali. A quoi est due cette particularité ?

Le **Panim yafot** répond que le compte du mois de Yiar de la seconde année intervient à peine 7 mois après le compte effectué par le moyen du Mahatsit Hachekel. De ce fait, le résultat global du dénombrement était déjà connu. Toutefois, dans notre paracha, Hachem demande à Moché de procéder à un dénombrement particulier tribu par tribu. Ainsi, lorsque l'on arrive à la dernière d'entre elles, celle de Naftali, il n'eut nul besoin de la recenser directement en particulier mais il suffisait

de déduire le nombre en soustrayant au total déjà connu la somme de l'addition de chaque tribu. (Les Léviim étant exclus de chacun des deux comptages.) C'est pour cela que le verset ne nous signale pas (le dénombrement) POUR mais nous donne directement un résultat concernant les enfants de Naftali.

G. N.

Rébus



La Force d'une parabole

Après Maamad Har Sinaï, Moché monte vers Hachem pour aller chercher la Torah. La guemara raconte (Chabbat 88b) qu'en arrivant là-haut, Moché doit faire face à l'opposition des anges qui ne veulent pas voir ce trésor leur échapper. Hachem demande alors à Moché de se défendre et de leur répondre, ce qu'il fait en rappelant aux anges que les Mitsvot mentionnées dans la Torah ne les concernent nullement. A quoi leur servirait la mitsva du respect des parents eux qui n'en ont pas ! A quoi bon leur demander de ne pas se venger, et ne pas garder rancune, eux qui n'ont pas ce genre de sentiments. Par ces arguments, Moché eut le dernier mot face aux anges qui acceptèrent de le laisser partir avec "le trésor".

Comment comprendre cette volonté des anges de vouloir garder la Torah ? Ne connaissaient-ils pas tous les arguments mis en avant par Moché ?

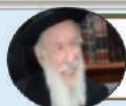
En réalité, les anges pensaient que l'essentiel de la Torah se trouvait dans les secrets profonds que cache le texte. Donc la Torah avait plus sa place parmi les vrais "connaisseurs" que parmi les hommes.

Comment comprendre alors la réponse de Moché qui met en avant les mitsvot ? Et comment a-t-il réussi à convaincre les anges de la légitimité des hommes à recevoir la Torah ?

Le Ben Ich Haï l'explique par une parabole. *Un homme riche avait 2 fils qui vivaient bien loin de lui. Il voulut transmettre sa fortune à l'un des 2. Il leur envoya une veste dont les poches étaient remplies de diamants. Seulement, chacun des 2*

prétendait être l'unique destinataire de ce cadeau. Ils se présentèrent donc devant un juge pour trancher dans ce litige. Le premier argumenta qu'étant lui-même joaillier, le cadeau lui était sûrement destiné. Le juge, presque convaincu par cet argument, se tourna malgré tout vers l'autre frère pour entendre son avis. Celui-ci prit la veste et l'enfila. Elle lui allait parfaitement alors que son frère bien plus grand ne pouvait en faire autant. "Ainsi" dit-il "il est à présent clair que la veste m'est destinée ainsi que tout son contenu". Le juge dut avouer qu'il avait bien raison. De même, en montrant que la Torah était taillée pour les hommes, Moché a prouvé que c'était bien aux hommes qu'elle était destinée. Les trésors enfouis dans le texte leur revenaient donc aussi. (Ben Ich Haï 1,298)

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nishmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Avraham travaille difficilement pour gagner sa Parnassa. Chaque jour, dès l'aube, il commence à travailler dans la chaleur de l'été et le froid de l'hiver pour déménager des maisons entières. Il ne finit que tard le soir mais ne rentre pas immédiatement chez lui. Il s'arrête d'abord au Beth Hamidrach de son quartier pour y passer le meilleur moment de sa journée, son cours de Daf Hayomi. Mais malheureusement, chaque soir, la même scène se répète : à peine a-t-il ouvert sa grosse Guemara à la page avec un énorme plaisir, qu'il sombre dans un sommeil profond éreinté par son travail difficile. Puis, il rentre chez lui, fier d'avoir participé à une heure d'étude, ce qui n'a commune valeur et qui est comparable à accomplir toute la Torah. Vous vous demandez donc quelle est donc la question du Rav Zilberstein mais il manque un petit détail. Effectivement, Avraham ronfle et même ronfle très bruyamment. Ses compagnons d'étude sont grandement dérangés par ses ronflements et ne savent pas quoi faire. D'un côté, ils aimeraient bien le lui dire gentiment d'autant plus qu'il ne profite pas vraiment du Chiour. D'un autre côté, ils savent très bien que s'ils lui font la remarque, il ne viendra sûrement plus à son cours adoré.

À votre avis, que doivent-ils faire ?

Il est rapporté au nom de Rabbénou Yehiel de Paris (un des auteurs du Tossot) qu'au moment où un homme se met à étudier malgré sa fatigue et qu'il sombre ensuite dans le sommeil, si une goutte de salive coule de sa bouche, Hachem la récupère et elle aura le pouvoir de le ressusciter à la fin des temps. Il semblerait donc que bien que les personnes autour soient dégoûtées de sa salive, Hachem l'apprécie car celui-ci s'est donné beaucoup de mal pour venir étudier et il en bénéficiera plus tard. Ainsi, ils devront s'efforcer de ne pas prêter attention à ses ronflements et trouveront toutes sortes de stratagèmes pour ne pas que cela les empêche de bien écouter le Chiour. On rajoutera les paroles du Michna Beroura que le fait de se trouver au Beth Hamidrach est en soi une Mitsva. Enfin, sa présence journalière au Beth Hamidrach après une dure journée de labeur est aussi une grande leçon pour ses enfants qui apprennent de lui l'importance de l'étude de la Torah dans la vie d'un juif. Un juif demanda un jour au Roch Yechiva de Hévron, Rav Yehzekel Sarna, s'il devait continuer à venir au cours du soir sachant qu'il s'endormait à chaque fois. Le Rav lui répondit que si une personne prenait le train tous les jours et s'endormait dedans, cela ne l'empêche aucunement d'avancer et d'arriver à destination, ainsi une personne qui se déplace et va tous les soirs écouter un Chiour de Torah avance. Enfin, on conclura par l'histoire d'un chauffeur de taxi qui répondit au Steipler qu'il étudiait effectivement tous les soirs mais qu'il avait l'impression que son étude ne valait pas grand chose puisqu'il s'endormait continuellement. Rav Kaniewski lui répondit que même si dans ce monde il lui semblait que ceci n'avait pas grande valeur, en vérité dans les cioux il était considéré comme un grand général. Hachem voit les efforts et ne juge que par eux. Il sait pertinemment que la personne fait son possible, qu'il aimerait étudier et Hachem n'en demande pas plus. Prenons ainsi conscience du grand mérite que nous apporte la Torah, non pas pour dormir mais pour multiplier au centuple nos mérites en étudiant sérieusement et au maximum de nos possibilités.

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Les familles des enfants de Kéhat camperont au côté du Michkan au sud » (3/29)

Rachi écrit : « "Malheur au Racha ! Malheur à son voisin !" C'est pour cela qu'ont été frappés de la tribu de Réouven, Datan, Aviram et les 250 hommes (qui campaient également au sud) avec Kora'h (descendant de Kéhat) et son assemblée, car ils avaient été attirés avec eux dans leur dispute. »

« Et ceux qui campent devant le Mishkan à l'est...Moshé et Aharon et ses enfants... » (3/38)

Rachi écrit : « "Heureux le Tsadik ! Heureux son voisin !" Comme Yéhoua, Yissakhar et Zévouloun étaient les voisins de Moshé qui étudiait la Torah, ils devinrent grands dans l'étude de la Torah. »

Les commentateurs demandent :

En quoi ces Midrashim sont-ils nécessaires pour la compréhension des versets ?

On pourrait proposer la réponse suivante :

En cumulant les commentaires, il ressort que notre verset présente trois particularités qui interrogent :

1. Pourquoi est-il écrit "Bné Kéhat" sans "hé" au début de son nom et sans "you" à la fin de son nom, comme il est écrit pour les autres noms ? (Sifté 'Hakhamim).

2. Pourquoi est-il écrit "Bné Kéhat" qui signifie qu'on parle des enfants de Kéhat alors que pour les autres on parle d'eux-mêmes ? (Béer Bessadé)

3. Pourquoi "au sud" n'est-il pas écrit après le mot "camperont" alors que pour les autres, la localisation géographique suit directement le mot "camperont" ? Et Rachi nous met cette difficulté en évidence à travers son Dibour hamatril. En effet, après avoir écrit "camperont", Rachi écrit "etc" et ensuite il écrit "au sud". Or, si Rachi a écrit "etc", pourquoi écrire après "au sud" ? ! On en déduit que Rachi a écrit "etc" pour sauter les mots qui séparent "camperont" de "au sud" et ainsi nous montrer que le verset aurait dû écrire "camperont au sud" (Gour Arié).

Rachi intervient pour résoudre ces trois difficultés que contient notre verset :

Rachi (26/5) écrit que c'est un grand privilège que son nom débute par la lettre "hé" et se termine par la lettre "you" car ces deux lettres forment le nom d'Hachem et ainsi il mérite d'avoir le nom d'Hachem inscrit dans son nom. Par conséquent, la première particularité indique que Kéhat a perdu ce mérite. Puis, la deuxième particularité indique que ceci est dû à un événement qui a eu lieu au niveau de ses descendants. On en déduit qu'il est écrit "Bné Kéhat" et non "Bné hakéati" car Hachem ne voulait pas inscrire Son nom à cause de la makhloket de Kora'h, descendant de Kéhat. Puis, la troisième particularité nous apprend que la mention "au sud" ne vient pas seulement nous

apprendre que les Bné Kéhat camperont au sud, mais pour nous informer également qu'il y a déjà d'autres habitants au Sud (Gour Arié). Ainsi, Rachi fait la somme de toutes ces informations que notre verset fournit, à savoir qu'Hachem n'a pas inscrit Son nom dans "Bné Kéhat" à cause de la makhloket de Kora'h et en parallèle que la tribu de Réouven est également au sud. Rachi en déduit que la Torah voulait nous apprendre que si la tribu de Réouven a trébuché dans la makhloket de Kora'h, c'est parce qu'ils étaient les voisins de Kora'h ("Malheur au Racha ! Malheur à son voisin !") et par conséquent, lorsque quelques versets plus loin la Torah nous informe que Moshé, Aharon et ses enfants sont à l'est, Rachi déduit que la Torah voulait nous montrer le contraste, à savoir que si les tribus de Yéhoua, Yissakhar et Zévouloun sont devenues grandes en Torah, c'est parce qu'elles étaient les voisines de Moshé, Aharon et ses enfants ("Heureux le Tsadik ! Heureux son voisin !").

Ainsi, la Torah nous apprend que l'avenir d'une personne dépend beaucoup de l'endroit où elle habite et on peut déduire de Rachi que cela est dû à deux raisons principales :

1. « "Malheur au Racha ! Malheur à son voisin !" C'est pour cela qu'ont été frappés de la tribu de Réouven... », c'est-à-dire le simple fait d'être le voisin d'un racha peut entraîner le même sort que ce dernier.

2. « ...car ils avaient été attirés avec eux dans leur dispute. », c'est-à-dire le racha a une si mauvaise influence que cela peut entraîner que son voisin en arrive à se comporter comme lui. Ainsi, la Torah nous apprend que l'avenir des chevatom s'est joué ici en fonction de comment ils ont été placés, c'est dire le degré cosmique de mal que peut exercer une mauvaise influence et à l'inverse le bienfait d'une extrême puissance qu'exerce une bonne influence, un bon entourage.

C'est pour cela que nos 'Hakhamim nous mettent extrêmement en garde :

« Nitaï Harbéli dit : Éloigne-toi d'un mauvais voisin, ne te lie pas d'amitié avec un racha... » (Pirkei Avot 1/7)

Également, c'est Rabbi Yeshoua ben Hanania qui dit que la meilleure chose c'est d'avoir un bon ami et la pire des choses c'est d'avoir un mauvais ami, car il est lui-même le produit des bonnes influences. En effet, sa grandeur il la doit à sa maman "Heureuse celle qui l'a mis au monde" et qui dès qu'il est né l'a emmené dans les Baté Midrashot pour qu'il profite de toute cette bonne influence de Torah (Pirkei Avot 2/9) « Rabbi Yossi Ben Kissma a dit... J'habite une grande ville de 'Hakhamim... (et même) si tu me donnes tout l'argent, tout l'or, toutes les pierres précieuses, tous les bijoux qu'il y a dans le monde (pour aller habiter ailleurs), je n'habiterai que dans un endroit de Torah... » (Pirkei Avot 6/10)

Mordekhaï Zerbib

PA'HAD DAVID

Bamidbar

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsalik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsalik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsalik, auteur de miracles, Rabbi 'Haïm Pinto zatsal

« Chacun sous sa bannière d'après les signes de la maison paternelle, ainsi camperont les enfants d'Israël. » (*Bamidbar* 2, 2)

Nous allons tenter de comprendre la signification profonde de la bannière distincte sous laquelle campait chacune des tribus du peuple juif.

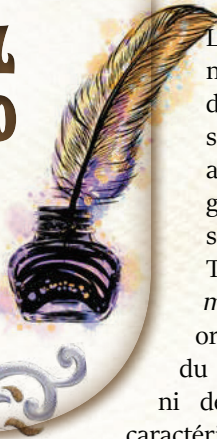
Dans *Chir Hachirim* (2, 4), nous lisons : « Il m'a conduite dans le cellier, et Sa bannière qu'Il a étendue sur moi, c'est l'amour. » Il en ressort que la bannière atteste l'amour de D.ieu pour Ses enfants. Nos Sages (*Bamidbar Rabba* 2, 3) font remarquer que le terme *yayin* (vin) équivalait numériquement à soixante-dix, évoquant le nombre de nations du monde. Ce verset laisse donc entendre que le Saint béni soit-Il s'est rendu au cellier pour y observer les soixante-dix nations, mais Il a préféré le peuple juif plus que toutes celles-ci.

Expliquons cette idée à partir d'un autre commentaire de nos Maîtres sur le verset précité. Ils affirment qu'au moment où l'Éternel se révéla sur le mont Sinaï, vingt-deux dizaines de milliers d'anges, disposés selon des bannières, descendirent avec Lui. Lorsque les enfants d'Israël constatèrent la remarquable manière dont ils étaient ordonnés, ils voulurent l'être eux aussi. D.ieu leur répondit : « Si vous désirez vous structurer selon des bannières, Je vous jure de vous donner satisfaction. » Il ordonna aussitôt à Moché de les subdiviser en bannières.

Ainsi donc, les enfants d'Israël aspiraient à ressembler aux anges, à être ordonnés comme eux. Ces derniers servent le Créateur dans les cieux selon une disposition bien précise et telle était justement l'aspiration de nos ancêtres. L'ordre représente un considérable atout, car il permet à l'homme de savoir où il en est, de bien gérer son temps et de mener ses projets à leur aboutissement. Cette qualité est un véritable tremplin d'élévation.

maskil
LÉDAVID

Aspirer
à s'élever
comme les
Justes et
les anges



Les avantages de l'ordre ne se limitent pas au domaine matériel, mais s'étendent également au spirituel. Il est d'une grande utilité dans le service divin, l'étude de la Torah et l'observance des *mitsvot*. Une personne ordonnée ne s'effraie pas du flot de corvées de la vie ni de la grande confusion caractérisant celle-ci, car, en toute circonstance, elle sait parfaitement comment se comporter.

On raconte que, de temps à autre, le Saba de Kelm *zatsal* rendait visite à son fils à la *Yéchiva* pour savoir comment il allait et étudiait. Or, il se contentait d'inspecter sa chambre pour en déduire tout le reste. L'homme organisé connaît son ordre des priorités, ce qui lui permet de bien progresser sur les degrés de l'échelle.

À travers leur désir d'être structurés en bannières comme les créatures célestes, les enfants d'Israël exprimaient essentiellement leur volonté de s'élever spirituellement. C'est pourquoi, face à cette aspiration pure, le Saint béni soit-Il enjoignit aussitôt à Moché de les subdiviser en bannières, selon leurs tribus, afin de leur faciliter l'ascension spirituelle et les aider à se rapprocher de Lui.

En dernière analyse, je me suis dit qu'il n'est pas fortuit qu'ils aspiraient tant à ressembler aux anges, auxquels ils s'apparentaient en fait intrinsèquement. En effet, au moment du don de la Torah, ils proclamèrent d'une seule voix « Nous ferons et nous comprendrons », se hissant au niveau des créatures célestes, prêtes à exécuter la volonté divine sans en connaître la nature. Nous comprenons donc aisément que, dans le désert, ils furent animés de l'aspiration d'être structurés comme les anges, de retrouver ce niveau sublime, auquel ils étaient tout à fait en mesure d'accéder.

5 Sivan 5782
4 Juin 2022

1241

HORAIRES
DE CHABBAT

Chabbat Mévarkhin
Le molad sera la nuit de mardi à la sixième heure 4 minutes et 2 'halakim

	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haifa	Beer-Chéva
Allumage des bougies	7:01	7:17	7:12	7:20
Clôture du Chabbat	8:19	8:21	8:23	8:19
Rabbénou Tam	9:02	9:05	9:07	9:02



Hilloulot

- Le 27 Iyar, Rabbi 'Haïm Aboulafia
- Le 27 Iyar, Rabbi Aharon Meïr Auerbach
- Le 28 Iyar, le prophète Chmouel
- Le 28 Iyar, Rabbi Its'hak de Curville, auteur du *Smak*
- Le 29 Iyar, Rabbi Bentsion Atoun
- Le 29 Iyar, Rabbi Meïr de Premischlan
- Le 1^{er} Sivan, Rabbi Yossef Nissim Borle, auteur du *Vayéchev Yossef*
- Le 1^{er} Sivan, Rabbi Avraham Ména'hém Steinberg, président du Tribunal rabbinique de Brody
- Le 2 Sivan, Rabbi Yaakov Chaoul Dwik Hachohen, Grand Rabbin des Etats-Unis
- Le 2 Sivan, Rabbi Israël Hager, auteur du *Ahavat Israël*
- Le 3 Sivan, Rabbi Yossef Irgas, auteur du *Divré Yossef*
- Le 3 Sivan, Mordékhaï Abadaï, auteur du *Méén Ganim*
- Le 4 Sivan, Rabbi Yossef Avraham Wolf
- Le 4 Sivan, Rabbi Mantsour Marzouk





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la *paracha*
entendues à la table de nos Maîtres

L'amorce de la déchéance

Notre *paracha* s'ouvre par le verset : « L'Éternel parla à Moché, dans le désert de Sinaï, dans la Tente d'assignation. » L'auteur du *Imré 'Haïm* de Viznits *zatsal* y lit la gravité de s'entretenir de paroles futiles. Il explique que l'Éternel signifia ici aux enfants d'Israël de veiller à ce que tous leurs propos aient la dimension du Sinaï, c'est-à-dire s'apparentent à des paroles de Torah. En dehors de ce type de paroles, ils devraient s'abstenir de parler.

Rabbi Ména'hém Mendel Alter – que l'Éternel venge son sang –, le fils cadet du Sfat Emèt *zatsal*, comptait parmi les prestigieux Rabbanim de Pologne et fut le Rav de la ville de Pavnitz. En outre, il dirigeait la célèbre et prestigieuse *Yéchiva* Darké Noam, qui se maintint jusqu'à la Première Guerre mondiale. Un jour, il dépêcha une missive au père de l'un de ses élèves, dans laquelle il écrivit : « Sache que ton fils dévie du droit chemin. »

On peut s'imaginer la panique du pauvre père au moment où il reçut cette information surprenante, alors qu'aucun signe avant-coureur de déchéance n'avait pu être observé chez son enfant. Sans attendre un seul instant, il prit le train en direction de la *Yéchiva*, afin d'observer de près la conduite de celui-ci et de faire son possible pour le ramener à de bonnes dispositions.

Arrivé sur place, le père trouva son fils en train d'étudier, à voix haute et avec entrain, avec de bons camarades. Il ne semblait pas du tout avoir changé. Il alla ensuite trouver le personnel de la *Yéchiva* pour se renseigner sur le comportement de son enfant et il n'entendit que des louanges à son sujet. Toutes ses tentatives pour apprendre où se situait le problème s'avèrent vaines : tous lui répondaient, invariablement, que ce *ba'hour* étudiait, priait et se conduisait convenablement, comme on l'attendait de lui.

Quel était donc le sens de l'alerte communiquée par le *Roch Yéchiva* à travers sa lettre ? Il se rendit dans la demeure de ce dernier pour le questionner à ce sujet. Le Sage lui répondit : « Tu es bien le père de ce *ba'hour* ? Sache que je l'ai vu, de mes propres yeux, s'arrêter au milieu de son étude pour s'occuper de vanités. »

Nos Sages (*Yoma* 19b) expliquent ainsi l'incipit de Dévarim « Ce sont là les paroles » : « Raba affirme : "Tu t'en entretiendras", et non pas de paroles futiles. D'où l'on déduit qu'il est interdit de parler en dehors de paroles de Torah et de crainte de D.ieu. Le Or Ha'haïm commente : « Le texte souligne ici que, toute sa vie durant, Moché ne prononça que des paroles de cet ordre, outre celles que l'Éternel lui ordonnait de transmettre. Ceci nous enseigne qu'il observa l'ordre "Tu t'en entretiendras". Quiconque entendait ces paroles pouvait témoigner qu'elles tournaient toutes autour de la Torah, de la sagesse et de la morale. »



GUIDÉS PAR La émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon consignées
par le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Croire en la brakha du Juste

Un jour, alors que j'étais en pleine conversation téléphonique, une femme entra soudain dans mon bureau pour m'annoncer que son mari était agonisant. Du fait qu'il s'agissait d'une conversation importante, je lui dis de patienter un peu pour que je le bénisse. Mais, au lieu d'attendre dans mon bureau, elle repartit en disant : « Merci beaucoup, merci beaucoup. »

Je fus très surpris par ces mots de remerciement et demandai à ceux qui m'entouraient s'ils avaient compris à quoi ils se référaient. Mais ils étaient tout aussi perplexes que moi, aussi s'empressèrent-ils de rattraper cette dame pour le lui demander. Elle leur répondit qu'elle avait compris de mes paroles que j'avais béni son mari en assurant que son état s'améliorerait et qu'il se rétablirait.

Cette réponse ne fit cependant qu'accroître mon étonnement : je n'avais pas du tout béni le malade ni fait la moindre allusion à sa guérison ; je ne lui avais que demandé de patienter quelques instants que je sois disponible. Or, cette femme était repartie sans me laisser le temps d'en savoir plus sur l'état de son mari ni de le bénir en sa présence.

Je craignis alors que sa certitude d'avoir entendu de ma bouche la promesse de la survie de son mari n'entraîne une profanation du Nom divin, si D.ieu en décidait autrement.

C'est pourquoi je chargeai mon secrétaire de téléphoner à cette dame pour lui préciser que je n'avais formulé aucune promesse de cet ordre. Toutefois, lorsqu'il l'eut au bout du fil, il l'entendit aussitôt annoncer avec émotion : « Veuillez transmettre à Rabbi David mes plus sincères remerciements. Mon mari a bénéficié d'un miracle, il a ressuscité ! »

Je n'ai aucun doute que le miracle dont cet homme a été l'objet est à créditer à la foi pure de sa femme, certaine qu'il reviendrait à la vie. Pensant avoir entendu une telle promesse de ma part, elle était certaine que cela arriverait. Combien la foi pure d'une personne, capable de ranimer des malades désespérés, est-elle puissante !



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître
le Gaon et Tsadik Rabbi **David**
Hanania Pinto chelita

La section de Bamidbar, une préparation à la fête de Chavouot

Nos Sages ont instauré l'ordre de la lecture des sections hebdomadaires de sorte que celle de Bamidbar est toujours lue avant la fête de Chavouot. Pour quelle raison ? Quel est le lien entre les deux ?

Je répondrai par une glose sur le commentaire du Midrach du verset « L'Éternel parla à Moché, dans le désert du Sinaï » : « La Torah fut donnée par trois éléments : le feu, l'eau et le désert. » Vraisemblablement, nos Maîtres ont voulu nous enseigner que l'homme n'est capable de vaincre le mauvais penchant, qui lui lance quotidiennement ses assauts, qu'en s'appuyant sur ces trois dimensions de la Torah. En effet, le Saint béni soit-Il affirme : « J'ai créé le mauvais penchant et J'ai créé la Torah comme antidote. Si vous étudiez la Torah, vous ne tomberez pas sous sa coupe, mais sinon, c'est ce qui vous arrivera. »

Le mauvais penchant est composé de feu, comme il est dit : « Des flammes ardentes, Tes ministres. » (*Téhilim* 104, 4) Aussi, l'homme ne peut le surmonter qu'en ayant recours au pouvoir de la Torah, comparée au feu, comme il est écrit : « Est-ce que Ma parole ne ressemble pas au feu, dit l'Éternel ? » (*Yirmiya* 23, 29) Le mauvais penchant ressemble à un petit feu, pouvant être éteint de n'importe quelle manière, alors que la Torah est semblable à un grand feu, toujours allumé, comme il est dit : « Ses traits sont des traits de feu, une flamme divine. Des torrents d'eau ne sauraient éteindre l'amour. » (*Chir Hachirim* 8, 6-7) Quand on ignore comment éteindre un petit feu, dont on redoute la propagation, que fait-on ? On le jette dans un brasier, dans lequel il se confond. De même, le feu du mauvais penchant ne peut être maîtrisé que par celui de la Torah. Cela étant, le feu de la Torah présente le risque de la fierté. Comment le contourner ? En gardant le profil bas, à l'image de l'eau. En effet, de même que l'eau a la propriété de couler d'un endroit haut à un plus bas (*Taanit* 7a), la Torah ne se maintient qu'en des individus humbles. En outre, ces derniers échappent à la tentative du mauvais penchant d'introduire l'orgueil dans le cœur de l'homme. Enfin, l'humilité conduit son détenteur à annuler son ego, se rendant semblable à un désert, pour se vouer pleinement au service divin, à l'instar de Moché qui se sépara de sa femme pour pouvoir, à tout moment, parler à la Présence divine (*Tan'houma*, *Tsav* 13) et se consacrer exclusivement aux affaires communautaires.

L'homme qui se voue totalement au service de l'Éternel n'a jamais de griefs contre Lui. Nos Sages vont jusqu'à dire : « L'homme doit bénir Dieu pour le mal comme il Le bénit pour le bien, et même s'Il lui reprend son âme. » (*Brakhot* 54a) Le roi David incarna cet idéal, comme il l'attesta : « Tous mes membres diront : "Seigneur, qui est comme Toi ?" » (*Téhilim* 35, 10) Il se pliait entièrement à tous les ordres du Créateur, qu'il servait de toutes les fibres de son être.

À présent, nous comprenons pourquoi nos Sages ont fixé la lecture de la section de Bamidbar peu avant la fête célébrant le don de la Torah, afin de nous rappeler que celle-ci ne pourra se maintenir en nous que si nous annulons notre personnalité, à l'image d'un désert, pour accomplir la volonté divine, comme un esclave s'effaçant devant son maître et obtempérant à ses ordres.

LE CHABBAT

Le cadeau du Chabbat



Le Saint béni soit-Il dit à Moché : « J'ai un bon cadeau dans Ma salle des trésors, le Chabbat, et Je désire le donner aux enfants d'Israël. Va les en informer ! » (*Chabbat* 10b)

Nos Sages affirment que le Chabbat est le conjoint du peuple juif ; ensemble, ils forment une seule entité. De fait, tout au long de son existence, le Juif retire sa vitalité du jour saint, lors duquel il met de côté tous les soucis de son quotidien pour se délecter avec l'Éternel et permettre à son âme de jouir d'un éclairage spirituel.

D'où provient donc cet éclairage particulier ? Comment le Juif parvient-il, chaque semaine, à se plonger dans un repos authentique, d'une telle qualité, sans se rendre nulle part, en restant simplement chez lui ?

Il est évident que la recette pour y parvenir n'est pas humaine. Il ne s'agit pas d'une invention de l'homme. Le Chabbat est une recette divine, un secret professionnel, si l'on peut dire, un « bon cadeau » donné par le Créateur à Ses enfants bien-aimés. Cette recette comprend des directives précises, qui ont pour but de détacher l'homme de ses activités profanes et de l'élever vers « le monde du repos éternel ».

Le Rav Hirsh écrit : « Parmi tous les bons cadeaux que la Torah du peuple juif alloue à ceux qui s'y attachent, nul d'entre eux ne garantit le bonheur de la vie, dans une si grande profusion, que la *mitsva* la plus ancienne, celle du Chabbat. Si l'on privait un Juif du Chabbat, on le priverait de sa pierre la plus précieuse. Tout ce qu'on lui donnerait en échange ne saurait le remplacer. Toutes les sortes de joie qu'on inventerait ne pourraient lui apporter la satisfaction procurée par le repos agréable et l'atmosphère de sérénité du Chabbat. »

À l'époque du 'Hafets 'Haïm *zatsal*, un certain commerçant juif commença à ouvrir sa boutique le Chabbat. Le Sage, qui connaissait ce pauvre Juif déviant depuis peu du droit chemin, eut beaucoup de peine pour lui. Il demanda qu'on le fasse venir chez lui. Lorsqu'il se présenta, le Rav lui dit :

« Mon cher ami, j'aimerais te poser une question. Au-dessus de ton magasin, tu as accroché une enseigne où tu as inscrit "Menuiserie". Si, un jour, tu ne peux t'y rendre pour servir tes clients, comme à ton habitude, l'ôteras-tu ?

– Bien sûr que non, répondit le Juif, ignorant où le *Tsadik* voulait en venir.

– Et si tu voulais faire une grande excursion et prendre un long congé, l'enlèverais-tu ?

– Non, pas non plus.

– Y aurait-il un cas où tu déciderais néanmoins de décrocher cette enseigne ?

– Euh... Uniquement si je fermais définitivement ma boutique pour faire un autre travail. »

Suite voir page 4



en SOUVENIR DU JUSTE

Rabbi
Ovadia de
Barténoura
zatsal

L'auteur du *Darké Hamichna* ne tarit pas d'éloges sur le remarquable commentaire de Rabbénou Ovadia de Barténoura sur l'ensemble des traités de la Michna : « Il a composé une œuvre merveilleuse. Il n'a pas laissé sans commentaire le moindre point appelant un éclaircissement. En outre, il l'a rédigée dans un langage pur et épuré. Quiconque étudie la Michna en comprendra aisément, grâce à son commentaire, le sens général, précis et la signification profonde. En outre, toutes les générations suivantes marchèrent à sa lumière, dans les sentiers de la Michna. »

Rabbi Ovadia naquit à Martinuro, dans le nord de l'Italie, dans les années 1440. Il remplit les fonctions de Rav de la ville, de laquelle provient son nom de famille. Plus tard, les dirigeants de la ville témoigneront des honneurs à cette prestigieuse personnalité, grâce à laquelle la ville devint célèbre dans le monde entier, en nommant une place à son nom, la « Place Ovadia Martinuro ».

À Roch 'Hodech Kislev de l'année 5246, Rabbi Ovadia quitta l'Italie pour entreprendre un long voyage vers Israël, où il arriva après près de trois longues années.

Installé à Jérusalem, il fut désigné aux fonctions de président de la communauté juive, qu'il renforça matériellement comme spirituellement. Ses habitants étaient pauvres et ne possédaient même pas de *séfer Torah*. Il réussit à améliorer considérablement leur situation désolante. Il investit une grande partie de son énergie à consolider les bases de cette communauté, œuvre qui s'étendit sur les vingt ans où il y demeura, jusqu'à son décès.

Dans une lettre adressée à son père âgé, il décrit sa visite dans la ville d'Aza : « À Aza, j'ai vu la maison que Chimchon a fait tomber sur les Philistins, comme me l'ont raconté les habitants juifs locaux. Aujourd'hui, Aza compte soixante-dix pères de famille Rabbanim, deux traditionalistes, et je n'ai vu aucun Karäi. Nous sommes restés à Aza quatre jours. Là, Rav Achkénazi, appelé Rav Moché de Prague, qui s'est enfui de Jérusalem, m'a conduit de force dans sa demeure, où je suis resté durant tout mon séjour à Aza. Le Chabbat, tous les anciens de la communauté et les *pérouchim* sont venus pour festoyer avec nous. Ils ont apporté des grappes de raisins et des fruits, selon leur coutume. Nous avons bu sept ou huit verres avant le repas et étions gais. »

Au sujet de la ville de Jérusalem, il souligne notamment : « La ville sainte de Jérusalem comprend environ deux cents pères de famille qui respectent les *mitsvot* et se gardent de commettre des péchés. Le soir, le matin et l'après-midi, ils se rassemblent tous, riches et pauvres, pour prier avec ferveur. Il y a deux *'hazanin*, animés de crainte de D.ieu, qui prononcent chaque mot

avec une grande ferveur. Tous les jours, tous se réunissent deux fois avec enthousiasme pour écouter des paroles de Torah. »

Il poursuit : « J'ai pris une maison ici, à Jérusalem, près de la synagogue. Je dois remercier l'Éternel de m'avoir béni en cela que je ne suis pas tombé malade comme les autres gens venus avec moi. La plupart des personnes qui ont émigré d'un pays lointain pour s'installer à Jérusalem sont tombées malades, à cause du changement de climat, du froid au chaud ou du chaud au froid. Tous les vents du monde soufflent à Jérusalem. »

Rabbénou Ovadia nous a laissé son remarquable commentaire sur l'ensemble de la Michna, publié pour la première fois par l'imprimerie Venitsi et qui, jusqu'à aujourd'hui, est inclus dans presque toutes les éditions de la Michna.

D'après la tradition, il décéda le 3 Sivan et repose dans une petite grotte située au pied du mont des Oliviers, face à l'emplacement du Temple et du sanctuaire.

Suite page 3

Le 'Hafets 'Haïm fixa du regard son interlocuteur et lui reprocha, avec douceur : « Mon fils, sache que n'importe quel Juif, même s'il n'accomplit pas les *mitsvot* conformément à la Loi, tant qu'il respecte le Chabbat, prouve sa fierté d'être Juif. C'est comme s'il levait un drapeau pour proclamer : "Je suis Juif et je n'en ai pas honte !" Par contre, un Juif qui s'est tellement éloigné qu'il se permet de négliger l'observance du Chabbat, c'est comme s'il enlevait l'enseigne "Je suis Juif", puisqu'il n'est pas intéressé à se rapprocher du Saint béni soit-Il, de Son peuple et de la sainte Torah que le Créateur nous a donnée. »

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du Tsadik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



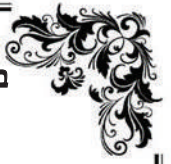
« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Bamidbar (217)

שאו את ראש כל עדת בני ישראל.....במספר שמות כל זכר
לגלגלת (א.ב.)

Relevez le nombre de têtes de toute la communauté des Béné Israël.....par un recensement nominal de tous les hommes , comptés par tête. (1.2)

« Par un recensement nominal » : Rav Pinkous zatsal relève que les deux notions contenues dans cette expression sont apparemment contradictoires. En effet, le mot recensement indique que chaque individu participe à la mission générale, qui est le décompte. Ainsi, lorsqu'un général envoie en guerre 1000 soldats, il ne connaît pas chacun personnellement, et aucun d'entre eux ne pourrait à lui seul, obtenir la gloire : Cela ne lui sera possible que s'il fait partie du groupe. En revanche le mot 'nominal' fait référence à chaque homme de manière personnelle et individuelle. Ainsi, dans une famille, chaque enfant et appelé par son prénom et non par un chiffre ; cela montre que chaque enfant d'Israël a une importance en soi et représente un monde par lui-même, chacun ayant un nom. C'est pourquoi lorsque le verset utilise l'expression « Recensement nominal » il met en exergue ces deux notions : D'une part, chaque juif, en tant que partie du peuple d'Israël, permet à la Présence Divine de résider ; d'autre part, outre sa participation à la mission générale, chacun d'entre eux, qui avait aux yeux de Hachem une grande importance et pour lequel il éprouvait de l'affection, était particularisé par son nom et représentait un monde en lui-même.

Les Trésors de Chabbat

איש על דגלו באחת לבית אבותם יחנו בני ישראל (ב.ב.)
« Rangés chacun sous une bannière distincte, d'après leurs tribus paternelles, ainsi camperont les enfants d'Israël » (2,2)

Le Rav Aharon Kotler zatsal (michnat Rabbi Aharon) en déduit le principe suivant : toute démarche liée au service divin et aux règles de sainteté exige ordre et structuration. Si l'ordre ne règne pas, les valeurs spirituelles les plus élevées risquent d'être corrompues. En témoigne la Guémara (Arakhin 11b) qui statue : Un Lévi dont la tâche est de chanter et qui se chargerait de fermer une porte, rôle attribué à d'autres Léviim serait passible de mort. Le Midrach (Bamidbar rabba 5,1) rapporte que tous les enfants de Lévi souhaitaient participer au transport de l'Arche, si bien qu'on assista à des accrochages entre plusieurs membres de cette tribu. Une grande

confusion s'ensuivit, l'atmosphère perdit en gravité, et l'Arche sainte eu égard à sa sainteté causa la mort d'un certain nombre d'entre eux. Ainsi, par manque d'attribution des rôles, les Léviim en vinrent à se disputer le privilège de porter l'Arche, entraînant de l'irrespect à la place de la solennité respectueuse. L'édifice le plus saint au monde, devint aux yeux des hommes, la cause d'une conduite répréhensible. C'est par le mérite de l'harmonie, qui régnait parmi les enfants d'Israël qu'ils furent jugés aptes à recevoir la Torah.

כאשר יחנו בן יסעו (ב. יז)

« De même qu'ils campaient, ainsi ils partaient »
(2,17)

Nous rencontrons souvent des gens qui observent les 613 Mitsvot, étudient la Torah, et font même très attention à tous les détails de leur conduite, mais dans quelles conditions? Quand ils sont chez eux tranquillement installés, car alors ils peuvent organiser leur vie. Mais ce n'est pas le cas quand ils se trouvent en voyage, loin de chez eux, où ils n'ont pas la tête à tout cela. Alors, ils risquent même de négliger de nombreuses Mitsvot et de délaisser l'étude, car ils se trouvent des permissions à eux-mêmes. La Torah nous dit ici : De même qu'ils campaient, ainsi ils partaient. Cela ne suffit pas d'être un juif intègre « Quand on campe », quand on se trouve tranquillement à la maison, il faut aussi être un juif intègre et observer toutes les lois de la Torah au moment où l'on part. Même dans ses voyages, l'homme doit se conduire de la même façon que chez lui. C'est là-dessus que la Torah (passage repris dans le Chéma) dit : « Tu en parleras quand tu es installé dans ta maison et quand tu marches en chemin, c'est-à-dire : quand tu marches en chemin tu dois être comme quand tu es installé dans ta maison »

Aux Délices de la Torah

ואלה תולדות אהרן ומשה ביום דבר ה' את משה בהר סיני (א.ג.)
« Voici les descendants de Aharon et Moché, au jour où Hachem s'adressa à Moché au Mont Sinai. Et voici les noms des fils d'Aharon ... » (3,1)

Ce passage ne mentionne que les fils de Aharon. Rachi explique que ce verset nous apprend qu'enseigner la Torah à un enfant, c'est comme lui donner la vie, comme l'avoir engendré (Guémara Sanhédrin 19b). Ainsi, en enseignant la Torah aux quatre fils de Aharon, Moché est devenu leur père spirituel, tout comme Aharon est leur père

biologique. **Le Chla haKadoch** ajoute que : Ce n'est pas seulement « Comme si » il l'avait engendré, car son père et sa mère lui ont certes donné son corps, mais le Rav a en quelque sorte donné vie à son âme ... Heureux celui qui agit ainsi, et apprend la Torah au fils d'un autre.

Pourquoi est-ce que la Torah ne mentionne-t-elle pas également les enfants de Moché?

« **Un homme de la maison de Lévi alla et prit une fille de Lévi** »(Chémot 2,1). **Le Maharal de Prague** fait remarquer que les noms des parents de Moché ne sont pas mentionnés. Pourquoi? Moché était un [être humain] tellement spirituel que sa seule véritable connexion était avec Hachem. Ainsi, en comparaison aux autres, c'est comme s'il n'avait aucun lien avec un être humain, même ses propres parents ou ses enfants. [Ce qui explique que ses enfants ne sont pas rapportés]. **Béer Moché**

Les enfants d'une personne, l'aident à se compléter. Aharon était grand, mais ses enfants l'ont aidé à atteindre sa plénitude spirituelle, et c'est pour cela que la Torah les mentionne pour dresser une image complète de la spiritualité de Aharon. Cependant, Moché a atteint tout seul sa plénitude spirituelle, et il n'est ainsi pas nécessaire de mentionner ses enfants.

Tsor haMor

וְנָתַנוּ עָלָיו כְּסוּי עוֹר תַּחַשׁ וּפָרָשׁוֹ בְּגָד קָלִיל תַּכְלֶת מְלֻמָּעָה (ד. 1)
« **Ils mettront par-dessus une couverture de peau de Tahach, et y étendront un tissu tout en bleu azur par-dessus** » (4,6)

Pendant les déplacements, l'arche sainte devait être couverte d'une couverture en peau de *Tahach* (animal multicolore), et par-dessus, avec un tissu en bleu azur. Cela vient nous apprendre une leçon concernant l'étude de la Torah symbolisée par l'arche sainte. La Thora contient de nombreux sujets difficiles et complexes, qui nous paraissent cachés et loin de notre compréhension. C'est à cela que fait allusion la couverture de *Tahach* qui recouvre et cache l'arche sainte. Mais, cette couverture était elle-même recouverte d'un tissu bleu azur. En effet, nos Sages disent que le bleu azur évoque le ciel et le Trône Divin. Cette couleur représente donc la foi en Hachem. Car, même si la Torah nous semble parfois cachée et inaccessible, celui qui s'arme d'une foi pure en Hachem, Qui nous a donné la Torah, méritera d'arriver à comprendre tous ses enseignements. Peu importe la couverture qui cache la Torah. Il doit y avoir par-dessus le bleu azur, cette foi pure, grâce à laquelle tous les mystères de la Torah pourront être éclaircis.

Rabbi Moché Feinstein

וְלָקְחוּ אֶת כָּל כְּלֵי הַשֶּׁמֶט אֲשֶׁר יִשְׁתָּרוּ בָּם בְּקָדְשׁ (ד. יב)

« **Ils prendront tous les ustensiles du service avec lesquels ils accompliront le service dans le Sanctuaire.** » (4,12)

Le Or haHaïm Haquadoch commente: J'ai lu dans les écrits de pieux maîtres d'Israël que la bouche des étudiants de la Torah a le statut d'ustensile avec lequel on accomplit le service du Sanctuaire. Car il n'est pas de plus grande sainteté que celle de la Torah. Telle est la raison pour laquelle, au milieu de l'étude, il est interdit de s'interrompre pour émettre des paroles qui ne relèvent pas de celle-ci, même si, émanant d'une personne qui n'est pas en train d'étudier, ces propos ne seraient pas prohibés. « **Talelei Oroth** » du **Rav Rubin zatsal**

Halahka : Les lois de la Chemita : L'interdiction de Sefihim

Cet interdit ne concerne pas les fruits de l'arbre, mais uniquement les aliments poussant sur le sol. Tous les fruits de la terre ayant poussés la septième année, sans l'intervention de l'homme (une graine qui est tombée lors de la précédente moisson et qui a poussée par elle-même, une racine qui a été coupée et qui a repoussé par elle-même, ont été interdits à la consommation par les Hakhamim. La raison de cette interdiction provient du fait que certains agriculteurs juifs en Israël cultivaient leurs terres pendant la Chemita et prétendaient que les fruits et légumes avaient poussés par eux-mêmes. C'est pour cela que Hakhamim ont instauré cet interdit, afin d'éviter que des Bnei Israël n'enfreignent l'interdit de travailler les champs pendant la Chemita. **Rav Cohen**

Dicton : L'amitié sans confiance c'est comme une fleur sans odeur. **Simhale**

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אברהם בן רבקה, מאיר בן גבי זווירה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וים בת אליהו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת לוי, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון לאלוהי רחל מלכה בת חשמה, הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'יזל לאוני. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלה, יוסף בן מייכה. מוריס משה בן מרי מרים. משה בן מזל פורטונה. שמחה בת קמיר. מיכאל צ'רלי בן ג'ולי אסתר.





Sortie de Chabbat Béhoukotay, 21 Iyar 5782

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN CHALITA

Sujets de Cours :

1. Délivre ceux qui sont opprimés
2. Une allusion dans la Paracha Béhoukotay que les nazis ne rentreraient pas en Israël
3. Une allusion dans la Paracha Béhoukotay de la victoire incroyable durant la guerre des six jours
4. Les mariages et se couper les cheveux avant la fête de Chavouot
5. Un séfarade qui marie sa fille le jour de Lag LaOmer, a-t-il le droit de se couper les cheveux ?
8. Certaines histoires ne se sont jamais passées et n'ont jamais existées
9. L'histoire de l'ange Raziel
10. Le document retrouvé
11. Rabbi Chimon Bar Yohaï, sa Hassidout et la force de sa prière
12. Celui qui mange au marché est comparable à un chien, et certains disent qu'il est invalide pour témoigner
13. Donner à manger à quelqu'un qui ne fait pas la Bérakha
14. « Tout ce que l'hôte de maison te dis de faire, fais-le, sauf s'il demande de partir »

« עתה השב שבות יעקב » - « Maintenant envoi le retour de Ya'akov »

Maintenant, nous avons dit à la maison, le chant « אמר ה' ליעקב ». Lorsque nous sommes arrivés à la phrase « עתה השב שבות יעקב », j'ai dit aux enfants (je les éduque aux valeurs numériques depuis leur jeune âge, pour aiguïser leur esprit. Ils n'apprennent pas les mathématiques par cœur... Mais les valeurs numériques, ça améliore) : « Quelle est la valeur numérique de « עתה השב » ? 782 ». Nous sommes en 5782 et il est impossible de continuer sur cette route, il nous faut le retour de Ya'akov. C'est quoi ce gouvernement, c'est quoi cette assemblée, c'est quoi tous ces fous. Tout cela n'est que souffrance. Il y en a un qui abandonne, l'autre qui s'en va, un autre qui entre, un autre qui a toutes sortes de conditions, et nous, nous sommes opprimés et écrasés. Nous avons dit le chant de Rabbi Yossef Haïm sur Rabbi Chimon Bar Yohaï « והציל הלחוצים » - « Délivre ceux qui sont opprimés » - Il nous délivre sans cesse, mais ce n'est toujours pas terminé.

« Je ferai disparaître du pays les animaux nuisibles » - C'est l'Allemagne

Dans la Paracha Béhoukotay, il y a un verset qui dit : « Je ferai disparaître du pays les animaux nuisibles, et le glaive ne traversera point votre territoire » (Wayikra 26,6). Qui est le plus apte à être appelé « animaux nuisibles » si ce n'est les nazis. C'était vraiment des bêtes sauvages. Ils sont arrivés en Israël en 1943 (environ), car ils ont voulu commencer par les pays d'Europe qui étaient plus grands et plus forts, pour

ensuite terminer par les séfarades et le pays d'Israël. Ils pensaient la détruire en un instant sans y laisser le moindre souvenir, ni le Kotel, ni le tombeau de Rahel, ni toutes les imaginations des juifs. Mais ils ont été bloqués à la porte du pays d'Israël. Ils sont arrivés, puis il s'est passé quelque chose à El-Alamein (je ne connais pas vraiment les détails), et cela les a bloqués. La Torah a fait une allusion à cela, car dans le verset « וחרב לא תעבור » - « le glaive ne traversera point », les mots « לא תעבר » sans la lettre Waw, ont une valeur numérique de 703. Donc en l'année 5703, les nazis ne traverseront pas notre territoire.

« Dans la montagne de Tsion, ce sera un refuge, et ce sera saint »

Avant que les nazis ne soient bloqués, nous ne savions pas qu'il y avait là-bas des « dirigeants de la colonie », qui avaient au moins assurés leur sécurité. Ils avaient préparé leurs cartes pour voyager, si jamais les nazis entraient. Mais qu'allaient-ils faire avec tous les juifs qu'ils avaient ramenés ? Ils ont dit : « nous leur donnerons des bâtons ». Donc des bâtons pourront combattre des avions ?! C'est quoi cette folie ?! Mais ils n'avaient pas d'autres choix. Les juifs étaient en désespoir, et à cette période, il y avait un juif qui avait la crainte d'Hashem qui s'est rendu à la boucherie pour acheter de la viande pour Chabbat. Le boucher lui a dit : « pourquoi as-tu tellement peur ? Regarde ces mouches qui sont sur la viande, prend une serviette et balance-la sur la viande, tu verras que toutes les mouches s'en iront. C'est ce qu'Hashem fera aux nazis, il les fera disparaître ». L'homme lui dit : « comment peux-tu en être aussi confiant ? » Il lui répondit : « Je sais qu'il y a un verset qui dit : « Dans la montagne de

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 21:22 | 22:44 | 22:53

Marseille 20:50 | 22:01 | 22:21

Lyon 21:03 | 22:15 | 22:34

Nice 20:44 | 21:55 | 22:15

הרב חיים חנניה
bait.neheman@gmail.com

1

הרב חיים חנניה
הרב חיים חנניה

הרב חיים חנניה
הרב חיים חנניה

Tsion, ce sera un refuge, et ce sera saint » (Ovadia 1,17).

« Cinq d'entre vous poursuivront cent d'entre eux » - ce sont les soldats de la guerre des six jours

Ensuite, la Torah a fait des allusions sur la guerre des six jours. D'après tout le monde, c'était une guerre surnaturelle. Le Rav Kahaneman était en dehors d'Israël, et lorsqu'il a entendu ce grand miracle, il a envoyé une lettre à ses élèves, en leur disant qu'il s'agit des miracles d'Hashem. Il est impossible de dire que cela est l'œuvre des hommes. Existe-t-il une guerre comme celle-là au cours de laquelle tous les pays arabes sont allés en guerre contre les juifs et Hashem les a effacés et brisés du premier coup ?! Le premier jour de la guerre, les soldats égyptiens fumaient des narguils car ils pensaient qu'en une heure, ils allaient Has Wéchalom détruire toutes les villes d'Israël. Ils fumaient des narguils, mais Hashem a fait d'eux la valeur numérique du mot Narguilé – « 298 », נרגילה comme le mot « רצח » - « tuerie »... Plusieurs avions de chez nous sont arrivés sans qu'ils ne le sachent et ils ont neutralisé leurs avions. En l'espace de trois heures, tous leurs avions ne fonctionnaient plus, ils ne savaient pas quoi faire. C'est sur cela que le verset dit : « ורדפו מכם חמשה מאה » - « Cinq d'entre vous poursuivront cent d'entre eux ». Le mot « חמשה » forme l'anagramme des mots « חילי מלחמת ששת הימים » - « les soldats de la guerre des six jours » ! Ce n'était pas naturel. Rabbi David Berdah disait dans l'un de ses chants à son époque : « למה עינים אם אינכם רואים, את הנסים ופלאי הפלאים? למה לכם אזנים, אם אתם חרשים משמוע דהרות מבשר סוף הקצים » - « Pourquoi avez-vous des yeux si ce n'est pour voir les miracles et les prodiges ? Pourquoi avez-vous des oreilles si vous êtes sourds d'entendre la nouvelle de la fin des souffrances ». Eliahou Hanavi viendra et annoncera la fin des souffrances. Malheureusement jusqu'aujourd'hui, 80 ans environ après la libération de notre pays, nous allons toujours vers l'obscurité et les ténèbres, notre gouvernement ne sait rien faire.

Les mariages et se couper les cheveux avant la fête de Chavouot

A Djerba, ils sont stricts et ne se coupent pas les cheveux jusqu'à la veille de Chavouot. Ils sont tous des Kabbalistes... Ils ne connaissent pas la Kabala (il y en a que quelques-uns qui connaissent), mais pour être stricts, ils sont tous là. S'il est écrit quelque chose dans la Kabala, alors ils acceptent tous d'être strict. Une fois, Rabbi Amos Cohen (le Rav du petit quartier) m'a dit : « A Djerba, nous prenons toutes les restrictions... » Donc à Djerba, ils ont pris sur eux la restriction de ne pas se couper les cheveux jusqu'à la veille de Chavouot, et il en est de même pour les mariages, ils attendent la fête de Chavouot (Bérit Kehouna 16). Pourquoi ? Pourtant le mariage est permis même d'après les Kabbalistes. Le Rachach dit : « je n'ai pas voulu permettre au Hatan de se couper les cheveux avant Chavouot ». Mais comment est-il permis pour lui de se marier ? Nous voyons d'ici que le fait de se couper les cheveux qui est interdit d'après la Kabala n'a rien à voir avec le deuil ou avec

Rabbi Akiva, c'est complètement pour une autre raison. A leur époque, ils n'avaient que les cheveux à couper donc même pour le marié ce n'était pas autorisé.

Un séfarade qui marie sa fille le jour de Lag LaOmer, a-t-il le droit de se couper les cheveux ?

De nos jours, la majorité du monde se coupe les cheveux le 33ème ou le 34ème jour du Omer. Trente-trois pour les ashkénazes et trente-quatre pour les séfarades. Mais qu'en est-il d'un homme séfarade qui a la coutume d'agir selon l'avis de Maran et de se couper le 34ème jour du Omer. Maintenant, le jour de Lag LaOmer, il marie sa fille à un ashkénaze. Or, s'il ne se coupe pas les cheveux, comment fera-t-il pour venir le jour du mariage de sa fille ? Il a le droit de se couper les cheveux avec le 34ème jour du Omer car c'est pour la joie de sa fille. Comment je sais cela ? Car à Tunis, lorsqu'ils recevaient des nouvelles sur la terre d'Israël et sur Yom Haatsmaout, ils permettaient de se couper les cheveux. A plus forte raison pour un père qui marie sa fille, c'est autorisé.

Les histoires Hassidiques

Le Rav Zevine a un livre, intitulé Sipouré Hassidim. Dans l'introduction de celui-ci, il écrit que nombreux récits hassidiques n'ont pas vraiment existé. Il peut s'agir d'imagination de certains, d'exagérations de quelques-uns... On n'y peut rien. Les gens aiment écouter les histoires. Raconte une histoire que tu dis datée de Noah, où Adam, ils te croiront. Il existe un livre, appelé Raziël Hamalakh. Ce serait l'ange Raziël qui l'aurait écrit et l'aurait remis à Adam, le premier homme. J'ai ouvert ce livre (plus jeune, je croyais tout), où il est écrit "איתא בערבי פסחים" (Pessahim chap 10). Adam aurait reçu ce livre qui ramène les propos de la Guemara ?! Quel est le sens de ces bêtises ?! Ensuite, j'ai vu, au nom du Yaavets, que tout cela n'est qu'invention. Plus tard, j'ai vu, au nom du Rav Nahman de Breslev, que ce livre est une segoula contre l'incendie. Sauf qu'il est arrivé que ce livre soit, lui-même, victime d'incendie. Il ne faut donc pas tout prendre pour argent comptant. Il existe des inventions, des falsifications.

Les documents « retrouvés »

Une fois, des gens mauvais sont venus voir le Rabbi Yossef Itshak de Loubavitch a'h. Ils lui ont dit avoir trouvé des documents signés par le Baal Chem tov, « Israel de Tlost ». Il y en avait 72. Le Rabbi les avait cru et pensait avoir un trésor. Sauf qu'ils se sont avérés être de faux documents. Comment ? Un Habad a vérifié les dates, et rien n'allait. Un document datait du mois Adar 2 de telle année, alors que cette année-là, il n'y avait pas eu deux mois d'Adar. Un autre document aurait été écrit un Chabbat, par rapport à la date. Bref, un tas de mensonges encore. Ils ont essayé d'expliquer que les dates ne devaient être pas bonnes... mais, en réalité, ce n'était que du faux. Pourquoi auraient-ils fait cela ? Car un document signé par le Baal Chem tov coûte cher. Il a donc été avéré qu'il ne s'agissait que de mensonges.

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

« Placer sa bouche dans le ciel, et leur langue à terre »

On ne doit pas être simple, et accepter tout ce qu'on nous raconte. Certains se prennent pour des Babas et prétendent voire dans les cieus, alors qu'ils ne voient même pas ce qui se passe sur Terre. Il faut apprendre.

« Je n'ai rien de plus cher que toi »

La semaine passée, nous avons parlé de Rabbi Méir. Cette semaine, j'ai lu, dans un feuillet, que Rabbi Chimon était strict, de la mida de Guevoura. Cela rejoint ce que j'avais dit la semaine passée. Mais, nous allons raconter une histoire sur la sainteté et la Hassidout de Rabbi Chimon. On ne peut parler que d'un volet de Rabbi Chimon. C'était un pilier du monde. Une fois, un couple vint le voire car el mari voulait divorcer car il n'avait pas d'enfants avec sa femme. Le Rav avait remarqué, qu'au fond d'eux, ils ne voulaient pas divorcer. Alors, il leur dit : « vous allez divorcer, mais vous aller célébrer cet événement de la même manière que vous l'avez fait pour votre mariage. Vous ferez ce divorce dans une salle, avec traiteur,... ». Le couple ne voulait pas divorcer. Mais, ils connaissaient la loi écrite dans Yebamot 64a: « après 10 ans de mariage, s'il n'y a pas d'enfants, il faut divorcer pour avoir des enfants ». Lors de la soirée, la femme fit boire du vin à son mari. Avant de partir et de s'endormir, il dit à sa femme de prendre avec elle, chez ses parents, ce qu'elle préférerait, et le lendemain, ils iraient au tribunal rabbinique, pour le divorce. Une fois le mari endormi, elle demanda à ses invités de l'aider à prendre son mari jusqu'à chez ses parents. Ainsi firent ils. Le lendemain, au réveil, le mari ne comprit pas où il se trouvait. Sa femme lui expliqua qu'il était chez ses parents. Il demanda des explications. Elle lui répondit qu'elle avait juste appliqué sa demande de la veille, et avait récupéré ce qu'elle préférerait, c'est-à-dire, son mari. Elle se mit à pleurer, et lui, ému, en fit de même. Ils retournèrent voire Rabbi Chimon, en lui racontant ce qui s'était passé. En écoutant cette histoire, Rabbi Chimon, ému aussi, promit de prier pour qu'ils puissent avoir des enfants. Évidemment, peu de temps après, la femme accoucha d'un petit garçon.

Pourquoi Rachbi n'a-t-il pas prié, dès le début?

Une question demeure. Si la prière de Rabbi Chimon (Rachbi) était si performante, pourquoi n'avait-il pas commencé par prier? En fait, dans la mesure où le couple voulait se séparer, la prière aurait été vaine. Mais, quand il a réalisé que les conjoints s'aimaient véritablement, alors, il s'est mis à prier. Aujourd'hui, à la télé, certains abrutis parlent de changer de conjoint, comme on change de chemise. Notre Torah est remplie de bonté, de paix, de leçon de vie, d'hygiène de vie, de satisfaction. A quoi servent ces mauvaises gens? Pourquoi sont-ils venus en Israël? Ils auraient pu rester dans leur pays d'Europ de l'Est. A quoi bon venir en Israël, pour lutter contre la Torah ?! Cela ne marchera pas! Arrivera le jour où le peuple d'Israel entier respectera la Torah, et les propos de nos sages. Hachem effacera les mauvais projets de ces mauvaises personnes. Pas ces gens-là, mais leurs idéologies. Ceci à la mémoire de

Rabbi Chimon bar Yohai. Que son mérite nous protège.

Manger dans la rue

La Guemara Kidouchin (40b) ramène l'enseignement de nos sages qui disent que manger dans la rue est similaire au chien. Certains disent que celui qui agit ainsi n'est pas valable pour un témoignage. Et la loi est comme ces derniers. Les Tossefotes rapportent que dans Yerouchalmi Maasserot, il est rapporté que Rabbi Chimon bar Rabbi (le fils de Rabenou Hakadoch) avait mangé dans la rue. Rabbi Meir l'avait repris, en lui disant « cela ne se fait pas pour un sage ». Or, nous venons de voir que cela est assimilé à un chien. Donc, cela devrait posé problème pour tout homme, et non pas que pour les sages. Plusieurs réponses sont alors rapportées. Rabenou Hananel explique que ce qui est comparé à in chiens, c'est le fait de dérober la nourriture de quelqu'un pour la manger. Mais, s'il en est ainsi, ce n'est pas seulement comparé à un chien, c'est plutôt du vol, tout simplement ! Alors, ils ont expliqué qu'il s'agit de quelqu'un qui vole de si petites quantités à plusieurs, que ce n'est pas condamnable de vol. Rabbi Eliahou explique qu'il s'agit d'un homme qui fait croire à des marchands qu'il veut acheter des fruits, par exemple, et demande, du coup, à en goûter. Évidemment, à la fin, il n'achète rien. Et cela ressemble à la consommation du chien qui mange un peu partout. Rabenou Tam explique que le réel problème est de prendre un repas, à base de pain, dans la rue. Dans ce cas, seulement, cela rend le consommateur non valable pour un témoignage. Tandis que s'il mange seulement des fruits c'est par exemple, cela ne se fait pas, mais n'est pas si grave.

Manger une glace dans la rue

Une fois, un élève de mon père a'h, à Tunis, avait mangé une glace, dans la rue. En attendant jusqu'à la maison, celle-ci aurait fondu. Quelqu'un avait alors rapporté l'incident à mon père. Ce dernier lui a alors montré ce qui était marqué à ce sujet. Il lui a rapporté les 3 réponses évoquées précédemment à la question de Tossefote. Quelle est la conséquence pratique de ces différentes interprétations ? La différence sera pour la consommation d'une glace. Selon la dernière réponse, il faudrait savoir si on assimile à du pain (Cornet) ou pas. Alors que selon les deux premières réponses qui interdisent seulement de voler, en quelques sortes, cela semble moins problématique. Mais, pour un étudiant en Torah, cela n'est pas convenable. L'élève a compris que mon père parlait de lui. Alors, il lui demanda comment agir une prochaine fois. Mon père lui conseilla de rentrer dans la boutique de glaces pour la consommer.

En pratique

Certains pensent que ce problème n'existe que si on se trouve dans un endroit avec beaucoup de passages. Mais, si, par exemple, quelqu'un voyage 3h en bus, que pourrait-il faire? Serait-il contraint de ne manger, ni boire, tout ce temps ? Dans un tel contexte, il pourrait boire ou manger, car il s'agit d'un endroit discret. La réponse de Rabenou Tam a été retrouvée dans la Massakhet

Kala rabati, chap 10: « ceci concerne seulement la consommation de pain, et ce qui est assimilé. Mais, le reste est permis ». Le Rambam écrit (témoignage chap 11) « les gens qui mangent au marché sont méprisables, et ne sont pas valables pour un témoignage. Il n'a pas précisé le pain, en particulier. Le Kessef michné dit que ce qui est assimilé au marché, c'est tout endroit où il y a du passage. Mais, un endroit discret pourrait être autorisé. Quoiqu'il en soit, un sage doit éviter cela, au maximum.

Servir quelqu'un qui ne récite pas de bénédiction

Maran écrit (chap 169) qu'il ne faut servir à manger qu'à quelqu'un qui va réciter la bénédiction dessus. Alors, comment agira celui qui sert à manger aux soldats et connaît l'un d'entre eux qui ne récite pas de bénédiction, comment agir? S'il ne le sert pas, il serait licencié pour ne pas avoir servi. D'après la loi, il est permis de servir. Seulement, certains conseillent de poser sur la table afin que les gens se servent pour éviter ce problème. On n'est pas tenu de leur donner dans les mains, ce ne sont pas des bébés. Le Rav Oyerbach dit que ne pas servir crée de la haine gratuite. Ne pas réciter une bénédiction est un péché de nos sages, alors que la haine gratuite est une interdiction de la Torah. Alors, quel intérêt? Et si on est invité chez quelqu'un qui ne fait pas les bénédictions, on lui propose de l'acquitter en récitant les bénédictions, et lui répond amen. Et s'il ne veut même pas, on récite la bénédiction pour nous, et le fait qu'il entende est déjà pas mal, même s'il ne répond pas amen.

« Tout ce que l'hôte te dis de faire, fais »

Dans la Guemara (Pessahim 86a), il est dit « Tout ce que l'hôte te dis de faire, fais, sauf s'il demande de partir ». Et le Méiri écrit que «sauf s'il demande de partir » a été ajouté par des moqueurs. Qui peut demander à son invité de partir?! Et puis, s'il te demande de prendre congé, ne dois-tu pas le faire?! C'est lui l'hôte ! C'est pourquoi le Méiri pense que c'est un ajout qui n'a pas lieu d'être. Et le Bait Hadach explique que l'hôte n'a pas à te demander de sortir faire les courses. Tu n'es pas son homme de service, seulement un invité. D'autres explosent qu'il ne faut pas attendre qu'il te demande de sortir. Quand tu sens que c'est le moment, tu pars.

Ne pas manger quand on ne peut pas

Lorsque l'hôte insiste pour qu'on mange, mais qu'on n'en peut plus, ou qu'on a des problèmes de santé, on n'est pas tenu d'écouter l'hôte. Il faut lui dire qu'on ne peut pas ou qu'on n'aime pas. On ne se force pas à manger. Dans l'introduction des enfants du Gaon de Vilna, au Choulhan Aroukh, il est raconté une histoire très singulière. Ils racontent qu'une fois, leur père, le Gaon, était invité, et ne se sentait pas bien, il s'est alors forcé à manger, et est allé vomir, par la suite. L'hôte a constaté que le Rav n'avait pas trop mangé. Alors, il demanda au Rav pourquoi il ne mangeait pas. Le Rav se força alors à manger, mais, il dut retourner vomir. Le fils du Rav demanda à son père pourquoi s'efforçât-il

à manger. Le Gaon répondit qu'il appliquait l'ordre de la Guemara de suivre les instructions de l'hôte. Quand le Hazon Ich a eu vent de cette histoire, il disait ne pas croire car il n'est pas concevable que le Rav vomisse et remange. Si l'hôte demande alors qu'on ne se sent pas, il faut refuser.

En plein jeûne personnel, on te propose à manger

Celui qui fait un jeûne personnel, il est écrit (chap 565) qu'il est interdit de diffuser ce qu'il fait comme effort personnel. Cela suit le Yerouchalmi (Haguiga chap 2) qui raconte l'histoire d'une femme punie car elle se vantait de jeûner les lundis et jeudis. Si tu as pris sur toi un jeûne, tu n'as pas besoin de le faire savoir à tous. Raconte ce que tu veux, mais ne le dis pas. Certains se vantent de jeûner tous les lundis et jeudis. D'autres de jeûner de Chabbat à Chabbat. Il aurait mieux valu ne pas jeûner que d'en parler à tous. Mais, le Taz et le Maguen Avraham (chap 565) disent que si on insiste pour que tu manges, tu peux dire que tu jeûnes. Que peut-il faire, sinon?! Il ne peut pas mentir et dire n'importe quoi. Mais, le plus simple est de refuser poliment de manger.

Les Hassids

Il existe des exceptions. Le Rav Hida rapporte, dans son explication sur la Massekhet Avot de Rabbi Nathan, l'histoire de Rabbi Yaakov Kouli, auteur du Meam Loez, qui avait pris sur lui un jeûne de 3 jours. Le troisième jour, il a dû rendre visite à un notable, pour une collecte. Le notable lui offrit un café, et le Rav Hida témoigne que le Rav Yaakov a bu le café, et a cassé son jeûne, alors qu'il était à 2-3 heures de la fin. Pourquoi ne pas avoir dit qu'il jeûnait? Cela est interdit de parler de ce qu'on fait, en plus. Mais, cela est de la Hassidout, pour les gens pieux. D'après la loi, on peut, dans un tel cas, annoncer qu'on est en jeûne. Mon grand-père faisait un jeûne de la parole, tous les lundis et jeudis. Mais, si des gens venaient à lui parler, il leur répondait, pour ne pas annoncer qu'il faisait un jeûne de la parole. Pour un jeûne de nourriture, c'est plus compliqué, car, alors, il faut refaire le jeûne. Et combien peut-on jeûner? C'est pourquoi, le plus simple, est de s'excuser, et d'expliquer qu'on jeûne, pour l'anniversaire du décès d'une arrière arrière grand-mère. Il faut apprendre de ce cours, qu'on ne doit pas croire tout ce qu'on trouve écrit dans des livres. Le Maharchal écrit, au sujet du Rama, qu'il croyait tout ce qu'il voyait écrit. Qu'Hachem nous fasse mériter d'être toujours honnêtes, d'accepter les vérités, et de vivre la délivrance finale, bientôt et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak, et Yaakov, bénira toute cette sainte assemblée, même si ce soir, nous n'avons quasiment pas dit de lois. Mais, nous avons parlé de choses raisonnables. Que celui qui écrit un livre à une responsabilité. Il peut exister des histoires inventées, cela peut arriver ! Qu'Hachem nous permette d'être des gens de vérité, honnêtes. Ainsi, nous pourrions influencer les non religieux à accepter la Torah, à faire les mitsvots. Et nous pourrions mériter une délivrance complète, bientôt, et de nos jours, amen!

MAYAN HAIM

edition

BAMIDBAR

5 SIVAN 5782

4 JUIN 2022

entrée chabbath : entre 20h07 et 21h29

selon les horaires de votre communauté

sortie chabbath : 22h53

Yom Tov Shavou'ot

début : samedi 4 juin 21h30

fin : lundi 6 juin 22h55

LES SIX NOMS DU HAR SINAÏ

Rav Elie LELLOUCHE

Le Midrash (Bamidbar Rabba 1,8), rapporte que le Mont Sinaï portait six noms: *Har Éloqim* que l'on pourrait traduire «la montagne divine», *Har Bachan*, *Har Gavnounim*, *Har 'Hamad*, *Har 'Horev* et *Har Sinaï*. Le Midrash justifie chacune de ces appellations de la manière suivante: *Har Éloqim*, car sur cette montagne Hashem siège, et y énonça les jugements (en référence avec le nom *Éloqim* qui évoque l'attribut de justice). *Har Bachan* car Hashem S'y rendit pour donner la Torah (interprétation fondée sur la similitude sémantique entre le terme *Bachan* et l'expression «*Bah Cham*»: Il vint à cet endroit). *Har Gavnounim*, car par sa sainteté, ce mont invalidait toutes les autres montagnes (*Guiben* désignant une infirmité physique – voir Vayiqra 21,20). *Har 'Hamad* car Hashem désira y siéger. *Har 'Horev* car toute transgression d'un des dix commandements ordonnés sur cette montagne le jour de La Révélation rendait passible d'une condamnation à mort (lien entre le terme *'Horev* et le mot *'Hérev*, l'épée). Enfin ce mont s'appelait *Har Sinaï* car, dès lors que les nations refusèrent de recevoir la Torah, ce mont éveilla la haine; la Sina, qu'elles ressentaient à l'endroit du Maître du monde.

Cependant Rabbi Ya'aqov Ettlinger, connu surtout pour son commentaire du Talmud Bavli «'Arou'kh LaNer», propose une approche différente du sens de ces six noms. En effet l'auteur du «Min'hat 'Ani» voit dans ces désignations un désaveu adressé à l'égard de ceux qui cherchent à porter atteinte à la Torah et aux commandements divins qu'elle renferme. Six accusations principales sont formulées à l'encontre de la Torah. La première d'entre elles cible sa dimension irrationnelle. Les Mitsvot qu'elle ordonne ne reposent sur aucune base rationnelle et ne présentent pas d'intérêt sur le plan social. En réponse à cette accusation, le Har Sinaï porte le nom de *Har Éloqim* – Le mont divin. Ce nom de Hashem, en même temps qu'il évoque la mesure de justice, désigne la dimension divine en phase avec le monde et ses contingences. De la même manière que Le Créateur a pesé avec une minutie absolue les commandements relatifs à l'ordre social et humain, les *Michpatim*, Il nous a ordonné des Mitsvot qui, bien qu'inaccessibles à l'esprit humain, visent avec la même attention à l'épanouissement de Ses créatures.

Le second grief s'attaque au caractère éternel des Mitsvot. Les commandements divins n'auraient pas nécessairement, selon les détracteurs de La Loi Divine, une portée intemporelle. À cet argument le Midrash rétorque par le nom de *Har Bachan*. Hashem s'est dévoilé de la manière la plus manifeste à son peuple sur cette montagne pour y donner Sa Loi. Aussi, tant que Le Créateur n'aura pas opéré un dévoilement équivalent pour mettre un terme à la validité des lois de la Torah rien ne nous permet d'en remettre

en cause la pertinence.

Le troisième argument veut poser la liberté d'action de l'homme comme une des valeurs essentielles de la condition humaine. En dénommant le Har Sinaï «*Har Gavnounim*», Hashem nous rappelle que le choix de cette montagne tient à son caractère modeste. À l'instar de ses concurrentes dont l'allure orgueilleuse signalait leur infirmité, l'homme s'affirmant affranchi de tout joug est en réalité prisonnier de son ego.

La quatrième accusation portée contre la Torah tient à l'impact que l'homme pourrait avoir sur Le Maître du monde en observant les Mitsvot. Peut-on sérieusement croire que Hashem soit affecté par les actes des hommes ? Puisque ceci apparaît impossible quelle valeur peut-on accorder aux injonctions divines ? Cette question trouve sa réponse dans le nom *Har 'Hamad*, la montagne qu'Il désira. À travers cette désignation, Le Créateur témoigne de l'attente qui est la Sienne quant à la réponse humaine à ses commandements. Hashem n'est pas «insensible» aux choix de ses créatures.

La cinquième dénégation porte sur le principe de la rétribution et du châtiment. Les hérétiques, en refusant l'idée de récompense et de punition, nient le principe même de La Providence Divine. Le Mont Sinaï s'appelle *'Horev*. Les Mitsvot ne sont pas laissées à la libre appréciation de l'individu. Elles drainent avec elles comme une épée dégainée (*'Hérev*), les conséquences qui découlent de leur observance ou de leur transgression.

Enfin le mont sur lequel fut donné la Torah s'appelle *Har Sinaï*. Face à ceux qui verraient en elle le ferment d'une division de l'humanité séparant le peuple d'Israël des autres nations, le Har Sinaï vient répondre. La haine que vous portez au peuple élu n'est pas de son fait. Elle n'est que la résultante de la haine que vous avez vous-même fomentée à l'égard de Hashem. Ce n'est pas le peuple d'Israël qui s'est séparé du reste de la société des hommes mais bien les hommes qui, en refusant de porter le projet de leur Créateur, ont «poussé» celui-ci à isoler Son peuple afin de garantir la pérennité de La Loi qu'Il leur léguait. C'est le sens du verset qui énonce: «**VaAvdil Ét'khem Min Ha'Amim Lihiot Li – Je vous ai séparés des peuples afin que vous Me soyez attachés**» (Vayiqra 20,26). La solitude d'Israël, loin de traduire un séparatisme méprisant à l'égard des nations, constitue, comme une réponse à Hashem, la plus grande preuve de l'amour que le peuple élu porte au Maître du monde.

01 Les six noms du har sinaï
Elie LELLOUCHE

02 Le sens de la crainte
Chalom BOUAZIZ

03 Chavou'ot : résultat dun repas trop ambigu
Ephraïm REISBERG

04 Se compter dans le désert
Joël GOZLAN

Peut-on savoir si quelqu'un craint D.ieu ? Quelle est la définition de la crainte ?

Dans la Parashat Béhar il est écrit : « **Ne vous lésez point l'un l'autre, mais redoute ton Éloqim ! Car je suis HaShem votre Éloqim** »

Ici le verset avertit au sujet des propos malveillants envers autrui : ne pas le narguer ou lui donner un mauvais conseil dont on tirerait profit. Et si tu demandes : Mon intention ne se voit pas (ce ne serait donc pas si grave..?).

La Torah ajoute alors : « **Tu craindras ton Éloqim** (car Lui connaît ta pensée) »

Que penserions nous de manière naturelle (sans y réfléchir profondément) relativement au sujet de la crainte de HaShem ? Ne dirions-nous pas a priori : la crainte, ce serait d'appliquer les mitsvot avec minutie, et se concentrer au maximum. Ou bien craindre le monde futur ? Ou encore se comporter modestement ?

Généralement l'idée que l'on se fait de la crainte de HaShem tourne en général autour de ces thèmes.

Le « 'hiddouch » du Rav Wolbe z"l consiste à nous proposer un sens a priori moins évident : dans son sens profond la crainte de HaShem se définirait par ce qui se trouve en nous-mêmes (dans notre intériorité) et que personne ne peut vraiment cerner sauf HaShem, Lui seul et la personne concernée.

Craindre HaShem consiste ainsi à faire attention à ne pas léser son prochain d'une quelconque manière (en le trompant, en le lésant, en le narguant etc.. et sans que cela ne se voie) ! Énorme 'hiddouch !

La Torah définit la crainte de D. exclusivement dans son rapport à l'autre... dans l'altérité, « ben

adam la'havéro ». Très étonnant et a priori pas évident du tout d'imaginer que la crainte de HaShem dépend de la qualité et de l'authenticité de ma relation à l'autre !

La crainte de HaShem se manifeste ainsi non pas par des actions dans le cadre d'une relation verticale (« ben adam laMakom ») mais dans le cadre de relations saines et authentiques dans le cadre d'une relation horizontale (« ben adam la'havéro »).

Rabenou Yona (Espagne 1200-1263) précise à ce sujet qu'il n'est pas possible de savoir si un homme craint vraiment HaShem (et pour cause puisqu'il s'agit de quelque chose qui est de l'ordre de l'intime).

Comme dit le prophète Mikha, « tu marcheras en toute discrétion devant ton D. »

Le hovot halevavot (Espagne 1050-1120) ajoute (Service de D., Chap 3) que l'homme qui agit de façon à ce que ses actions se voient, cherche à montrer aux autres son engagement dans la Torah s'appelle « séducteur ».

Ainsi la crainte est de l'ordre de l'intime et seul l'homme lui-même peut savoir s'il en est réellement doté ou s'il cherche consciemment ou inconsciemment à être... « un séducteur » c'est-à-dire à donner à voir ou à penser autour de lui.

La crainte de HaShem se rapporte donc :

- au rapport horizontal de l'homme vis-à-vis de son prochain
- à l'intériorité de l'homme
- à son authenticité dans sa relation à l'autre

Le Pélé Yoets aborde la problématique de manière différente : la Yira découle du fait pour l'homme de se persuader que HaShem n'est pas

« vatan » (permissif) et qu'il tient scrupuleusement les comptes de ses actions...

Comme le dit Pirké Avot (Chapitre II Michna 1) : « Rabbi dit : Quel est le chemin droit qu'un homme doit emprunter : celui qui est agréable à son Créateur et qui est agréable à ses semblables, et sois précautionneux dans une mistva « légère » (facile) comme dans une mitsva « lourde » (qui est compliquée pour toi) car tu ne connais pas le poids des mitsvot et tu ne sais pas juger (peser dans le texte) la perte d'une mitsva contre son bénéfice ; et scrute attentivement trois choses et tu ne commettras pas d'interdits : Sache qui est au-dessus de toi, un œil qui voit, une oreille qui écoute et toutes tes actions sont inscrites dans le livre. »

Puissions nous nous imprégner de ses recadrages du Moussar pour ne pas nous tromper et progresser sincèrement et de manière authentique dans notre relation à HaShem, qui passe par notre relation à notre prochain, envers qui nous devons nous comporter de manière loyale et honnête.

D'après Rav Wolbe (Tome 2, p499) – (Léïlouï nishmata Imi Sultana Bat Léa)

La fête de Chavou'ot arrivant à grands pas, il est intéressant de revenir sur les circonstances dans lesquelles la Torah a été donnée.

La Pesikta de Rav Kahana rapporte que quand Moshé Rabbenou monta aux Cieux, de nombreux anges voulurent attenter à sa vie. En effet, ils arguaient qu'il était bien mieux pour le monde que la Torah ne fût pas donnée à l'Homme, mais qu'elle devait rester uniquement l'apanage d'êtres entièrement spirituels.

Parmi les nombreuses explications de nos Sages, il en est une selon laquelle Hachem transforma les traits de Moshé en ceux d'Avraham Avinou. Il s'écria alors à l'adresse des anges : « N'avez-vous pas honte ? C'est cet homme chez lequel vous avez mangé lors de votre descente sur Terre [lors de la destruction de Sodome]. Il vous a offert de la viande et du lait, que vous avez consommés alors que même les petits enfants des Juifs savent que cela est interdit ! ». Hachem leur rappela cet événement pour montrer aux anges qu'ils n'étaient pas plus observants que les êtres humains et ne pouvaient considérer leur revendication comme étant fondée.

Nos Sages ont posé de nombreuses questions sur ce Midrach. L'une d'entre elles consiste à se demander en quoi l'attitude d'Avraham fut plus digne de louanges que celles des anges !

Ils n'auraient certes pas dû consommer les plats lactés et carnés en même temps, en vertu de l'interdit de consommer « le chevreau dans le lait de sa mère » (Chemot 23,19). Mais il existe un interdit tout aussi grave de cuisiner un tel mélange ! Ainsi, Avraham semble avoir également commis une faute lors de cet épisode. Comment comprendre que les anges n'aient pas employé un contre-argumentaire incriminant notre Patriarche, afin de faire valoir leur point de vue ?

Une réponse intéressante est présente dans le « Gana dePalpi », un recueil de commentaires « pilpouliques » sur la paracha de la semaine. Il met en évidence le fait que, lors de l'invitation adressée aux anges, Avraham leur servit « Ben Habakar, Rakh VaTov », un veau, (littéralement : le fils du gros bétail),

tendre et bon.

Pour quelle raison la Torah dénomme-t-elle l'animal à l'aide de cette périphrase au lieu du terme hébraïque usuel : 'Eguel ? À quoi fait allusion le fait qu'il soit tendre et bon ? Nous nous doutons bien que notre Patriarche, après avoir attendu avec autant d'anxiété d'accomplir la Mitsva d'accueillir les invités, n'allait pas leur servir un plat fade et de peu de valeur !

Suivant une explication du Mechekh Hokhma (Rabbi Meir Simha HaCohen de Dvinsk, 1843-1926), il semble qu'Avraham Avinou ait servi à ses invités un veau possédant un statut halakhique spécial : le Ben Pakoua, qui se définit comme le petit

d'une vache, né juste après la Chehita de sa mère. La Guemara (Houlin 74b) enseigne que le statut de ce veau fait l'objet d'une discussion entre les Sages et Rabbi Méir. Les premiers rendent ce petit entièrement quitte de la Chehita, tandis que Rabbi Meir l'y astreint.

D'après les Sages, ce petit veau n'étant pas considéré comme un veau classique, son nouveau statut va lui permettre d'échapper à de nombreuses restrictions. C'est pour cela que la Torah utilise un terme différent du mot usuel pour désigner le veau. Une deuxième allusion figure dans l'utilisation du mot « bon (Tov) » pour qualifier le veau. En effet, la Torah utilise ce terme pour désigner un élément qui est entièrement complet et parfait. Or, c'est l'une des spécificités du Ben Pakoua d'être quitte des Matanot Kehouna (dons de certaines parties de l'animal au Cohen), car il est entièrement consommable en l'état, sans n'avoir besoin d'aucune manipulation humaine, pour autoriser sa consommation.

Parmi autres spécificités, le lait du ben Pakoua ne possède pas le statut halakhique du lait classique : il est donc permis d'y cuire de la viande !

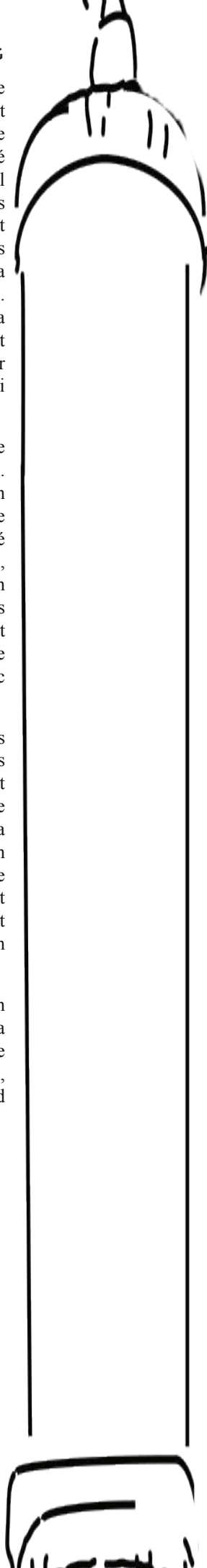
Toutes ces spécificités ne s'appliquent que d'après l'avis des Sages, en désaccord avec Rabbi Meir. En revanche, ce dernier estime que le Ben Pakoua doit être considéré comme un animal tout à fait comme les autres, sans bénéficier d'un statut particulier.

La Guemara (Erouvin 13b) enseigne encore que la Halakha aurait systématiquement dû être tranchée comme Rabbi Meir dans la totalité du Talmud, tant son niveau spirituel était élevé et ses connaissances étendues. Cela n'a concrètement pas été le cas, car les autres Sages n'ont jamais réussi à atteindre la profondeur de ses raisonnements. Ainsi, la Halakha étant fixée par la majorité des Sages, ils choisirent une opinion plus conforme à leur entendement que celle de Rabbi Meir pour fixer les lois de la Torah.

Ainsi, une nouvelle lumière est jetée sur l'accueil des anges par Avraham. Celui-ci leur a servi de la viande d'un Ben Pakoua, en même temps que le produit lacté, car la Halakha a été fixée ici-bas selon l'avis des Sages, qui considèrent que l'utilisation du lait du Ben Pakoua n'est pas considérée comme du véritable lait et ne proscrivent pas le mélange lait-viande dans ce cas. Il n'a donc transgressé aucun interdit.

Pour autant, les anges évoluent dans les mondes spirituels bien supérieurs à ceux des humains et comprennent parfaitement le raisonnement de Rabbi Meir. Or, dans la théorie, la Halakha aurait dû être fixée selon son avis. Ainsi, pour les anges, ce mélange lait viande était strictement interdit à la consommation, et ils ont commis l'erreur fatale en consommant de ce plat.

C'est là le sens de la discussion des anges avec Hachem, et la mise en évidence du non-sens de leurs objections. Leur argument, d'apparence plein de force, perd finalement toute signification !



La Parasha de la semaine inaugure le quatrième livre du 'Houmash, le Sefer Bamidbar. Bamidbar signifie « Dans le désert », mais ce livre est également dénommé « sefer HaPékoukim » ou « livre des dénombrements », traduit dans la Septante par « Les Nombres ».

« HaShem parla à Moïse, dans le désert de Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois, la deuxième année après leur sortie du pays d'Égypte, en disant :

“Faites le relevé de toute l'assemblée des enfants d'Israël, selon leurs familles, selon leurs maisons paternelles, par le nombre des noms, chaque mâle compté selon leur tête. Depuis l'âge de vingt ans et plus, quiconque sort à l'armée parmi Israël, vous les compterez selon leurs armées, toi et Aaron. » (Bamidbar, 1,3)

Un an après la sortie d'Égypte, et un mois après l'inauguration du Tabernacle, Moïse reçoit donc – de nouveau – l'ordre de recenser les enfants d'Israël, « selon leurs familles, leurs maisons paternelles » et selon leur statut militaire. C'est sur cette injonction divine que s'ouvre notre Parasha et le sefer Bamidbar.

Que signifie ce compte, et pourquoi lui donner une telle importance ?

Être compté pour « compter » aux yeux de HaShem

Au premier abord, ce dénombrement semble avoir un intérêt pratique, c'est-à-dire de préparer le jeune peuple Hébreu à l'entrée en terre de Canaan et aux guerres qu'il va falloir mener pour y parvenir. C'est ainsi que l'on peut comprendre la restriction du décompte aux hommes de plus de vingt ans, ceux aptes à la guerre, et leur organisation spécifiée plus loin au verset 52 : « chacun selon sa tribu et chacun sous son drapeau, selon sa légion ».

Rachi apporte pourtant, dans son tout premier commentaire, une raison différente à ce dénombrement. Il explique : « C'est parce qu'ils [Israël] Lui sont chers, qu'Il [HaShem] les compte à tout moment. Quand ils sont sortis d'Égypte, Il les a comptés et quand ils ont fauté lors de la faute du Veau d'Or, Il les a comptés... et quand Il est venu faire reposer Sa présence divine sur eux [Bamidbar 1], Il les a comptés. »

Ce décompte serait donc plus motivé par l'amour que porte notre créateur à son peuple qu'à un impératif pratique. Compter des objets ou des êtres vivants, c'est leur accorder une valeur intrinsèque forte : on compte des diamants un à un, on compte ses enfants un à un. A l'opposé, ce qui a moins de valeur à nos yeux (des pommes de terre ou des carottes par exemple) s'évalue à la louche, ou au poids ! Compter les Bnei-Israël, c'est considérer que chacun de ses membres est précieuse, qu'il est irremplaçable.

Dans un de ces Maamarim sur Bamidbar

(Likoutei Si'hot vol. 4), le Rabbi de Lubavitch Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson éclaire cette dimension du dénombrement, au moyen d'une règle de Cacherout. En cas de mélange accidentel d'un aliment interdit à des aliments autorisés, il est parfois possible d'annuler cet aliment interdit, à condition que la proportion mélangée soit très faible (inférieure au soixantième). Il y a une exception notable à cette loi : si l'aliment interdit qui a été mélangé est vendu à l'unité (et non au poids) alors, toute proportion de cet aliment rendra le mélange interdit... Même en quantité infinitésimale, il ne sera jamais annulé !

Rabbi Mena'hem Mendel explique que ce raisonnement exprime l'idée que les choses qu'on a l'usage de compter possèdent une importance telle, qu'elles ne peuvent être annulées en étant mélangées à autre chose. Cette pensée peut évidemment s'appliquer au peuple juif... Ce peuple est un des plus petits qui soit (HaShem nous aurait justement choisis pour cela), mais il est cher à son créateur, car il est compté souvent, et même « à tout moment » nous dit Rachi !

Le magnifique Hiddoush du Rabbi de Lubavitch sur la Cacherout nous apprend que cet amour se dévoile dans la Torah elle-même, cette Torah offerte/imposée à tout Israël, qui offre de puissants antidotes, nous protégeant de toute dilution et de toute disparition.

Les racines et les fruits de la Torah

Une autre dimension de ce dénombrement peut surgir d'un Midrash que j'ai entendu dans un chiour du Rav Landau. Ce Midrash (Bamidbar Raba, 1, 7) rapporte que l'origine du don de la Torah dans le désert se lit précisément ici, dans le premier verset de Bamidbar.

Ce Midrash pose une difficulté car nous sommes au Rosh Hodesh Iyar de la deuxième année, c'est à dire près d'un an après le don de la Torah ! Or, le Sinaï est bien mentionné dès le don de la Torah, dans la Parasha Ytro :

« **Au troisième mois de la sortie des Bnei-Israël du pays d'Égypte, ce jour-ci, ils arrivèrent au désert du Sinaï.** » (Chemot, 19, 1)

Alors, pourquoi le Midrash cite-t-il précisément le verset de Bamidbar pour nous indiquer l'origine du don de la Torah, comment expliquer ce décalage d'un an ?

Ce Midrash semble ici signifier que le don de la Torah s'est parachevé précisément à ce moment, lors de ce décompte, une fois que les Bnei-Israël se sont trouvés chacun à leur juste place, « **chacun sous son drapeau – ve'Ich Al Diglo** ».

Savoir où l'on situe serait un préalable indispensable à la réception de la Torah !

Mais alors, que signifient ces drapeaux ?

Là encore, on aurait pu croire à l'organisation

militaire de la future conquête de la terre de Canaan, les drapeaux indiquant les légions devant y prendre part, mais on ne voit alors pas bien le lien avec le parachèvement du don de la Torah.

Le Yalkout Shimoni (recueil médiéval de Midrashim) indique que ces drapeaux objectivent en fait un grand mérite du peuple juif : celui d'avoir su préserver leurs généalogies (les « Toledoth »), grâce à une tradition de « sefer You'Hassin », livre des Généalogies, gardée durant l'exil et permettant à tout Israël de remonter à sa tribu d'origine, et ainsi jusqu'aux trois pères, les Avot Abraham, Yits'haq et Ya'aqov.

Ce Midrash nous apprend que la Torah du Sinaï n'est pas une idéologie qui vient de nulle part, c'est quelque chose de vivant, ancré dans une histoire et dans des généalogies. D'ailleurs, on compare souvent la Torah à un arbre, un arbre qui pousse avec des racines... Et qui donne des fruits !

Les racines de cet arbre remontent à loin, elles embrassent toutes les généalogies du peuple juif jusqu'à Abraham et au-delà, jusqu'à Adam HaRishone. Il nous incombe d'en avoir conscience, pour vivre pleinement cette Torah et faire à notre tour partie de cette transmission et de ces engendrement.

Quant aux fruits de cet arbre de vie, on peut se demander si là-aussi, leur production ne dépend pas de nous. À l'instar de la Torah, l'homme intègre est comparé à un arbre, les exemples sont nombreux, notamment dans les psaumes.

« Tsadik kaTamar Yfra'h, ke'Erez balevanon Yissgué – Le juste fleurit comme le palmier; comme le cèdre du Liban, il s'élance » (Psaume, 92, 13)

Ou encore :

« *Ve'haya ke'ets shatoul al palgué may'im, acher piriow yiten be'ito...* - Il sera comme un arbre planté auprès des cours d'eau, qui donne ses fruits en leur saison... » (Psaume 1, 3)

Les fruits de la Torah seraient donc les enseignements de nos Sages, qu'il nous faut scruter et étudier jour après jour, avec force et attention... Et pourquoi pas les 'Hiddoushim que nous pourrions nous même – et Bé'ezrat HaShem – générer avec nos Maîtres et nos compagnons d'étude !

Cet ambitieux programme paraît difficile mais ces fruits magnifiques sont à notre portée, si l'on se réfère au début de la Parasha de la semaine passée :

« **Si vous avancez selon mes lois, si vous gardez mes commandements et les exécutez, Je vous donnerai les pluies en leur saison, la terre livrera son produit et l'arbre du champ donnera son fruit.** » (Vayiqra 26, 3-4)

Shabbat Shalom !

1. *Librement inspiré d'un chiour du Rav Landau et d'un commentaire du Rabbi de Lubavitch, lu sur le site Editionbakish.com.*

CE FEUILLET EST OFFERT A LA MÉMOIRE DE ELICHA BEN YA'ACOV DAIAN





Parachat Bamidbar - 'Hag Hachavouot

Par l'Admour de Koidinov chlita

וַיְדַבֵּר ה' אֶל מֹשֶׁה וְאֶל אַהֲרֹן לֵאמֹר. אִישׁ עַל דִּגְלוֹ בְּאֶתֶת לְבֵית אֲבֹתָם יִחַנוּ בְּנֵי יִשְׂרָאֵל... (במדבר ב - א,ב)
L'Eternel parla à Moché et Aaron en disant : chacun selon sa division (son drapeau), selon les signes de la maison de leurs pères....

Le midrach nous dit : lorsque Hakadoch Baroukh Hou se dévoila sur le mont Sinaï, deux cent vingt mille anges descendirent avec Lui, et ils étaient tous rangés par drapeau. Dès que les Béné Israël les virent rangés de la sorte, ils éprouvèrent le désir de suivre ce modèle. Hakadoch Baroukh Hou leur dit : « *vous désirez être comme eux, je vous jure que vous le serez.* »

D'où vient ce désir des Béné Israël d'avoir des drapeaux ?



Chaque pays possède un drapeau particulier. Lorsque les armées sortent en guerre, ils brandissent l'étendard de leur pays afin de montrer que bien que chaque militaire soit investi d'une mission spécifique dans cette guerre, il n'en est pas moins que tous doivent servir le Roi et gagner la guerre pour le bien de leur patrie. Ainsi sont les anges : chacun a une mission particulière, mais tous sont unis pour accomplir la volonté d'Hachem, comme nous le disons dans la prière : « *tous (les anges) font la volonté de leur Créateur, avec révérence et crainte.* »

Au moment de recevoir la Torah, lorsque les Béné Israël virent les anges apparaître par bannière, mais unis pour accomplir la volonté d'Hachem, ils désirèrent eux aussi ces mêmes drapeaux, car bien que chaque juif se distingue dans ses forces et sa mission divine, tous seront unis dans le même but de donner satisfaction à Hachem et d'accomplir Sa volonté.

C'est ce qui est dit dans la guemara, au moment où **les Béné Israël firent précéder l'action à l'écoute** (Naassé VéNichma), une voix sortit des Cieux, et demanda : « *qui a dévoilé à mes enfants ce secret dont les anges se servent ?* », comme il est dit : « *bénissez Hachem, anges puissants, (vous) qui faites Sa parole et qui écoutez Sa voix* ».

Le fait de faire devancer l'action à l'écoute montre qu'avant même de savoir quelles sont les mitzvot de la Torah, ils prirent sur eux de faire tout ce que leur ordonnerait Hachem ; ce qui émane d'une complète soumission et d'un total effacement devant Dieu. De cette manière, ils atteignirent le niveau des anges de service qui n'ont pour seule volonté que de faire celle d'Hachem.

Chaque année, lors de la fête de Chavouot se renouvelle le don de la Torah, de la même manière que sur le mont Sinaï. Chaque juif doit prendre sur lui le joug de la Torah et des mitzvot, soumis à la volonté d'Hachem, ce qui lui fera mériter de recevoir d'en-haut la lumière de la Torah, afin qu'il puisse l'étudier et l'accomplir avec amour et joie.

 **Abonnez-vous à la Paracha par WhatsApp au +972552402571**

Ou par mail au +33782421284

 **Pour aider, cliquez sur :**

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>

Publié le 31/05/2022

BAMIDBAR

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

054 976 54 17

L'étude de cette semaine est dédiée pour l'élévation de l'âme de



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

DES LETTRES ET DES AMES

« L'Éternel parla en ces termes à Moïse, dans le désert de Sinaï, dans la tente d'assignation, le premier jour du second mois de la deuxième année après leur sortie du pays d'Égypte: "Relevez/séou le nombre de têtes de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles, au moyen d'un recensement nominal de tous les mâles. Depuis l'âge de vingt ans et au-delà, tous les Israélites aptes au service, vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... »

Rachi nous explique que « c'est par amour qu'Hachem porte pour les Bnei Israël, qu'il les compte à tout moment. Il les a comptés lorsqu'ils sont sortis d'Égypte, et de nouveau après qu'ils déchuèrent par la faute du veau d'or afin de connaître le nombre de survivant (voir chémot 38;26), et encore une fois lorsqu'il est venu faire résider Sa chékhina sur eux. »

Une question se pose sur le premier commentaire de Rachi lorsqu'il dit qu'Hachem « **les compte à tout moment** », or par la suite de son commentaire ne voyons-nous pas qu'il ne les a fait dénombrer qu'à certaines occasions ? Le fait d'être compté attribue une importance à l'objet ou la personne dénombrée comme nous dit la Guémara (Beitsa 3b) « une chose qui est dénombrée ne peut s'annuler même parmi mille autres ».

Le Kéli Yakar souligne que l'expression employée pour exprimer le décompte des Bnei Israël est « Séou », qui se traduit aussi par « élever ». Ce choix de langage qu'emploie Hachem, exprime Son attachement aux Bnei Israël par rapport aux autres peuples. En effet ce n'est pas l'habitude d'un agriculteur de compter dans le détail ses bottes de foin qui sont constituées de milliers de brins de paille. Ainsi l'humanité qui est comparée à cette botte de foin n'est pas comptée dans le détail par son créateur. Cependant Hachem prend soin de compter tous les membres du peuple d'Israël, pour dire combien ils lui sont importants. Ce compte montre qu'il existe une Providence Divine qui s'exerce sur chaque membre du peuple d'Israël, ce qu'on appelle la Hachgahat Pratit. Concept exclusivement réservé aux Bnei Israël. Comme il est dit « Hachem dit à Moché, descend avertis le peuple...et il en tombera beaucoup » (Chémot19;21). Rachi explique que même s'il devait en tomber qu'un seul, il compterait « beaucoup » pour Moï, fin des paroles du Kéli Yakar.

C'est pourquoi ce compte est bien plus qu'un simple dénombrement et c'est une élévation! Chaque juif est d'une extrême importance aux yeux du Tout-puissant. Ce décompte particulier des Bnei Israël viendra répondre à tout celui qui se considère loin d'Hachem, et qui est incapable de s'en rapprocher. Notre Paracha qui est lue chaque année avant la fête de Chavouot, fête du don de la Torah, vient sensibiliser chacun de nous. Hachem vient nous dire par ce décompte, que «toi» aussi tu es important, « toi » aussi tu as les capacités pour aborder l'étude de la Torah. Preuve en est de ce décompte où « les têtes de toute la communauté des enfants d'Israël »

sont dénombrées, au même titre que Moché Rabénou et les Princes des Tribus d'Israël! Tout le monde à sa place, le droit et les compétences pour étudier.

Chavouot est la fête du Matane/don de la Torah, c'est aussi celle de la Kabala/réception de la Torah.

Lors de tout don, une personne expédie et une autre réceptionne. À Chavouot, Hakadoch Baroukh Hou est l'expéditeur : Il va nous donner à nouveau la Torah, au niveau individuel. Nous, nous serons les destinataires. Cependant, pour optimiser ce don, il nous faudra être prêt à devenir des réceptacles.

Dans la suite des versets la Torah emploi « vous les dénombrerez/tafkidou selon leurs légions, toi et Aaron... ». Ce terme « tafkidou/dénombrer », à la même racine que le mot « tafkid », qui signifie un rôle, pour dire que chacun à un rôle très précis et indispensable. En effet le Mégualé Amoukot (§186) écrit que les 600 000 âmes des Bnei Israël sont comparées au nombre de lettres qui composent le séfer Torah. Il rajoute que le mot « ISRAËL » constitue les acronyme de « Yech Chichim Ribo Otot Latorah » c'est-à-dire « il y a 600 000 lettres dans la Torah ».

Cependant dans nos dans un séfer torah on ne trouve que 304'805 lettres, soit environ deux fois moins que le nombre de Bnei Israël, comment accorder ces deux informations?

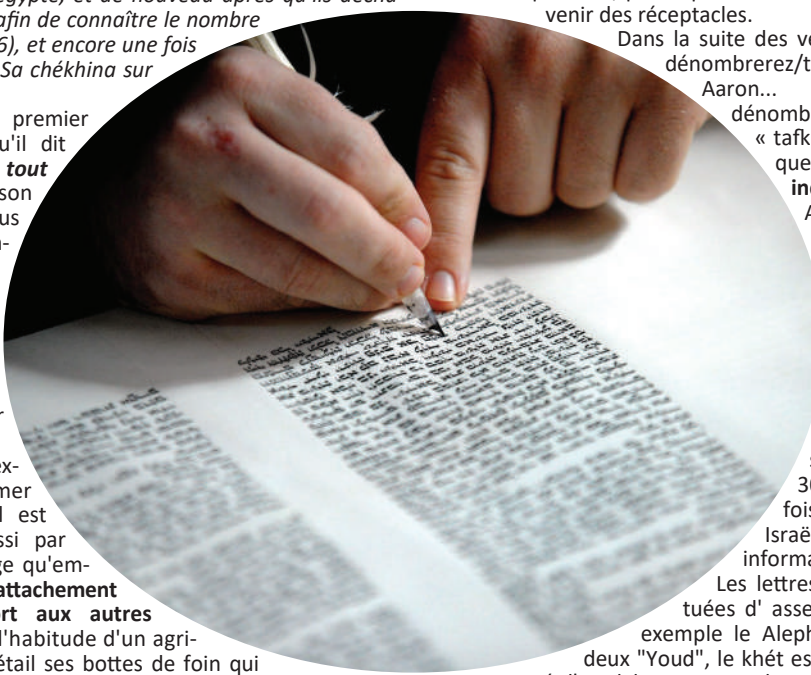
Les lettres dans le séfer Torah son constituées d'assemblages de plusieurs lettres. Par exemple le Aleph est composé d'un "Vav" et de deux "Youd", le khét est composé de deux zain, le hé est composé d'un dalet et un youd. Tandis que des lettres comme le Vav et le Youd comptent pour une lettre. On retrouve ce décompte à la fin du Houmach Emek Davar qui d'après un calcul précis nous amène à 600.000 lettres et des poussières.

Le chiffre de 600,000 implique toutes les lettres qui sont imbriquées l'une dans l'autre. On comprend que chaque juif est indispensable l'un de l'autre, chacun est une pièce indispensable de la Torah d'Hachem.

Relevez/séou et dénombrerez/tafkidou, le choix de langage utilisé par la Torah pour recenser les Bnei Israël prend tout son sens, Hachem prend en compte chacun de nous.

Ainsi, le premier commentaire de Rachi sur cette paracha qui dit qu'Hachem « **les compte à tout moment** », bien qu'il ne les a dénombré qu'à certaines occasions, nous apprendre que sans cesse, à tout instant, chaque Juif a un rôle propre et spécifique devant son Créateur. Lorsque Hachem nous compte «par amour», c'est bien pour accorder Son importance à chaque Juif et souligner que dans tout l'univers, il est l'être doté du plus grand mérite d'accomplir la volonté divine.

Chabat Chalom et 'Hag Saméa'h!

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

Le mot « Bamidbar/במדבר » peut se lire en deux mots: « Bam dabeir / בם דבר » qui signifie « d'eux vous devrez parler ».

La Guémara (Yoma 19b) commente les mots : « védibarta bam » par : tu parleras de Torah et non pas de paroles vaines, inutiles. Les lettres du mot : renvoient à la première lettre du premier mot de la Torah écrite (בם) Bam Béréchit בְּרֵאשִׁית et du premier mot de la Torah orale, Michna Bérahot מֵאִמְרוֹתֵינוּ.

Dans nos discussions, le mot Bamidbar vient nous demander de parler de Torah, qui est composée d'une partie écrite et orale, en faisant le vide autour de nous à l'image d'un désert. Aux Délices de la Torah

« Les enfants d'Israël camperont, chacun dans son camp et chacun sous sa bannière, selon leurs légions » (1,52)

Selon l'Alter de Kelm, les déplacements des juifs dans le désert nous enseignent l'importance de maintenir de l'ordre dans notre vie. Il compare cela à un collier de perles. Les perles ont beaucoup plus de valeur que le collier lui-même, mais sans sa présence elles se détacheraient et seraient perdues. De même, l'ordre protège des pertes dans l'accomplissement des Mitsvot : nous avons un lieu et un moment désignés pour prier, pour étudier la Torah. A Pessah, moment de liberté suite à la sortie d'Egypte, on a un séder, un ordre que nous devons suivre scrupuleusement. L'ordre, la discipline, représente ce que nous devons véritablement faire. Le laisser-faire représente ce que nos humeurs, nos envies du moment décident de faire pour nous. Pour être sûr d'être pleinement soi-même, il faut élever l'organisation (avoir un ordre) comme ce collier, durant notre vie, afin d'y mettre un maximum « de perles », nos belles actions. Aux délices de la Torah

« La Tente d'Assignation (Ohel Moéd), le camp des Léviim, voyagera au centre du camp » (2,17)

Le Ohel Moéd contenait le Aron, avec les Tables de la Loi, et il était au centre du camp. Cela symbolise le fait que la Torah doit toujours être placée au centre de notre vie. Le Hafets Haim compare la Torah au cœur, qui envoie le sang dans tout le corps. De même, la Torah fournit le sang spirituel, la force vitale, à toute la nation juive. Le Rav Yitshak Hutner enseigne que le plus grand bienfait que l'on peut apporter aux juifs, c'est de s'asseoir et d'apprendre la Torah. En effet, en étudiant la Torah, nous devenons une partie du cœur du peuple juif, et nous fournissons alors de la vie spirituelle pour tout le monde.

« Ils prendront tous les ustensiles du service avec lesquels ils accompliront le service dans le Sanctuaire. » (4,12)

Le Or HaHaïm Haquadoch commente : J'ai lu dans les écrits de maîtres d'Israël que la bouche des étudiants de la Torah a le statut d'ustensile avec lequel on accomplit le service du Sanctuaire. Car il n'est pas de plus grande sainteté que celle de la Torah. Telle est la raison pour laquelle, au milieu de l'étude, il est interdit de s'interrompre pour émettre des paroles qui ne relèvent pas de celle-ci, même si, émanant d'une personne qui n'est pas en train d'étudier, ces propos ne seraient pas prohibés. (Talelei Oroth)



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

DES EFFORTS DANS LA JOIE ET LA TÉFILA

La semaine dernière nous avons lu dans la paracha Bé'houtaï « Si vous gardez mes décrets et mes commandements ... alors je vous donnerai la pluie en son temps et la récolte sera à profusion etc. ». Rachi rapporte le fameux Midrach qui enseigne que le « décret » dont il s'agit c'est celui du Amal/l'effort dans la Thora. Qu'est-ce que cela veut bien dire? Nous savons bien qu'un Juif a la Mitsva d'étudier la Thora jusqu'à 120 ans. Mais ici le verset vient nous apprendre un 'plus', c'est qu'il y a aussi une Mitsva de faire des efforts dans son Limoud/étude de la Thora. C'est ce qu'on nomme le amal!

Après avoir exprimé ce principe de 'l'Effort', on va essayer de donner un ou deux conseils pour arriver à ce 'Amal'! Le grand Ohr HaHaim donne dans une de ses 42 interprétations de ce verset (!!) que la Thora signale que c'est un décret pour l'homme de s'efforcer d'apprendre la Thora et de répéter les textes saints bien qu'il les connaisse déjà. Et c'est justement ce 'Amal' qui est la clef de toutes les bénédictions marquées au début de la Paracha! Pour ceux qui ne s'y

Le premier c'est celui du fameux 'Iglé Tal' le Rabi de Tserchov connu aussi pour sa Responsa Avné Nézer. Ce géant de la 'Hassidout enseigne dans la préface de son livre qui traite des lois du Chabat: 'Il y a des gens qui croient que l'étude Lichma dans la Thora c'est d'étudier sans aucun intérêt personnel. Et que si on cherche notre profit dans l'étude de la Sainte Thora c'est un manque dans la Mitsva. Et bien non! Le plaisir que l'on a dans son étude cela fait partie intrinsèque de la Mitsva de l'étude de la Thora! Preuve en est du Saint Zohar qui dit que le Yétser de l'homme grandit par la joie. Pour le Yetser Tov se sera par la joie de la Thora, pour le Yetser Arâ (mauvais penchant) se sera par les plaisirs matériels etc... C'est-à-dire que la joie doit accompagner le juif dans son étude!! Une condition est pourtant fixée par le Iglé Tal, c'est que notre volonté principale soit celle de connaître la Thora pour elle-même. Parce que le Créateur du Monde nous l'ordonne, et pas pour devenir le 'Rabi' ou le 'Sage' de la famille! Alors le plaisir ressenti au cours de l'étude ne sera pas perçu comme une



connaissent pas tellement dans la Guémara, il faut savoir que chaque page du Talmud c'est un nouveau défi pour la compréhension de l'avreh'/l'étudiant en Thora. On est vraiment très, très loin, des romans et autres balivernes qui sont dans le commerce!! Même dans les sciences profanes il n'existe pas d'équivalents à l'étude sainte de la Thora. En effet l'étudiant en fac par exemple n'a aucun intérêt à répéter son manuel universitaire. S'il arrive à comprendre et résoudre les exercices, il aura tout gagné! En revanche, chez nous, chaque révision et approfondissement de nos saints textes est en soi une Mitsva! Et par conséquent on a droit à un mérite sans fin! Et quand on parle du labeur, ce n'est pas uniquement dans le nombre d'heures passées au Bet Hamidrach: ce qui est déjà beaucoup, mais c'est aussi dans la qualité de l'étude!

déviation de la Mitsva mais au contraire un facteur qui nous aidera à mettre nos forces physiques et morales au service du Ribono Chel Olam!

Un second conseil que l'on vous propose, c'est la prière/téfila. Comme la Guémara (Nida 70) dit «Comment un homme peut-il devenir 'Ha'ham'? Qu'il multiplie l'étude! La guémara rétorqua, que beaucoup avaient fait ainsi et n'ont pas eu les résultats escomptés! La réponse est qu'il faut beaucoup étudier et aussi prier et invoquer la miséricorde divine de Celui qui possède cette sagesse!! etc.» On voit donc que la Thora va de pair avec la Téfila.

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12



Après avoir été lâchement dénoncé, Avraham fut arrêté et emprisonné par la police qui informa immédiatement ses parents que leur cher fils avait été retrouvé, mais que celui-ci avait abjuré la religion chrétienne en se convertissant au judaïsme.

Bouleversés, ses parents accoururent, et insistèrent pour ramener leur tendre Valentin à la raison et dans sa religion d'origine. Les plus hautes autorités religieuses intervinrent également dans ce sens, lui expliquant l'immense honte pour ses parents, une famille de nobles, d'avoir un fils qui avait aussi mal tourné. Mais en vain, toutes leurs argumentations restèrent parfaitement stériles.

Ses parents d'une richesse incommensurable, étaient prêts s'il renonçait en public au judaïsme, de lui construire un beth hamidrach privé, où il pourra étudier seul et sans contrainte. Mais **Avraham répondait sans faiblir que la loi juive constituait sa conviction profonde et sacrée et qu'il était prêt, s'il le fallait à mourir par fidélité à sa foi.**

Un jour, un évêque important de l'église lui expliqua que son attitude était tout à fait illogique et voici ses paroles : **« Si D.ieu avait voulu que tu sois Juif, Il t'aurait fait naître de parents Juifs. Mais puisque tu es né de parents chrétiens, cela prouve qu'il veut que tu sois chrétien, comme tes pères! »**

Mais Avraham lui répondit : **« Lorsque Hachem a donné la Torah au Mont Sinai. Il l'a tout d'abord proposée à toutes les nations du monde, qui l'ont refusée. Cependant Il n'a pas fait du porte à porte vers chaque individu pour lui proposer la Torah. Il l'a présentée aux chefs de chaque peuple et nation. Parmi eux, certainement y avait-il eu nombres de personnes qui auraient souhaité recevoir la Torah; mais elles en furent empêchées par les décisions de leurs autorités. Toutefois Hachem ne prive aucune créature de la récompense qu'elle mérite. Il a prévu dans Sa bonté suprême que les âmes des descendants y avait-t-il eu auraient voulu recevoir la Torah seraient dispersées dans toutes les générations et accéderaient individuellement à leur place dans le peuple Juif par une démarche vers leur conversion. Inversement, parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, il devait bien y en avoir qui personnellement, auraient préféré la refuser. Mais portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple, ils sont entrés dans la vie Juive, malgré eux. Leurs descendants forment ceux qui ont trahi et quittent le Judaïsme à une époque ou à une autre. »**

L'évêque déconcerté et voyant qu'ils ne réussissaient pas à influencer le fils Potočki, n'avait pas d'autres choix de lui infliger d'atroces souffrances physiques et morales. Après un long emprisonnement et un procès pour hérésie, il fut condamné à être brûlé vif à Vilna, le second jour de Chavouot de l'année 1749. Sentence qu'il accepta de grand cœur, en expliquant même, **qu'il était heureux de purifier son corps par le feu, de tous aliments impurs qu'il avait consommés avant de devenir Juif.**

Le Gaon de Vilna lui envoie un message lui offrant la possibilité de le secourir en utilisant la Kabbale. Mais Avraham ben Abraham refuse, **préférant mourir « al kiddoush Hachem/en sanctifiant le nom de D.ieu »** et s'enquiert auprès du Gaon de la prière qu'il devra réciter juste avant de mourir. Le Gaon de Vilna le manda de réciter la bénédiction suivante : « Baroukh ata Ha-Chem...vetsivanou leqadèch eth chemo be'rabim/Béni sois-Tu...qui nous a ordonné de sanctifier le Nom en public ».

Comme il était en ces temps très dangereux pour un Juif d'assister à l'exécution, la communauté juive envoya un Juif ne portant pas la barbe, pour se mêler à la foule afin qu'il puisse l'écouter et lui répondre « amen ». Il réussit aussi, par corruption, à se procurer quelques cendres du martyr, lesquelles furent ensuite enterrées dans le cimetière juif.

Le jour même de son exécution est né Rabbi Haïm de Vologin, le plus grand des disciples du Gaon de Vilna, fondateur de la grande Yéchiva de Vologin. En 1796 le Gaon de Vilna quitta ce monde, et fut enterré juste à côté de Avraham ben Avraham.

On considère que Chavouot est le moment de raconter l'histoire de Potočki parce Chavouot est l'anniversaire de son exécution. **Une réflexion doit venir à l'esprit :** Chavouot étant la « célébration » du don de la Torah au mont Sinai et le moment d'accepter de recevoir la Torah, les arguments qu'utilisa Avraham contre l'évêque, de l'attitude de nos pères lors du don de la Torah peuvent nous inspirer sur la manière de prendre sur nous les engagements et notre façon d'accepter la Torah. Étaient-ils parmi l'ensemble des Enfants d'Israël qui acceptèrent la Torah, ou ceux portés par l'acceptation de l'ensemble du peuple ?

(Retrouvez la première partie sur www.ovdhn.com)



POURQUOI MANGE-T-ON DES PRODUITS LAITIERS À CHAVOUOT?

1) Lors du don de la Torah au Mont Sinai, le peuple juif reçut à ce moment-là les instructions relatives à l'abattage des animaux et à la préparation de la viande pour la consommation. Jusque-là, les Hébreux n'avaient pas reçu ces lois et donc toute leur viande ainsi que leurs ustensiles furent dès lors considérées comme « non cachères ». La seule autre possibilité qui s'offrit à eux fut donc de manger des laitages qui sont des aliments qui ne nécessitent aucune préparation préalable.

2) La Torah est comparée au lait, comme le dit le verset : « Comme le miel et le lait, [la Torah] coule sous ta langue » (Cantique des Cantiques 4:11). De même que le lait a la capacité de subvenir totalement aux besoins nutritifs de l'être humain (comme dans le cas d'un nourrisson), la Torah procure toute la « nourriture spirituelle » nécessaire à l'âme humaine.

3) La guematria (valeur numérique) du mot 'halav/lait', est de 40. Nous consommons des produits laitiers à Chavouot en souvenir des 40 jours que passa Moché sur le Mont Sinai durant lesquels il reçut des instructions sur toute la Torah. La valeur numérique de 'halav, 40, a également une signification plus profonde en ce sens qu'il y eut 40 générations depuis Moché, qui consigna la Torah Ecrite, jusqu'à la génération de Ravina et Rav Achi qui rédigèrent la version finale de la Torah Orale, le Talmud. De plus, le Talmud commence avec la lettre mèm - guematria 40 s'achève également avec un mèm.

4) Selon le Zohar, chacun des 365 jours de l'année correspond spécifiquement à l'un des 365 commandements négatifs de la Torah. Quelle mitsva correspond au jour de Chavouot ? La Torah dit : « Apportez des Bikourim (premiers fruits) au Saint Temple de D.ieu ; tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère » (Exode 34:26). Comme le premier jour pour apporter des Bikourim est Chavouot (en fait, la Torah appelle Chavouot « la fête des Bikourim »), la seconde moitié de ce verset 6 au sujet du lait et de la viande 6 est le commandement négatif qui correspond au jour de Chavouot. Ainsi à Chavouot, nous prenons deux repas, un avec des laitages et l'autre avec de la viande, en prenant bien soin de ne pas les mélanger.

5) Le Mont Sinai porte également le nom de Har Gavnounim, la montagne aux pics majestueux. Le mot hébreu pour fromage est gjevina, qui s'apparente sur le plan étymologique à Har Gavnounim. De plus, la guematria de gjevina (fromage) est de 70, ce qui correspond aux « 70 facettes de la Torah ».

6) Moché a été sauvé des eaux le 6 sivan, et il a refusé d'être allaité par une non-Juive. C'est pour rappeler ce mérite que nous consommons des plats halavi.





L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Dans le livre "Hayé Olam", l'idée suivante est exposée: le Mont Sinaï ressemble à un temple temporaire pour accueillir la présence divine. L'obscurité, le nuage et le brouillard autour du Mont Sinaï ressemblent à des cloisons. Au sommet de la montagne, il y avait un feu qui ressemblait au Saint des Saints où la présence divine règne. La Mékhilta dans le Yalkoute Chimoni rapporte: "Moché entra dans le brouillard où se trouve Elokim". Comment y est-il entré? Grâce à son humilité. Comme il est écrit: "Et Moché est le plus humble de tous les hommes de la terre". Celui qui est humble a le potentiel de faire régner la présence divine sur terre aux côtés de l'homme.

Nos sages affirment (Torat cohanim) que tout comme Moché monta sur le Mont Sinaï, il entra à tout moment dans la Tente d'assiguation. En effet, le midrache enseigne que Moché avait cette permission car il était le support de la présence divine grâce à son humilité.

A Chavouot, il y a une coutume de décorer les synagogues et les maisons de branches, de verdure et de fleurs. Nous comprenons que l'on



décore les synagogues qui sont les centres de torah et de crainte de Dieu. En effet, le Mont Sinaï fut recouvert de fleurs (Lévouch 474), et à la fête du Don de la torah, tout est fleuri. Mais pourquoi les maisons? Car les maisons, même si elles ne symbolisent pas le Mont Sinaï, elles

sont la résidence de la présence divine. "Un homme et une femme qui se sanctifient méritent que la présence divine règne entre eux". Comment mériter la présence divine à la maison? Grâce à une véritable humilité et des concessions réciproques.

L'entêtement prend sa source dans l'orgueil, tandis que la concession prend sa source dans l'humilité. Si c'est l'orgueil qui domine, "un feu les dévore". Non pas le feu du Mont Sinaï, mais le feu de la polémique et de la dispute, le feu de la querelle, le feu du guéhénom.

Transformons nos demeures en temple dans lequel puisse résider la présence divine, en paradis fleurit, en source de lumière. Avec humilité et concession, en tournant la page, en effaçant toute rancune, avec de la gentillesse, de la patience et de la retenue.

Rav Moché Bénichou



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

DONNER POUR RECEVOIR

Cette semaine nous ouvrons le Séfer Bamidbar, cette Paracha précède toujours la fête de Chavouot, afin de ne pas juxtaposer, nous enseignent Tossfot (Méguila 31b), les malédictions de Bé'houtaï, avec la fête. Notre Paracha nous permet aussi de mieux nous préparer à Chavouot, qui est le don de la Torah, grâce au Midrach Rabba (1; 72) qui nous enseigne, à partir de notre verset, la façon dont nous l'avons reçue.

La Torah a été donnée au-travers de trois choses : l'eau, le désert et le feu. L'un des points communs entre ces trois éléments, c'est leur gratuité d'acquisition.

En effet, le feu et l'eau sont des éléments naturels à la libre disposition de chacun (même si aujourd'hui nous payons le service qui nous approvisionne à domicile). Quant au désert, il est tout autant à l'abandon : vous pouvez aller y habiter, personne ne viendra vous réclamer quoi que ce soit. Il en est de même pour la Torah, elle est posée « al keren zaviv », celui qui la veut va la chercher. Elle n'est pas liée à un homme en particulier, mais à tout le monde et dans la même mesure. Elle est un héritage pour chacun d'entre nous, quel que soit notre niveau. Elle est accessible à tous et de ce fait, **chacun se doit de s'investir pour elle** et la pratique des Mitsvot.

Cependant, creusons un peu plus notre sujet, **pourquoi avons-nous besoin de ces trois éléments ?**

Le Rav Moché Stern, dans son commentaire sur le Midrach, nous aide à déterminer la symbolique de ces trois éléments. Ce que le Midrach nous enseigne nous permet de tracer les règles de conduite que nous devons appliquer, d'une part pour acquérir la Torah, d'autre part pour nous pénétrer de sa morale.

Le feu est le symbole de l'enthousiasme sacré et de l'entrain joyeux avec lesquels nous devons accueillir les paroles de Torah. Il représente également l'ardeur qui doit nous animer lors de l'accomplissement des Mitsvot. Il signifie aussi le sacrifice de la vie pour Hachem, comme en témoigna notre père Avraham, qui refusa de céder à la Avoda zara et se laissa pour cela jeter dans la fournaise.

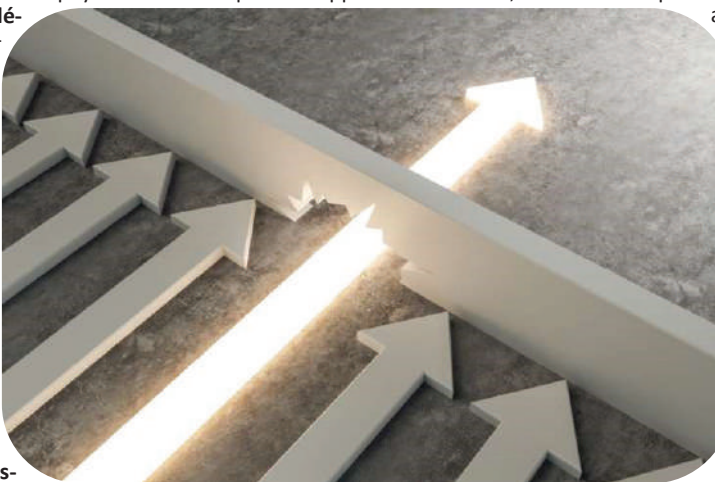
L'eau est un autre moyen d'acquisition, elle représente l'humilité et

la modestie, puisque naturellement, elle coule du haut vers le bas. Elle nous fut prodiguée dans le désert par le plus humble des hommes, comme il est écrit (Bamidbar 12; 3): « ... et l'homme Moché très humble, plus que tout homme qui fût sur la surface de la terre. ». Elle symbolise aussi la pondération, le sang-froid, les gestes réfléchis, indispensables pour éviter de tomber dans les fosses de la passion et du vice. Enfin, elle nous rappelle le dévouement collectif de nos ancêtres, attestant d'une foi inébranlable en la promesse Divine lors du passage de la mer rouge. Ils n'hésitèrent point à s'y précipiter lorsque leurs oreilles entendirent : "Ordonne aux Bnei Israël de se mettre en marche." (Chémot 16; 15)

Pour finir, **le désert symbolise la modération dans la jouissance des biens matériels**, afin d'être capables de recevoir la Torah. Comme il est écrit

au sujet de Yaakov : " ... du pain pour se nourrir et des vêtements pour se couvrir..." (Beréchet 28; 20) La course effrénée aux biens matériels ne s'accorde pas avec les principes de notre Torah. Le désert symbolise le réceptacle que tout homme doit être. Celui qui voudra être "Mékaléil" de HaTorah/acquérir la Torah" devra être humble et se considérer à sa juste mesure : tels la poussière de la terre, le sable... (tout en étant conscient de sa valeur intrinsèque). Il faut savoir dépasser le matériel de ce monde pour laisser la place à la spiritualité. La Torah ne pénètre en nous que si nous lui faisons de la place. Le désert symbolise également la confiance illimitée en Hachem puisque le peuple L'a suivi dans le désert, dans un pays aride et dénué de tout. Tout comme le désert ne produit aucun fruit, la Torah doit se pratiquer dans un élan de piété excluant tout calcul, dans un total désintéressement, sans attendre de récompense ici-bas. Ce que l'on appelle la Torah Lichma.

Le Rav Dessler nous enseigne que l'on ne peut prendre que ce qui a été donné, et que l'on ne peut acheter (avec de l'argent et des efforts pour réaliser cet achat) que ce qui est offert à la vente. Celui qui désire recevoir la Torah doit se trouver là où on la « vend », c'est-à-dire dans les maisons d'études ou dans les synagogues. Toutefois elle ne s'acquerra qu'au prix d'un effort intensif. Chavouot et Kabalat Hatorah ne se feront qu'avec un enthousiasme, une humilité et un don de soi illimités !



SANTE - PARNASSA - ZIVOUG - DELIVRANCE - EDUCATION

LECTURE EXCEPTIONNELLE DU LIVRE DE TEHILIM

PLUS D'INFOS
CLIQUEZ-ICI



En route pour le don de la Torah...

Rav Mordékhai Bismuth

RESTEZ EN ÉVEIL

Après avoir compté durant cinquante jours l'échéance du don de la Torah, et s'être sanctifié les trois jours précédant ce grand événement (Chémot 19 ;15), le Midrach nous enseigne que **lorsque Moché appela les enfants d'Israël pour qu'ils viennent recevoir la Torah, il les trouva endormis !** C'est presque impensable. Pourtant, dire qu'ils ignoraient alors la valeur de la Torah semble problématique en regard de tous les préparatifs qu'ils firent à l'approche de son don.

Le Maguen Avraham (Ora'h 'Haïm 494), rapporte au nom du Zohar, que **les hommes pieux des anciennes générations avaient l'habitude de rester éveillés toute la nuit de Chavouot**, qu'ils se consacraient à l'étude, afin de réparer ce manquement de leurs ancêtres en cette nuit historique.

Comment alors comprendre, leur comportement d'aller paisiblement dormir la nuit précédant le don de la Torah, au lieu de déborder d'excitation et d'émotion ? Que venons-nous réparer en restant éveiller toute la nuit de Chavouot ?

Dans la Torah il est écrit « *Hachem-Elokim forma l'homme, poussière du sol, Il insuffla dans ses narines un souffle de vie, l'homme fut âme vivante.* » (Beréchet 2;7)

Rachi nous explique que **l'homme est formé d'éléments provenant de la terre et d'éléments provenant d'en haut** : le corps d'en bas et l'âme d'en haut. Rachi ajoute que les animaux et les bêtes sauvages sont également appelés « âmes vivantes ».

Mais l'âme de l'homme est la plus vivante de toutes, car il s'y ajoute la connaissance et la parole. Nous apprenons de là que chaque être vivant est composé de deux éléments : **le «Gouf », le corps, et le «Néfech », l'âme.** L'âme que l'on nomme couramment la Néchama est en fait composée de cinq parties, qui sont **Néfech, Roua'h, Néchama, Haya. et Yé'hida.** Chaque partie d'âme correspond à une lettre du Tétragramme « יְהוָה » et la Yé'hida correspond à la pointe du Youd (Kots).

La nuit lorsque l'on dort, ce sont le Roua'h, la Néchama et la 'Haya qui montent vers la Trône Céleste pour être renouvelées et rendues le matin. La Yé'hida qui est très élevée nous sera réservée lors de la venue du Machia'h qui est imminente. La partie Néfech restera en nous, c'est elle qui fait fonctionner le corps, elle est la partie de l'âme que tout être vivant possède.

Conscient de ce phénomène, les Bnei Israël ont choisis **pour optimiser au mieux le don de la Torah, de la recevoir directement dans les cieux via le Roua'h Néchama et 'Haya et pour cela de s'endormir.** Ils ont compris qu'il serait mieux d'envoyer la Néchama qui est divine comme réceptacle pour recevoir la Torah qui est elle aussi d'essence divine.

Nous voyons donc que les intentions du sommeil des Bnei Israël étaient pures et réfléchies.

Plusieurs questions nous interpellent : 1) **Pourquoi Hachem les a-t-il réveillés en faisant gronder les tonnerres et le son du chofar ?** 2) **Pourquoi leur renversa-t-il au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et dit : « Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon là-bas sera votre sépulture », et où est-ce, ce « là-bas » ?**

Dans de nombreuses religions, être religieux, orthodoxe, c'est se séparer de la matière, se séparer de son corps. Chez les **goyim, un homme pieux c'est être une personne qui s'est totalement détachée de toute matière.** Ils ne se marient pas, ne boivent pas, n'ont pas d'enfants, ils vivent isolées... et ces gens là représentent l'élite de leur religion. Mais un tel comportement, est **un affront et une insulte envers D.ieu !** Ce serait remettre en question Sa création, Lui dire, que le corps que Tu as donné « n'est pas parfait » [que D.ieu préserve!]. Il est répugnant, et il est inadaptable avec l'âme de haut niveau que tu nous as insufflée. **On ne veut pas de Ton corps !!**

Cependant le but d'un juif sera à travers sa vie **d'élever son corps, de le mettre en osmose avec sa néchama**, de faire monter le corps au niveau de l'âme pour qu'ils fassent qu'UN ! Et pas le contraire, 'hass vé chalom ! Celui dont le corps prendrait trop de place, c'est la néchama qui partirait....

Le goy incapable de relever ce défi préfère, soit se séparer complètement de son corps, soit s'enfoncer dans une matérialité la plus totale. Et c'est ce qu'Hachem a reproché au Bnei Israël, la Torah doit s'acquérir avec le corps, et avec des efforts et non juste au niveau de la Nechama. Très souvent, **on définit la Torah comme un joug, un mode de vie difficile et insurmontable** : ne mange pas ceci, fais cela, ne va pas là-bas, tiens-toi comme cela... Mais il faut savoir que de toutes les façons, dans la vie, **chacun devra choisir un joug.** Certains choisiront celui de la mode, d'autres de l'automobile, de la diététique et du bio, ou encore des

voyages. Certaines personnes plus exigeantes en choisiront plusieurs, voire tous. En effet, ces modes de vie demandent aussi un grand engagement physique et financier. Aussi le regard des autres est impitoyable car il faut constamment se montrer à la page...

Prenons l'exemple de la cachéroute. On peut parfois penser qu'il est très difficile de manger strictement cachère, de faire attention aux moindres détails tels que la vérification des insectes, les prélèvements de la dîme en Israël, le mélange de lait et de viande. Certes, on ne peut pas tout manger, là où on veut et quand on veut.

Par contre, tout le monde sait qu'une personne au régime réfléchit avant la consommation de chaque aliment. Elle compte chaque calorie, se montre capable d'attendre six heures entre deux repas, s'abstient de manger les plats les plus exquis offerts à une grande réception et se pèse trois fois par jour. Elle craint, 'hass véchalom, de prendre un gramme de trop. Elle fait preuve d'une volonté extraordinaire pour surmonter ses instincts et ses envies dans le but de réduire son poids et d'amincir sa silhouette.

Si un homme est capable de cela, il pourra le faire aussi pour la Torah. Il lui suffit juste d'orienter sa volonté dans la bonne direction. De cette façon, notre Néchama acquerra la plus belle des silhouettes.

Répondons à la question pourquoi Hachem leur renversa au-dessus d'eux la montagne comme une barrique et leur dit :

« Il vaut mieux que vous acceptiez la Torah, sinon là-bas sera votre sépulture ».



Hachem, comme tout père souhaite notre bien, à tel point qui nous a contraint au bonheur. Et ce **« là-bas » ce sont tous ces différents jougs que l'homme peut prendre, pour éviter celui de la Torah**, car n'oublions ce que nos sages nous enseignent (Avot 6;2) **«Car il n'y a d'homme réellement libre que celui qui s'adonne à l'étude de la Torah».**

La Guemara (Nida 30b) enseigne que durant les 9 mois de gestation, **l'embryon apprend toute la Torah.** Lorsque l'heure de naître arrive, un ange le frappe sur la lèvre et lui fait oublier ce qu'il a appris. **Mais pourquoi le faire taire ?**

Reich Lakich affirme (Chabat 83b) : « *Les paroles de la Torah ne subsistent que chez celui qui est prêt à mourir pour elle, puisqu'il est dit (Bamidbar 19 ; 14) : "Voici la loi de l'homme qui meurt dans la tente."* »

Il est évident qu'il ne s'agit pas de mourir pour étudier la Torah puisqu'un homme mort ne peut plus étudier ! De plus, nous savons que sauver une vie humaine est plus importante que l'étude !

Reich Lakich vient donc nous enseigner qu'il existe beaucoup de choses auxquelles l'homme accorde une grande importance : avoir un certain métier, s'enrichir, etc., et il sent qui lui est presque aussi difficile d'y renoncer que de mourir. C'est à ce genre d'aspirations qu'il faut être prêt à renoncer pour étudier, et acquérir une connaissance profonde de la Torah.

Ce genre de dilemme peut aussi s'appliquer à des sujets de moindre importance : **lorsqu'on a le choix entre l'étude proprement dite et la discussion d'un thème intéressant, et qu'il est difficile de renoncer à la discussion, c'est une grande Mitsva de lutter de toutes ses forces contre son désir.** Quiconque agit en ce sens pourra apprécier pleinement l'étude de la Torah dans toute sa splendeur, et en mériter la couronne.

Hachem notre Créateur dans son infime bonté nous a créé d'un corps et d'une âme qui sont indissociables l'un de l'autre.

Jouer d'un bon repas, boire du vin, se marier, procréer, ...actions qui ne paraissent en premier lieu que matériels font partis de grandes Mitsvot données par Hachem. Cependant elles doivent être réalisées avec spiritualité, avec notre Néchama, selon les règles de la Torah. Seulement faut-il se faire « violence » et prendre le temps de les étudier pour vivre pleinement et réussir à assouvir corps et âme dans un même temps.

Un juif doit toujours être en « éveil », prêt à réaliser la volonté divine. Il se pose constamment des questions : « c'est l'heure ? C'est permis ? De quelle façon ?... » **Ces questions nous tiennent en vie et nous permettent de maîtriser nos actions.**

La veillée de Chavouot est en soi un tikoune/réparation car elle est l'initiation à ce combat du désir du corps et celui de la Néchama.

Nous allons nous battre avec le sommeil et rester éveillés toute la nuit pour étudier, et devenir un réceptacle pour le don de la Torah.

Bonne Kabalat Hatorah et 'Hag Saméa'h



La Guémara (Pessahim 68) : enseigne une discussion entre Rabi Eliézer et Rabi Yéochoua. Le premier dit que durant le Yom Tov un homme doit être entier, soit passer tout son temps au Beit Hamidrach ou tout son temps dans la joie des Seoudots/repas de fête. Le second avis dit qu'il doit partager son temps en deux, entre le Beit Hamidrach et les repas.

La Guémara conclut que pour **Chavouoth tout le monde est d'accord qu'il faut partager son temps en deux: une partie pour les plaisirs de la table et une partie pour Hachem (l'étude et la prière)**. Rachi explique qu'à Chavouoth il faut montrer que **le Don de la Thora est agréable à nos yeux** et donc c'est l'occasion de marquer le coup par de bons repas!

Cette Guémara demande à être expliquée, voilà que si on nous avait donné notre avis on aurait dit que c'est le jour par excellence pour étudier la Thora 24h sur 24 !

Par la suite la Guémara rapporte Rav Yossef qui demandait aux gens de sa maison de préparer un plat de veau succulent car Rav Yossef louait Hachem sur le fait qu'il avait étudié la Thora au cours de sa vie. Et qu'ainsi il se différenciait du reste de la population qui n'avait pas eu cette chance

Pour comprendre la joie de ces Sages le jour de Chavouoth il faut d'abord comprendre **de quoi s'occupe la Thora**. C'est que notre étude ne ressemble à aucune autre science de par le monde. En effet toute la science s'occupe du COMMENT cela fonctionne. Par contre la Thora est préoccupée du **SENS profond des choses!** C'est que, lorsqu'un étudiant en Torah étudie nos textes saints, il s'occupe en fait de la Connaissance du Créateur Lui-même! Comme le dit le Zohar **«Hachem et Sa Thora sont UN!»** Plus encore, grâce à cette étude le monde perdure comme le Prophète le dit: **« Sans mon alliance (la Thora) les lois de la nature ne tiennent pas!»** (Jérémie 33). Le Nefech Ha'haïm explique que non seulement le monde a été créé POUR la Thora mais aussi c'est cette même Thora qu'étudient les Avre'him et Talmidim qui amène la bénédiction dans le monde!

En effet il explique dans la fameuse quatrième partie de son livre qu'il existe quatre mondes. Chacun de ces mondes tire sa vitalité du monde supérieur qui se trouve au-dessus de lui, un peu comme l'âme de l'homme qui donne la vitalité au corps qui est en-dessous! Et au-dessus de tous ces mondes se trouve le Trône Divin et La Thora qui rayonne sur tous ces mondes jusqu'à arriver à notre monde le plus bas!! Et tout cela

dépend de notre étude de la Sainte Thora dans notre monde!!

D'après cela il est connu que dans la Yéchiva de Wolozin le Rav Haim avait institué **une étude constante 24/24h afin qu'il n'y ait pas un moment dans le monde où il y ait une interruption à la Voix de la Thora!** D'après cela on comprendra comme les Sages étaient contents ce grand jour du Don de la Thora! C'est aussi un jour où il est bon de réfléchir

combien le Clall Israël et soi-même avons acquis une grandeur spirituelle! Prendre le temps de voir comment le monde court à la course aux plaisirs et à l'argent tandis que nous, nous avons la chance incroyable de s'élever spirituellement et d'accéder à la Dvéqout: faire UN avec notre Créateur!

Pour finir, on vous rapportera une petite anecdote sur un des grands de notre peuple: le Hafets Haïm. Un jour, se sont réunis, bien avant la guerre, des riches membres d'une communauté de Lithuanie en vue de construire un hôpital pour les besoins de la communauté juive. Cette assemblée était 'présidée' par le Hafets Haïm qui était accompagné par des élèves de sa Yéchiva. A chacun de l'assistance, le Tsadiq donnait beaucoup d'honneur mais plus encore il donnait du Kavod à ses propres élèves. La chose n'était semble-t-il pas au goût de tous ces riches commerçants et l'un d'entre eux interpella le Hafets Haïm en lui demandant combien ses Talmidim contribuent de leurs deniers à l'édification de l'institution? Le Hafets Haïm répondit d'un ton très assuré: **' chacun de mes élèves offre 20 lits à la bonne œuvre! '**

La réponse du Tsadiq fit l'effet d'un grand 'Boum' dans l'assistance car les plus riches d'entre eux avaient promis d'offrir 15 lits à l'hôpital, ce qui était déjà une somme considérable! Le Hafets Haïm expliqua alors que « vous, les nantis, vous offrez des lits pour guérir les malades, tandis que **mes élèves qui étudient la Sainte Thora font que les juifs de la communauté ne TOMBENT PAS MALADE!** » Chacun évite qu'une vingtaine de personnes ne tombent dans vos lits! **Alors qui apporte véritablement la plus grande contribution?**



La fête de Chavou'oth rend obsolète une bonne partie des idéaux et religions qui circulent dans le monde. En effet, cette fête témoigne de l'amour que porte D' à Son peuple en lui donnant la sainte Tora. C'est grâce à cela que le peuple juif s'élèvera d'entre toutes les nations du monde et donnera ainsi un sens à l'histoire universelle.

Les Sages enseignent que lorsque Moche Rabbénou est monté au Ciel pour recevoir la Tora, les anges du service divin ont refusé de lui transmettre la Tora. Ils lui dirent : « Que fait un homme de chair et de sang parmi nous ? » C'est-à-dire que l'homme -qui est fait de matière- n'est pas apte à recevoir un bijou si précieux et pur qu'est la Tora. D' demanda à Moché de répliquer.

Parmi ses arguments, il leur dit : « N'est-il pas écrit dans la Tora (le premier des Dix Commandements) : 'Je suis ton D' Qui t'a fait sortir d'Égypte de la maison d'esclavage...' ». / Est-ce que vous avez passé 210 années à travailler dur pour Pharaon ? Les anges n'ont pas pu répondre, et ainsi il remportera la bataille et il fera descendre la Tora sur terre. Magnifique !

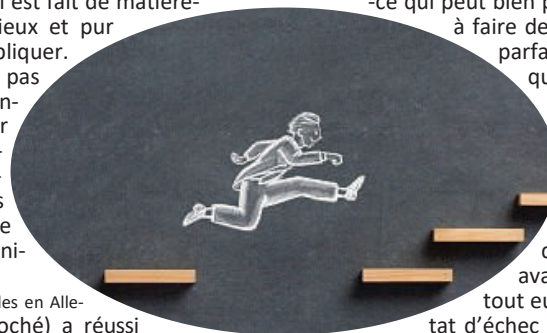
Le rav Guinsburger Zatsal (rav il y a deux siècles en Allemagne) fait remarquer que le Clall Israël (Moché) a réussi dans son plaidoyer grâce à la carte de l'esclavage. C'est grâce aux 210 années d'esclavages qu'en fin de compte le peuple s'élèvera d'une manière prodigieuse grâce au don de la Tora. Nous apprenons aussi que la Tora s'acquiert au travers des épreuves. Les psaumes disent : « Heureux l'homme qui est aguerri par les épreuves qui lui sont envoyées par D' afin qu'il apprenne la Tora ». C'est-à-dire que toutes les difficultés de la vie sont justifiées si en fin de compte l'homme se rapproche de D'.

Ce même phénomène, on le retrouve dans l'histoire mouvementée de Ruth. On le sait, cette femme était mariée avec un des fils du juge Elimelech. Seulement son mari décéda (ainsi que son beau-père) et elle restera seule en terre de Moav. Noémie -sa belle-mère- décida de revenir en Terre sainte, Ruth décida coûte que coûte de l'accompagner. Les choses ne sont pas simples car il faut qu'elle fasse une conversion en bonne et due forme. Plus encore, sa belle-mère la dissuadera de venir. Seulement Ruth n'est pas une fille à se laisser désarçonner par la pre-

mière embûche. Elle fera des pieds et des mains pour suivre Noémie dans les plaines de Bethlé'hem. Là-bas, elle vivra dans la plus grande des pauvretés en glanant à droite et à gauche des épis de blé laissés par les ouvriers des champs. S'il s'agissait d'une fille de la populace de Moav, son abnégation aurait été le signe de son niveau moral, mais Ruth était la fille du roi de Moav ! Il s'agissait d'une princesse du moyen-orient de l'époque qui vivait dans le plus grand luxe à la cour royale ! Et pourtant, elle choisit de vivre dans la plus grande pauvreté en Terre sainte. Qu'est-ce qui peut bien pousser une personne normalement constituée

à faire des choix pareils ? Il semble bien que Ruth avait parfaitement compris l'insignifiance d'une vie basée que sur la matérialité. Les piscines, les belles voitures, les châteaux et les beaux tailleurs ne forment qu'un appareil, bons à mettre en première page sur les bi-mensuels à deux sous, mais ne touche en rien à l'essence de la personne. Dans ce même esprit, j'ai appris dernièrement que l'imprésario des Beatles, qui était un Juif éloigné de toute pratique, a dit avant de finir son court passage sur terre : « J'ai tout eu dans la vie, mais je n'ai RIEN ! » C'est le constat d'échec d'un homme qui n'a pas eu la chance de connaître la Tora et les Mitsvoth. Ruth a compris que ce n'est que le Créateur du monde, c'est-à-dire Sa Tora qui peut la remplir d'une véritable satisfaction, et lorsqu'elle a fait son premier Chabbath ou ses prières, elle a dû ressentir une joie et une allégresse qui ne ressemblait à aucun autre plaisir sur terre. C'est pour cette plénitude, la recherche de la proximité avec D', qu'elle a tout lâché pour monter en Erets. Ruth a tout fait pour se rapprocher de D', et ce n'était qu'au travers de la Tora.

Sa vie n'a pas forcément été un roman à l'eau de rose. Cependant, en lâchant le monde des paillettes, et en embrassant une vie de pureté dans la pratique des Mitsvoth, elle s'élèvera d'une manière exceptionnelle. C'est d'ailleurs elle qui donnera naissance au grand père du roi David. De lui descendra le Machia'h (Messie) de la fin temps... We want Mashiah, we want Mashiah... Now !





Une vie de Torah

Rav Mordékhaï Bismuth

Lorsqu'un homme épouse la Torah et se verse dans l'étude, il n'a rien à craindre, il peut être totalement confiant. Cette femme vertueuse qui est la Torah ne lui fera rien perdre de bon, comme il est dit (Michl'31:11) : « **וְשִׁלָּל לֹא יִחָסֵר/sa richesse ne diminuera pas** ». Rachi explique qu'une des vertus de l'étude de la Torah est qu'elle fait partie des mitsvot dont on **touche l'intérêt dans ce monde-ci et dont le capital est réservé pour le monde à venir**.

Mais ne nous y trompons pas, « l'intérêt que nous recevons dans ce monde-ci » n'est pas forcément monétaire. Cet intérêt peut s'appeler **sérénité, équilibre familial, réussite des enfants, chalom bayit...**, tant de choses qui font le « vrai » bonheur d'un homme. Comme il est dit dans les Pirkeï Avot (4:1) « **Quel est le vrai riche ? C'est celui qui est heureux de son sort** ».

« **Heureux** » ne veut pas dire : « tant pis si je n'ai pas plus... » Cela veut dire : « **tant mieux, parce que j'ai exactement ce qu'il me faut !** »

Aussi n'a-t-on pas à craindre, lorsqu'on étudie la Torah dans les moments que l'on s'est fixés, de s'exposer à une perte quelconque puisqu'il est dit : « sa richesse ne diminuera pas, car il n'a rien à craindre. »

Un homme qui lance une nouvelle affaire n'est jamais certain de réussir [qu'il trouvera le succès] ; il est même possible qu'il y perde [tout son bien]. En revanche, lorsque l'on étudie la Torah, on ne peut qu'y gagner.

En effet, comme le rapporte le Midrach Tan'houma (Parachat Térouma), lorsque deux hommes font une transaction, chacun reste ensuite uniquement en possession de la part qu'il a acquise. Il n'en est pas de même pour la Torah : lorsque deux Juifs étudient ensemble et échangent leurs idées, chacun double ses connaissances en Torah. Chacun transmet son acquis en Torah à l'autre sans subir aucune perte et, de plus, chacun accroît son capital. C'est ainsi que le Midrach Tan'houma relate une histoire qui met bien en



relief la richesse de cette marchandise spirituelle :

Un groupe de commerçants et un érudit en Torah voyageaient à bord d'un bateau. « **Quel type de marchandise transportes-tu ?** » S'enquirent-ils auprès de lui. Je ne peux pas vous la montrer », leur répondit-il.

A ces mots, ils ricanèrent. Tout au long du trajet, ils se divertirent aux dépens du Talmid 'Hakham qui ne pouvait présenter aucune marchandise d'une valeur comparable à celle des marchandises qu'ils possédaient. Lorsque le bateau arriva à destination, les autorités douanières du port confisquèrent l'ensemble des marchandises qui étaient à bord.

Tous les marchands se retrouvèrent soudain sans le moindre sou. Ceux d'entre eux qui étaient juifs s'enquirent de l'endroit où ils pourraient trouver une communauté juive et se dirigèrent vers la synagogue. En y entrant, ils trouvèrent un groupe d'hommes engagés dans l'étude de la guémara et discutant de façon animée. Ils débattaient d'un passage complexe et soulevaient de nombreuses questions. Le Talmid 'Hakham se joignit aussitôt à eux. Il fut capable de clarifier toutes les difficultés, et ses vastes connaissances furent reconnues par la communauté. On lui témoigna beaucoup d'honneur, on lui apporta à boire et à manger, et on lui offrit même une position en vue au sein de la communauté. Aussitôt, les commerçants qui l'avaient accompagné vinrent lui demander d'intervenir pour que la communauté les prenne en charge eux aussi et les nourrisse, plaidant qu'ils le méritaient parce qu'ils avaient voyagé sur le même bateau que le Talmid 'Hakham !

A présent, ils se rendaient à l'évidence et prenaient conscience qu'en vérité, **la Torah est supérieure à toute autre 'marchandise' car nul ne peut dérober à quelqu'un ses connaissances en Torah**. Elle est la meilleure marchandise, à l'inverse des biens précieux qui peuvent être à tout instant perdus, volés ou confisqués.



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

David était un fidèle d'une synagogue de Hadera où se tenait chaque soir, à 19 heures, un cours de Daf Hayomi (étude journalière d'une page de Guemara qui permet de finir le Talmud en 7 ans). Il ne manquait jamais un seul cours. Son frère lui annonça le mariage de sa fille et la Houppa devait commencer à 18h dans une salle à Yeroushalayim. David tenta d'expliquer à son frère qu'il ne pouvait pas rater son shiour, mais ce dernier ne voulait rien entendre et lui dit qu'il fallait absolument qu'il soit présent. Alors, il demanda conseil au Rav qui donnait le cours de Daf Hayomi. Ce dernier trouva une solution : « **J'ai déjà étudié ce Traité il y a de cela un an et j'en possède un enregistrement sur un CD. Tu n'auras qu'à l'écouter sur le chemin de la Houppa, dans ta voiture** ». David était fou de joie et annonça à son frère qu'il serait là pour 18h.

Le jour J arriva. David et sa femme prirent la route vers 17h. Dans la voiture, il lui demanda de ne pas lui parler durant toute la durée du shiour qu'il avait mis dans son autoradio. Ils approchèrent de la montée qui arrive à Yeroushalayim et se retrouvèrent coincés derrière un énorme camion qui transportait un chargement exceptionnel. Il essaya de le doubler, mais il n'y avait pas d'autre voie que celle qui arrivait en contre-sens. De plus, il y avait une ligne blanche continue et, au-delà du risque, il avait peur de se faire arrêter par la police.

Il ne savait pas quoi faire. Il se faisait déjà tard et s'il ne réagissait pas, il allait certainement rater le début de la cérémonie. C'est alors qu'il décida tout de même de doubler. Il entreprit sa manoeuvre et se trouva à peine à mi-hauteur du camion qu'il entendit une sirène de police ! Pris de panique, il mit un coup de frein et se rabattit sur sa droite, derrière le camion. Il regarda dans son rétroviseur, mais il ne vit pas de voiture de police. Par contre, dans le sens inverse, une voiture arriva à toute vi-



tesse ! S'il ne s'était pas rabattu « grâce à la sirène de police », c'était un accident très grave assuré ! Il était tout tremblant en pensant au miracle dont il avait fait l'objet. Quelques minutes plus tard, la semi-remorque se rangea sur le côté pour laisser passer toutes les voitures.

David arriva à la Houppa et ne manqua pas de raconter cette incroyable histoire à sa famille. A la fin de la soirée, il reprit son véhicule et rentra sur Hadera. Il demanda à son épouse si cela ne la dérangeait pas s'il écoutait une seconde fois le cours de Daf Hayomi, car l'événement de l'aller lui avait fait perdre le fil. Il était très attentif aux paroles du Rav quand soudain, il entendit une sirène de police. Il regarda dans ses rétroviseurs mais ne vit rien : il était absolument seul sur la route. C'est alors que son sang se glaça dans ses veines lorsqu'il comprit d'où le son de la sirène provenait : c'était de l'enregistrement du Daf Hayomi ! C'était le même son qui, quelques heures plus tôt, lui avait sauvé la vie, en se rétractant de doubler la semi-remorque.

La Providence Divine ! Comment ne pas la voir dans cette incroyable histoire ! Hashem voit le futur, c'est indéniable, mais surtout IL le prépare pour qu'il se passe du mieux possible. Réfléchissons : un an auparavant, lors de l'enregistrement du cours de Daf Hayomi, IL a provoqué qu'à un instant très précis passe une voiture de police, sirènes hurlantes, juste en dessous de la fenêtre du Beth Hamidrash où le Rav donnait son cours, afin qu'au moment où David arriverait à la mi-hauteur du camion un an plus tard, il prenne peur et se rabatte, au lieu de s'encaster dans la voiture qui arrivait en face.

Comment ne pas reconnaître qu'Hakadosh Baroukh Hou dirige le monde d'une façon extraordinaire et qu'IL ne veut que notre bien. David était déçu de ne pas assister à son cours. Celui qui aime la Torah, Hashem le lui rend puissance 1000 ! Quoi de plus beau qu'en guise de récompense IL rajoute des années de vie à ce couple ? Une histoire à diffuser sans modération pour montrer combien Hashem nous aime.



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

Un jour, Rabbi Yékhezkel Avramski ztsl interrogea ses élèves: "Dites-moi quel est l'animal le plus parfait au monde?"

Quelle question! "L'homme", répondirent en cœur les élèves.

"L'homme, si respectable", rétorqua le Rav, "il est le bijou de la création, il a été créé à l'image de Dieu. Toutefois, en tant qu'animal, il est inférieur à tous: le lion est plus courageux que l'homme, le singe est plus agile que lui, la gazelle est plus rapide que lui"...

Ah, du point de vue physique, "C'est le lion", tentèrent les élèves.

"Le lion, le roi des animaux", acquiesça le Rav, "mais dans le domaine marin, il perd tout son pouvoir".

"Si c'est ainsi", dirent les élèves, "il n'existe pas d'animal parfait". Le lion est fort sur la terre ferme, le requin dans la mer, l'aigle dans le ciel, chacun a son domaine.

"Pourquoi n'y en aurait-il pas un?", interrogea le Rav. "Il existe, c'est le canard...il court, il nage et il vole"...

Tous sourirent. Ah, vraiment, le canard, l'animal le plus parfait au monde...

"Pourquoi souriez-vous donc?", les accusa-t-il.

Les élèves se sentirent confus; en effet, pourquoi sourire?

"Je vais vous expliquer pourquoi vous souriez", leur déclara-t-il.

"Car le canard court, mais pas aussi vite que la gazelle. Il nage, mais pas comme un poisson. Il vole, mais pas comme l'aigle. C'est pourquoi il n'est qu'un canard".

Il vaut mieux se perfectionner pour arriver à la perfection dans un domaine seulement et non pas se disperser dans plusieurs domaines.

C'est l'attribut de l'homme et c'est le secret pour posséder la Torah. Si l'homme ne choisit pas de vivre avec parcimonie dans le domaine matériel, de réduire le temps de sommeil, les loisirs, le rire et les mondaniétés, il ne méritera pas la couronne de la Torah. La Torah ne se trouve pas ni chez les commerçants ni chez les marchands (Erouvin 32A), mais chez celui qui réduit son occupation financière et augmente ses heures d'étude de la Torah (Nida 80). Pourquoi l'homme ne pourrait-il pas faire les deux à la fois, travailler et étudier: car l'homme n'est pas capable de se concentrer dans deux domaines avec autant de concentration. Comme il est dit (Brakhot 63B): "D'où apprend-on que les paroles de la Torah ne résident que chez la personne qui se tue pour elle, comme il est écrit (Bamidbar 19-14): "Voici la règle, lorsqu'il se trouve un mort dans une tente". Ceci signifie (Tamid 32A): que doit faire l'homme pour rester en vie? Il doit se tuer à l'étude de la Torah.

Une des raisons pour laquelle nous lisons la méguila de Ruth à Chavouot est que c'est le livret de famille du roi David qui est né et décédé à Chavouot (Binyan Ariel).

NE PAS S'INTERROMPRE

Les sages commentent (Chabbat 30A) le verset suivant des Psaumes (39-5): "Fais-moi connaître, Eternel, ma fin et quelle est la mesure de mes jours: que je sache combien je suis peu de choses". Le roi David dit à l'Eternel: "Fais-moi connaître, Eternel, ma fin", dévoile-moi les événements futurs qui se dérouleront dans ma vie. L'Eternel lui répondit: "J'ai décrété que l'on ne doit pas révéler à l'homme le jour de sa mort".

Il continua à demander: "Quelle est la mesure de mes jours?", révèle-moi combien de temps je vais vivre.

L'Eternel répondit: "J'ai décrété que l'on ne doit pas révéler à l'homme la mesure de ses jours".

Le roi David supplia: "Je voudrai savoir le peu de valeur que je représente", révèle-moi au moins quel jour je cesserai de vivre.

L'Eternel lui répondit: "Tu mourras à Chabbat".

Le roi David implora: "Je veux mourir le dimanche d'après", afin que les gens puissent s'occuper de l'enterrement et faire mon éloge funèbre.

L'Eternel répondit: "Le Dimanche d'après, ton fil Salomon sera déjà roi et deux royautes ne peuvent cohabiter ensemble!"

Le roi David supplia encore: "Si c'est ainsi, fais-moi mourir la veille de Chabbat", les gens pourront s'occuper de mon enterrement et cela ajoutera un jour de plus à la royauté de mon fils Salomon.

L'Eternel lui répondit: "Je préfère un jour où tu étudies la Torah tout le Chabbat plutôt que mille sacrifices que ton fils Salomon apportera sur l'autel!"

Ainsi, le roi David étudiait tout le Chabbat, tous les Chabbat de l'année, car la Torah protège de la mort.

Son jour arriva le jour de Chavouot qui tombait à Chabbat. L'ange de la mort vit que le roi David étudiait la Torah et qu'il ne réussissait pas à s'approcher de lui. Que fit-il? Un arbre fruitier se trouvait derrière le château; l'ange de la mort fit le tour et agita les branches pour faire du bruit. Le roi David décida d'aller voir d'où venait le bruit tout en murmurant des paroles de Torah. Quand il descendit les escaliers, une marche se cassa sous son poids. En tombant, il interrompit ses paroles de Torah et son âme sortit.

Nous lisons dans le livre "Yalkout Eliezer" l'affirmation suivante: "Dans chaque Juif réside une étincelle de l'âme du roi David; chaque Juif doit savoir que la Torah est le mode d'emploi de la vie, et que son étude rallonge les jours de sa vie (Avot 2-7). S'il interrompt son étude, la marche se brisera et il perdra la dimension de la vie!"

(Extrait de Mayane HaMoed)

Rav Moché Bénichou

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de Nadine bat Denise Dina CHCIEHE



La guérison complète et rapide de Haim Yaakov ben Hanna Malka parmi les malades du peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya Gaby Camouna

La guérison complète et rapide de David parmi les malades du peuple d'Israël

La guérison complète et rapide de tous les malades et blessés de Am Israël



Les brochures



Les ouvrages



Les fiches pratiques



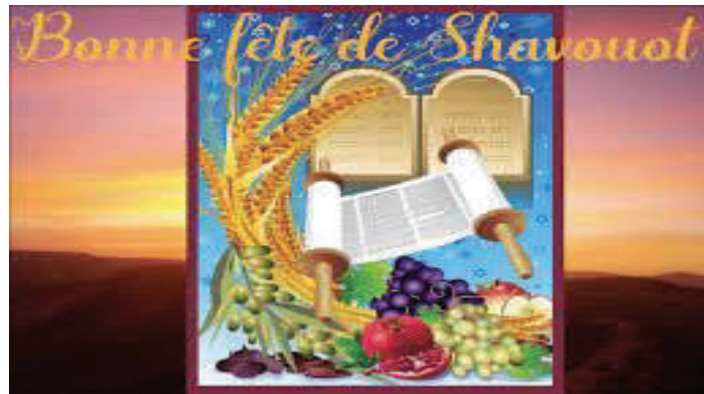
La Daf de Chabat

Vous appréciez «La Daf de Chabat» et désirez faire partie des abonnés ou participer à son édition, veuillez prendre contact
dafchabat@gmail.com

Retrouvez-nous sur www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
 VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 335, Bamidbar-Chavou'ot



Cela ressemble à du Canada Dry, mais, ce n'est pas du Canada Dry

Ce dimanche à venir la communauté juive dans son ensemble va fêter la fête du Don de la Thora. Le verset nous enseigne : "Le 3ème mois de la première année de la Sortie d'Egypte, ce jour-ci (Roch Hodesh) le peuple est arrivé devant le Mont Sinaï". Le lendemain, Moshé Rabénou montera sur la montagne, et Hachem lui dira : le peuple va entrer dans l'Alliance et devenir une communauté sainte. Le lendemain, (3ème jour de Sivan) Moshé annonce au peuple de se préparer à l'événement. La communauté répondit : "**Tout ce que D.ieu dira ; nous ferons**" (c'est l'acceptation du joug Divin). Hachem demandera au peuple de se purifier (par le Miqvé/bain rituel) et interdira de s'approcher du Mont Sinaï. La montagne était pleine de fumée et le son du Chofar (la corne) sonnait d'un son très puissant. **Le 6 Sivan, D.ieu énoncera les 10 commandements à tout Son peuple.** C'est un événement extraordinaire, car c'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'un **peuple entier** entendra directement **la parole Divine sans aucun intermédiaire**. Les deux premiers commandements, « Je Suis Ton D.ieu et Tu n'auras pas d'autre D.ieu », ont été entendu par le peuple de la "Bouche" de Hachem. Dans toutes les autres religions, il s'agit d'un homme qui a dit à ses disciples qu'il a personnellement entendu la parole Divine.

Cela pétille comme du Canada Dry, ça ressemble au Canada Dry, mais ce n'est VRAIMENT pas du Canada Dry..... Il n'a jamais été question, parmi toutes les nations de la terre, si je ne m'abuse monsieur Tournesol, qu'une collectivité constituée de millions de personnes affirme avoir tous entendu la parole sainte. Et si les éternels réfractaires de la communauté me rétorquent qu'ils n'étaient pas présents peut-être qu'ils étaient plus présents lors de la prise de la Bastille en 1789 ? Ils y croient dur comme fer, car c'est marqué dans leur livre d'histoire, alors qu'il n'y a plus de témoins de l'événement du Mont Sinaï. Je leur répondrai que dans le passage qu'on va lire ce Yom Tov, il est marqué « **Vous avez vu** ce que J'ai fait à l'Egypte et **je vous ai amené à Moi** »

verset 19.4. Or si d'après ces réfractaires il s'agit à D.ieu ne plaise d'une affabulation digne de Cecil B DeMille, que D.ieu me pardonne d'écrire ces mots, mais par souci de clarté il convient d'être explicite, alors **comment la première génération a pu accepter un texte où il est marqué noir sur blanc : "Vous avez vu** ce que J'ai fait à l'Egypte..." et la suite des versets de la Paracha va dans le même sens. N'est-ce pas une preuve par 2 plus 2 que le texte est valide, juste et VRAI ? Qu'en pensez-vous mes chers lecteurs? La Guémara dans Shabbat (88) dit : "Resh Laquish enseigne au sujet du verset relatant le 6ème jour de la création du monde: "et c'était la nuit et le jour, ce fut Le sixième jour", il est écrit Yom Hachichi "Le 6ème jour". Cependant pour tous les autres jours de la semaine il est dit uniquement "Premier jour, deuxième jour" etc... Il n'est pas mentionné d'article défini comme "Voici le premier jour... le deuxième jour etc." Les Sages de mémoires bénies font une exégèse de cette redondance ("Le 6ème") et apprennent que cela sous-entend que Hachem a placé une condition à toute la création. Au tout début de la création il a été énoncé une condition sine qua non : si le Clall Israël recevait, dans les temps futurs, la Thora, le monde et l'univers se maintiendrait, sinon, le monde reviendrait à son néant. Donc lorsque le 6 Sivan de l'an 2448, l'année de la Sortie d'Égypte, le peuple a accepté la Thora, **il a donné un sens à toute l'histoire universelle.** Car le monde a été créé par D.ieu afin que les créatures se rapprochent de Lui. Et c'est la Thora, l'expression de la volonté de D.ieu, qui permet à l'homme de se rapprocher au maximum du Divin sur terre. De plus, c'est la Thora qui donne la lumière à l'humanité entière, car d'où les nations savent qu'il est interdit de voler, de tuer ou même de commettre l'adultère si ce n'est la révélation du Sinaï. Et c'est aussi grâce aux Sages, **et aux Avrèhims de notre époque,** que la Thora se répand sur terre et que les civilisations deviennent plus humaines et morales. Après cette introduction nécessaire, le saint Or Hahaïm demande : on sait combien Hachem voulait donner la Thora à son peuple. C'était à l'image du Hathan qui va à la rencontre de sa fiancée. Le jeune homme est empressé de contracté l'union avec sa promise. De la même manière, Hachem

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

voulait établir cette alliance avec Israël en lui donnant la Thora. Donc pourquoi la célébration de cette alliance ne s'est pas effectuée la première semaine de la Sortie d'Egypte ? Pourquoi fallait-il attendre trois mois de tribulations dans le désert pour recevoir la Thora ? La réponse suit les écrits du Saint Zohar. Il est enseigné que le Clall Israël ressemblait à la femme impure qui doit passer par une phase de vérification, les 7 "jours blancs" avant de rejoindre son mari. Pareillement, le Clall Israël, après avoir passé 210 années dans la société égyptienne, avait besoin de se purifier. Il fallait rejeter le culte idolâtre, les mauvais traits de caractères et les vices de la société égyptienne. De nos jours on retrouve ce même phénomène puisque le Don de la Thora est précédé par le décompte des 49 jours du Omer. Ce sont les jours de préparations du peuple pour recevoir la Thora lors de la fête de Chavouot. On voit donc de ce passage, que la Thora ne ressemble à aucune autre science de ce monde car l'étude de la Thora demande une préparation par plus de morale et d'éthique. Il est intéressant de noter que la Guémara déjà mentionnée enseigne que le monde dépendait du fait que le peuple **accepte** la Thora. Or les commentateurs font remarquer qu'il n'est pas mentionné «sa pratique, son mode d'emploi». Pourquoi le Talmud ne fait pas mention de l'acceptation de la Thora **avec sa pratique** ? La réponse que je propose est qu'il est difficile pour l'homme d'accepter le joug de la Thora. C'est le premier pas. Seulement si on est bien préparé justement par un travail sur ses traits de caractères (éliminer la jalousie, les haines etc...) alors la pureté de la Thora remplira nos cœurs et on arrivera facilement à sa pratique.

Le vœu qui amène la délivrance

Cette semaine je vous rapporterai une véritable histoire d'un couple sans enfants depuis 20 longues années. Ils vivaient en dehors de la Terre Sainte, et prirent la décision de monter en Erets Israël suite au commentaire de Rachi sur la Thora (voir aussi Yevamot 64 / Rachi) qui indique que la montée en Israël donne une nouvelle possibilité aux couples d'avoir une progéniture. Ils s'installèrent donc en Israël. Cependant après trois années, ils n'avaient toujours pas de bonne nouvelle à annoncer. Un ami viendra leur rendre visite (en Erets) et il comprit que le couple gardait espoir d'avoir une progéniture et continuait à prier pour cela. L'ami leur dira : "Cesser de rêver ! La réalité est devant vous, cela fait 23 ans que vous attendez. Il n'y a plus rien à espérer. Vous n'aurez plus d'enfants d'ailleurs de nombreux couple font avec. Vous pouvez adopter des enfants et la vie continuera... Adopter un enfant".

Ces paroles n'avaient pas du tout été dites d'une manière ironique ou de moquerie, uniquement il tenait à ce que le couple vive une vie plus proche de la réalité. A son retour chez lui (certainement en Amérique), il relatara à sa femme sa rencontre avec le couple de ses amis et les paroles échangées. Sa femme écoutera le rapport de son mari et s'insurgera contre lui : "Pourquoi tu t'ingères dans une affaire qui n'est pas la tienne ? " Le mari lui répondra : "Si tu les avais rencontrés tu aurais dit la même chose : arrête de rêver !" La femme dira : "Et qui te dis qu'ils n'auront pas d'enfants ?" **"Quoi tu y crois toi aussi ?**

C'est clair qu'ils n'auront pas d'enfants, un point c'est tout et cela suffit de rêver ! Cela fait 23 ans qu'ils attendent, il n'y a pas de doute !". "Et alors, quoi ? Ce n'est pas une manière de parler à un couple !". Le mari conclura la discussion assez houleuse : "Si nos amis donnent naissance à un enfant, alors je mets la clef sous la porte de mon business et je monte en Erets pour devenir Avreh Collel ! Est-ce que tu es d'accord ?" **"Pour sûr que Oui !" Fin de la discussion** « américaine ». Après deux années supplémentaires une formidable nouvelle se répandra en Terre Sainte et dans le reste du monde. Notre couple sans enfants depuis 25 ans avait le mérite de mettre au monde des jumeaux (garçon et fille) ! La joie était à son comble pour tout le monde, sauf une personne qui commençait à s'angoisser. **C'était l'ami d'Amérique.** Dès qu'il apprit la « bonne » nouvelle, il prit le premier avion pour la Terre Sainte. Arrivé à destination il prit le taxi, direction Bné Braq dans la maison du Prince de la Thora Rabbi Haïm Kanievski Zatsal. Il expliquera au Rav la raison de sa venue : "Il s'est passé comme cela, et comme cela... J'ai parlé ainsi à ma femme et voilà que l'épouse de mon ami a donné naissance à des jumeaux. Rav, que dois-je faire ?" Le Rav : "Quelle question ? Tu dois accomplir ton vœux !" " Mais Kavod HaRav (en l'honneur du Rav) Est-ce que je ne peux pas me délier de ce vœux ? " **"Pas du tout, ce sont des vœux de Mistva (Nidré Mitsva) que l'on ne peut pas délier !" "** Est-ce que je ne peux pas envoyer un émissaire afin qu'il étudie à ma place dans un Collel et je lui paierais tout, de la tête aux pieds ? "C'est une bonne idée que tu proposes... Mais pourquoi tu ne ferais pas le contraire ? Tu viens t'installer en Erets et tu envoies un émissaire en Amérique afin de gérer tes affaires ? Toi tu apprends la Thora ici tandis que ton délégué s'occupera de gérer tes biens en Amérique ! " Et Rabbi Haïm rajoutera "Qui sait, si ce n'est pas le mérite de ton vœux qui a permis à ce couple d'ami d'avoir des enfants ? ".

Coin Hala'ha: Cette semaine le Shabbat sera suivi immédiatement par la fête de Chavouot. Or, un principe existe: le Shabbat ne peut pas "préparer" le jour de Yom Tov. Donc pour commencer toutes sortes de préparatifs pour la fête comme faire la vaisselle, poser la table ou cuire les aliments et allumer les bougies de Yom Tov par la maîtresse de maison il faudra obligatoirement attendre la sortie du Chabbat (les 3 étoiles) et dire juste avant: **" Barouh Hamavdil Ben Quodech Léquodech/Béni celui qui a séparé la sainteté (du Shabbat) de la sainteté (de Yom Tov)"** (le mari dira cette mini Havdala dans sa prière du soir à la sortie du Chabbat). Bien-sûr, on fera attention d'allumer les bougies de Yom Tov à partir d'une flamme **déjà** allumée avant le Shabbat (bougie de 48 heures). Durant le Kidouch de fête du samedi soir on inclura aussi la Havdala du Chabbat. On fera attention de prendre une petite bougie de Havdala (qui s'éteindra d'elle-même) car à Yom Tov on n'a pas le droit d'éteindre une flamme allumée.

Shabbat Chalom et Hag Sameah pour tout le Clall Israël

David Gold Soffer Qu'on mérite de recevoir la Thora par Amour

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Bamidbar
5782

|156|

Parole du Rav



Quand on entre dans le service divin, il faut savoir qu'il est interdit d'oublier son corps. Celui qui veut réussir est obligé de se souvenir de son corps ! Moché Rabbénou a appris la Torah de la bouche d'Hachem, soudain Hachem lui a dit : "C'est toute ta terre qui est saturée, va te reposer quelques minutes, fais une pause". Un juif qui veut monter de niveau et qui ne veut pas tomber doit se souvenir qu'il doit monter et descendre.

Une partie de l'échelle de la grandeur, c'est savoir monter de niveau mais aussi de descendre de niveau. Un homme qui se lève tôt, qui prie pendant deux heures, après sa prière devra manger un petit déjeuner ! Pourquoi ? Car nous avons un corps et une âme. Il faut donner à son cerveau du renouveau. Ne pas éteindre le feu dans son étude mais savoir se ressourcer. Celui qui travaille ainsi, ne trébuchera jamais ! Le Zohar rapporte que celui qui sait entrer et sortir, alors qu'il entre. Celui qui sait entrer mais ne sait pas sortir, alors qu'il n'entre pas du tout. Si un homme monte de niveau, qu'il monte, se réalise et revienne aussi s'occuper de ses besoins corporels.

Alakha & Comportement



Chavouot : Nous avons la coutume de consommer pour Chavouot des produits lactés, soit la veille au soir ou le lendemain matin avant le repas du midi, en souvenir du comportement des enfants d'Israël avant de recevoir la Torah. Le soir de la fête, après la prière d'Arvit et après le diner, nous avons la coutume de nous rendre à la synagogue, de rester éveillés toute la nuit de Chavouot et lire toutes les prières correspondantes au Tikoune, afin de réparer le fait que nos ancêtres ont dormi avant de recevoir la Torah.

Le saint Rabbi Haïm Vital a dit : "Chaque homme qui veille et ne s'endort pas un seul instant peut avoir la garantie d'être préservé durant l'année entière du moindre inconfort". Après la veillée, au petit matin avant de commencer la prière, il faut aller se tremper au mikvé afin de purifier son corps pour recevoir la Torah en étant pur comme Hachem l'avait demandé aux enfants d'Israël dans le désert.

Quand mes actions arriveront aux actions de mes pères...



Au début de la paracha il est écrit : «Fais le compte de toute la communauté des enfants d'Israël, selon leurs familles et leurs maisons paternelles» (Bamidbar 1.2). Dans ce verset, il y a un sous-entendu merveilleux sur ce que nous ont enseigné nos sages (Tana Débé Eliaou Rabba 25.2) : «Chaque enfant d'Israël doit dire : quand mes actions arriveront aux actions de mes pères Avraham, Itshak et Yaacov». En d'autres termes, chaque enfant d'Israël a le devoir sacré de se souvenir de quelle racine forte, importante, sainte et pure, son âme a été extraite, la racine de nos saints ancêtres Avraham, Itshak et Yaacov, qui ont donné leurs âmes pour faire découvrir et sanctifier le nom d'Akadoch Barouh Ouh dans le monde, et devenir un char pour la sainte Chéhina », comme il est écrit (Béréchit Rabba 47.6) : «Les pères sont le char céleste».

Et c'est ce que nous dit la Torah : «selon leurs familles et leurs maisons paternelles», qu'il est nécessaire pour chaque membre du peuple d'Israël de porter et d'élever son niveau spirituel jusqu'à la sainteté de sa famille comme dans les générations précédentes. Il est certain que de chaque lignée du peuple d'Israël sont sortis de nombreux tsadikimes suprêmes qui méritent que l'on imite leurs bonnes actions et surtout, que l'on élève notre niveau spirituel

jusqu'à leur sainteté. Cette disposition doit-être prise jusqu'à ressembler aux ancêtres communs de tout le peuple d'Israël, Avraham, Itshak et Yaacov qui sont la maison paternelle d'Israël. En outre, cet impératif à l'origine a été donné à Moché Rabbénou, celui qui représente la tête des tsadikimes de toutes les générations. Non seulement Moché symbolise le rav par excellence mais aussi et surtout, son essence se répand parmi eux et une partie de sa sainte âme réside littéralement en eux.

Et l'intention de la Torah d'impliquer les dirigeants du peuple de toutes les générations est que chaque juif dans le monde, quelle que soit sa situation ne désespère pas, mais s'efforce d'élever sa stature spirituelle. Même si ce Juif pour l'instant semble très loin de la Torah et des mitsvotes, il est issu d'une sainte famille des générations précédentes et au-delà de ces saintes générations, il est le descendant des saints patriarches Avraham, Itshak et Yaacov, donc il se trouve sûrement en lui une âme sainte et ne doit pas désespérer de lui-même, qu'Hachem nous en préserve. Mais il faudra seulement continuer à le rapprocher avec beaucoup de patience jusqu'à ce que la sainteté de ses saints ancêtres s'éveille en lui. Cependant, une question peut se poser dans le cœur de

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Etre à deux vaut mieux que d'être seul; car c'est obtenir un meilleur bénéfice de son travail. Si l'un d'eux tombe, son collègue pourra le relever, mais si un homme seul tombe, il n'y a personne d'autre pour le remettre debout.

Si deux sont couchés côte à côte, ils ressentent de la chaleur, mais celui qui est seul, comment se réchauffera-t-il? Et si un criminel vient les agresser, ils seront deux pour le contrer, mais un triple lien est encore plus dur à briser. Mieux vaut un jeune homme pauvre, mais subtil, qu'un roi vieux et insensé, incapable même de recevoir encore des conseils. Celui-ci sortirait d'une prison pour régner, tandis que celui-là est né pauvre, mais vêtu de la dignité royale."

Kohélet Chapitre 4

l'homme : la grandeur et la sainteté de nos saints ancêtres Avraham Itshak et Yaacov sont du niveau des anges de service et bien plus encore et nous n'avons pas la capacité dans notre esprit limité d'imaginer la dimension et l'intensité de leurs réalisations et de leur niveau. Comment, alors, Akadoch Barouh Ouh pourrait-il exiger de nous d'atteindre leur immense niveau ?

Le saint Rabbi Menahem Mendel de Kots Zatsal (dans son livre Ohel Torah Paracha Toldot), explique que l'intention réelle des sages en disant: «Quand mes actions arriveront aux actions de mes pères...», n'est pas à prendre au sens littéral, qu'un homme atteindra le rang des saints patriarches mais l'intention est qu'un homme sanctifiera ses actions jusqu'à ce qu'elles aient un contact et une appartenance aux actions des patriarches. En fait en disant cela, l'homme montre son désir et sa volonté que ses actes et sa façon de vivre ressemblent à celle de nos saints ancêtres. C'est pour cette raison qu'il est dit dans le texte: arriveront et non pas seront, c'est à dire que notre volonté nous poussera à nous comporter dans la voie tracée par les patriarches. De plus, ceux qui verront les bonnes actions réalisées, les relieront à la descendance pure des pères d'Israël comme il est écrit : «Ainsi leur postérité sera remarquée parmi les nations et leurs descendants parmi les peuples. Tous ceux qui les verront les reconnaîtront comme un peuple qu'hachem a béni»(Yéchayaou 61.9).

Bien que nous soyons incapables d'atteindre le point même de réalisation et d'accomplissement des Saints Pères, dans tous les cas, nous devons nous investir et nous efforcer d'approcher Akadoch Barouh Ouh, comme nos Saints Pères se sont investis et ont essayé de se rapprocher d'Akadoch Barouh Ouh. Et bien qu'il soit impossible de comparer le niveau de notre réalisation dans l'œuvre du Créateur au niveau de la réalisation du service divin de nos saints Pères, ce n'est pas un problème!



Après tout, nos sages (Avoda Zara 3a) nous ont enseigné que «Akadoch Barouh Ouh ne vient calomnier ses créatures». C'est-à-dire qu'Akadoch Barouh Ouh n'exige pas de l'homme qu'il fasse des actions qui sont au-delà de ses pouvoirs et des capacités qui lui ont été données par le ciel. Et les Sages ont rapporté dans le Midrach (Chémot Rabba 34.1): «Akadoch Barouh Ouh n'a pas de problèmes avec ses créatures et demande à chaque homme selon son pouvoir». Le midrach rapporte : «Éliaou est

venu et a dit: «Le Tout-Puissant, nous ne pouvons l'atteindre, lui qui est grand par la force»(Iyov 37.23).

Quiconque lit ce verset se dit que les paroles du prophète sont mordantes. En fait, le prophète Éliaou a dit : Nous n'avons pas indiqué quel est le pouvoir de bravoure qu'exige Akadoch Barouh Ouh avec ses créatures. Hachem n'exige pas de choses impossibles de l'homme. Il faut savoir que lorsqu'Akadoch Barouh Ouh a donné la Torah à Israël, s'il était venu sur eux avec la force de sa puissance, ils n'auraient pas pu se tenir debout, comme il est écrit: «Si nous entendons une fois de plus la voix d'Hachem, notre Dieu, nous mourrons»(Dévarim 5.22). Mais Hachem s'est adressé à eux, selon leur puissance, comme il est écrit : «La voix d'hachem avec sa force»(Téhilimes 29.4). Nos sages expliquent : ne lit pas "avec sa force à Lui" mais selon le pouvoir de chacun et de chacune.

"Aspirons tout au long de notre existence à suivre le chemin tracé par les patriarches"

Après une longue vie, Akadoch Barouh Ouh ne demandera pas à l'homme pourquoi il ne l'a pas servi avec le même pouvoir que les saints Patriarches

l'ont servi, mais il lui demandera sûrement pourquoi il ne l'a pas servi avec toute la puissance et la capacité qui lui ont été données du ciel, tout comme les saints patriarches l'ont servi avec toute la puissance et la capacité qui leur ont été attribuées des cieux. Ainsi, Rabbi Zoucha d'Anipolli Zatsal a dit : «S'ils me demandent dans le monde de la vérité pourquoi je n'ai pas été comme Moché Rabbénou, je saurai quoi répondre. Mais s'ils me demandent pourquoi je n'ai pas été Zoucha, je ne saurai pas quoi répondre...»

Extrait tiré du livre : Imré Noam - Sefer Bamidbar - Paracha Bamidbar - Maamar 3 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֵי דַּדְּךָ מֵאֵל בְּכִיךָ וּבְלִבְךָ לִישָׁתְךָ”



Connaître la Hassidout



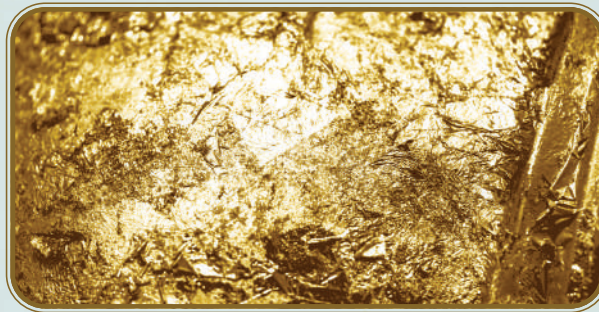
Tout ce qui brille n'est pas de l'or....

Nous avons appris, que la grandeur de l'homme ne se mesure pas à sa grande renommée et même à ses connaissances dans la Torah, puisque Ben Azaï, Ben Zoma et Elisha ben Avouya étaient des géants dans la Torah. Alors pourquoi n'ont-ils pas survécu à cette épreuve ? Pourquoi ont-ils dû souffrir ? La réponse est que dans le ciel, l'homme est mesuré en fonction de son attitude envers les créatures. Qui est honorable dans les cieux ? Celui qui respecte les créatures sur la terre.

Par conséquent, la profondeur de la sagesse n'est donnée qu'à une personne qui respecte la dignité des créatures. Elle peut vous dire des choses très, très profondes, que vous ne comprendrez pas du tout, mais au moins elle vous les dira. Et c'est un élément que beaucoup de gens ne veulent pas connaître, parce que cela va nuire à leur dignité et à leur égo. Ce pouvoir, du premier éclat de l'esprit, n'englobe pas nécessairement l'ensemble du concept, il ne vaut donc pas la peine de s'appuyer sur ce qui est compris au premier moment, mais il faut l'étendre davantage. Hachem Itbarah dans sa bonté a pourvu certains hommes de grandes possibilités d'absorption, ils étudiaient une page de Guémara en seulement une heure et l'absorbent bien. Ils pensent alors qu'ils la comprennent très bien.

Sur cela, le Baal Atanya dit ici quelque chose d'étonnant. Toute la compréhension initiale n'est que comme un éclair, comme un homme qui irait dans un magasin et qui verrait tout de suite un objet brillant, il est attiré seulement par son éclat.

Cet objet, immédiatement après sa création, quand il était encore noir comme du charbon, n'attirait pas le regard. Toute la différence entre eux



est que maintenant il est bien poli et qu'avant il ne l'était pas encore. Le scintillement donne de la beauté au matériau, mais le scintillement n'est pas tout, car si un homme prend un ustensile en fer et le peint en couleur or et le polit, il aura de la brillance, mais tout ce qui brille n'est pas de l'or.

Par conséquent, il n'y a pas nécessairement de sagesse chez un homme, même s'il dit une bonne chose, il est nécessaire de vérifier s'il comprend ce qu'il dit. Un homme peut dire des choses sublimes, mais il ne sait pas les expliquer si on le lui demande, il ne sait pas. Cet homme a de l'éclat, mais il ne sait rien expliquer et sa situation est peu reluisante. Il y a un homme qui est un génie, il connaît beaucoup de matière, mais il ne sait pas s'exprimer, ce n'est pas bon non plus. C'est pourquoi nous avons besoin des deux forces, à la fois de la sagesse et du pouvoir intérieur de la compréhension, qui s'appelle déjà l'intelligence.

La sagesse (l'éclair brillant) est dans l'esprit, la compréhension est dans le cœur, comme nous le disons dans Patah

Eliaou Anavi (Tikouné zohar-préface 17): La sagesse, le cerveau, c'est la pensée intérieure. La compréhension, c'est le cœur qui intériorise. Mais la connaissance, c'est quand vous savez comment connecter à la fois l'esprit et le cœur. L'homme qui sait comment faire ce travail est un grand homme. Par conséquent, il faut bien comprendre que rien au monde dans la Torah n'est acquis. Akadoch Barouh Ouh donne la sagesse à celui qui la possède déjà, comme il est écrit : «qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux

qui savent comprendre» (Daniel 2.21). Comment l'homme mérite-t-il d'avoir un esprit brillant ? Quand son cerveau est libre de toute contemplation d'images interdites, c'est ce que nous gagnons en gardant la sainteté de nos yeux. «Le dévouement de la sainteté est dans leurs yeux». Une fois que l'homme a réussi à maîtriser ses yeux, ils deviennent très, très sacrés et ils ne transmettent que des choses brillantes à l'esprit.

Par exemple, les hommes et les femmes sont matérialistes, ils sont attirés par le matériel et veulent s'y relier. Mais quand l'homme se comporte avec sainteté pour s'unir à sa femme, il devra réduire ses attentes, et pourquoi devrait-il agir ainsi ? Au contraire, il doit monter en puissance ! Les sages disent que, s'il ne sent pas qu'il a réduit ses attentes, sa condition d'homme juif n'est pas bonne. Réduisez donc vos attentes, car vous avez besoin de votre femme pour construire votre histoire et tout ce qui concerne le matériel dépend d'elle, les repas, la propreté de la maison et des enfants, la décoration et les meubles, etc.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 3
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	21:29	22:53
 Lyon	21:06	22:23
 Marseille	20:55	22:08
 Nice	20:49	22:02
 Miami	19:51	20:49
 Montréal	20:19	21:35
 Jérusalem	19:22	20:12
 Ashdod	19:19	20:22
 Netanya	19:19	20:23
 Tel Aviv-Jaffa	19:19	20:09

Hiloulotes:

29 Iyar: Rabbi Ben Tzion Atone
 01 Sivan: Rabbi Yaacov Iumbrouso
 02 Sivan: Rabbi Israël Egguer
 03 Sivan: Rabbi Haim Egger de Kossovar
 04 Sivan: Rabbi Ephraïm Fichel Klein
 05 Sivan: Rabbi Guérchom Achkénazy
 06 Sivan: Le roi David

NOUVEAU:

Nous avons l'immense joie de vous annoncer la parution du premier livre en français des enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Le livre indispensable à disposer sur votre table de Chabbat !

 **054.943.93.94**

*Quantité limitée / hors frais de livraison

Histoire de Tsadikimes

Après la mort de son maître le Hozé de Lublin, Rabbi Itshak de Zurik quitta sa maison et s'installa avec sa famille à Peshischa pour étudier sous la direction du grand Rabbi Simha Bounim. Dans sa ville natale, Rabbi Itshak était connu pour sa compassion et sa bonté, mais surtout, il était connu pour sa grande patience...

Tous ceux qui le connaissaient louaient et admiraient l'étendue de sa patience. D'autres, qui venaient de le rencontrer et d'entendre ces louanges, les trouvaient difficiles à croire. Un jour, deux individus mal intentionnés décidèrent de tester à quel point Rabbi Itshak était vraiment patient. Ils allèrent embaucher un mendiant et lui demandèrent de mettre en colère Rabbi Itshak. Ce jour-là, Rabbi Itshak arriva à la synagogue comme d'habitude, avant l'aube, et se dirigea vers son coin habituel. Il étudia pendant de longues heures jusqu'au moment où il commença les prières du matin. A cet instant, il était déjà retiré du monde qui l'entourait et en ce qui le concernait, seuls lui et Hachem se tenaient dans la synagogue.

Rabbi Itshak commença à prier et ne savait pas du tout que les deux hommes suivaient ses mouvements, attendant le bon moment pour tester sa patience. Alors que Rabbi Itshak atteignait la bénédiction de «Yotser Or», il fut approché par un homme qu'il ne connaissait pas, qui avait une apparence très grossière, des vêtements sales et une odeur insupportable. L'homme posa sa main sur l'épaule de Rabbi Itshak, tira sur son tallit et réussit à recevoir toute son attention en s'exclamant : «Itshak, je veux du tabac! Donne-moi du tabac!» Rabbi Itshak ne sembla pas du tout dérangé. Complètement calme et serein, il se tourna vers l'homme, lui fit un grand sourire, sortit sa boîte de tabac des profondeurs de la poche de son manteau et la présenta à l'homme comme s'ils étaient de vieux amis partageant des souvenirs d'enfance. L'homme attrapa la boîte, en souleva une poignée de tabac et l'a porta rapidement à son nez. La scène se termina avec un éternuement vigoureux sur le visage de Rabbi Itshak, résonnant partout dans la synagogue. «Wow!» dit-t-il à haute voix, «Quel bon tabac vous avez Itshak!»

Rabbi Itshak retourna son visage vers le mur et reprit ses prières comme si de rien n'était. Une heure s'écoula jusqu'à ce que Rabbi Itshak atteigne le Kériat Chéma. Presque au ralenti, Rabbi Itshak leva la main vers ses yeux, le mot Chéma déjà suspendu à ses lèvres et soudain il sentit à nouveau de fort

tiraillements sur son tallit. Alors qu'il ouvrait les yeux et se détournait du mur, un sourire de gentillesse s'étendit instantanément sur son visage. «Itshak! Vous devez m'en donner plus! Je n'ai jamais eu de tabac comme le vôtre auparavant!» Encore une fois, il entra sa main dans les profondeurs de sa poche, souleva joyeusement la boîte et l'ouvrit devant l'homme. Immédiatement, l'homme inséra ses doigts grossiers dans la boîte, pinça une poignée de tabac et de nouveau éternua sur Rabbi Itshak.



Rabbi Itshak se retourna et commença à lire le Chéma avec dévotion et intention comme s'il n'était dérangé par rien au monde. Au moment où il prit du recul avant la prière d'Amida il entendit : «Itshak! Itshak! J'ai besoin de plus! Je ne peux pas m'empêcher de penser à ton tabac!» Rabbi Itshak, comme s'il était assis et attendait la demande et comme s'il n'y avait rien qui le rendait plus heureux au monde que de donner à quelqu'un un peu de tabac au milieu de la prière, sortit joyeusement sa boîte pour la troisième fois et la tint devant l'homme. Bien sûr, la scène fut suivie par l'éternuement «attendu» avant que l'homme ne continue son chemin. Rabbi Itshak termina sa prière, fit trois pas en arrière et commença de manière inattendue à traverser la synagogue, à la recherche de l'homme qui l'avait interrompu trois fois pour du tabac. Ceux qui étaient rassemblés dans la synagogue et qui avaient été témoins de tout ce qui s'était passé commencèrent à sourire de plaisir. La patience de Rabbi Itshak avait enfin pris fin. Maintenant, il allait laisser éclater sa colère sur l'homme qui avait perturbé sa prière!

Ils se dépêchèrent et appelèrent l'homme qui était toujours assis penché sur sa poignée de tabac et l'amenèrent devant Rabbi Itshak. «Je vois que vous aimez vraiment le tabac», déclara Rabbi Itshak avec un sourire sincère et chaleureux. «Malheureusement, je n'ai pas la chance de souvent profiter de mon tabac et donc j'ai pensé à vous passer ma boîte de tabac en argent et chaque fois que je voudrais renifler un peu de tabac, je viendrai vous demander!» À partir de ce moment, plus personne n'eut de doutes sur la patience de Rabbi Itshak. Rabbi Itshak a persévéré dans son œuvre sainte, la vertu de la patience et a continué à travailler dans la Torah, les mitsvot et l'amour d'Israël jusqu'à ce qu'il atteigne un niveau aussi élevé et devienne le chef de dizaines de milliers de Juifs.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON BAMIDBAR

Pour recevoir gratuitement ce fenillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon, Rabbi Shimshon 'Haim Ben Rav Na'hman Michael vécut il y a plus de 250 ans en Italie (ville de Modène).

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Haim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belledescendance) que spirituelle.

LA SAINTETE DE LA TRIBU DE LEVI

Le dénombrement des Bnei Israël ne doit pas concerner la tribu de Lévi. Nous expliquerons ici pourquoi cette tribu a le statut particulier "d'ainé d'Israël" qu'elle a acquis notamment en restant sainte en Egypte et parce qu'elle n'a pas participé à la faute du veau d'or. Comment comprendre alors cette place particulière concernant le service divin ? Les aînés d'Israël ne devraient-ils pas eux aussi participer à ce service ? Pourquoi ont-ils "perdu" ce droit ?

Notre Parasha évoque le recensement du peuple juif, tribu par tribu.

Il n'y a pourtant pas de recensement pour la tribu de Lévi. Elle est en effet rehaussée au titre « d'ainé d'Israël » et sera ainsi réservée au service divin.

"Pour ce qui est de la tribu de Lévi, tu ne la recenserai ni n'en feras le relevé en la comptant avec les autres enfants d'Israël. Mais tu préposeras les Lévites au tabernacle du statut, à tout son attirail et à tout ce qui le concerne : ce sont eux qui porteront le tabernacle et tout son attirail, eux qui en feront le service, et qui doivent camper alentour. Quand le tabernacle devra partir, ce sont les Lévites qui le démonteront et quand il devra s'arrêter, ce sont eux qui le dresseront ; Et les Lévites camperont autour du tabernacle du statut, afin que la colère divine ne sévise point sur la communauté des enfants d'Israël ; et les Lévites auront sous leur garde le tabernacle du statut."

Aussi, le verset 13 précise :

כי לי כל בכור ביום הכתי כל בכור בארץ מצרים

הקדשתי לי כל בכור בְּיִשְׂרָאֵל מֵאָדָם עַד בְּהֵמָה לִי יִהְיוּ אֲנִי יְהוָה.

Car tout premier-né m'appartient : le jour où J'ai frappé tous les premiers-nés du pays d'Egypte, J'ai consacré à Moi tout premier-né en Israël, depuis l'homme jusqu'au bétail, ils m'appartiennent, à Moi l'Éternel."

En complément, le Midrash sur notre Parasha indique :

תחת כל בכור פטר רחם בבני ישראל בתחלה היתה העבודה בבכורות ולפי שקלקלו בעגל זכו ליום על שלא טעו בעגל ליכנס תחתיהם כי לי כל בכור וגוי כמה דתימא קדש לי כל בכור וגוי לי יהיו אני ה' לפי שהוא אומר ואני הנה לקחתי את הלויים מתוך בני ישראל תחת כל בכור שומע אני מיום ההוא ואילך לא יהיו הבכורות קדושים

En résumé, le midrash explique :

Au départ, les aînés étaient tous voués au service divin. Cependant, comme ils fautèrent par le veau d'or, ils perdirent ce mérite et seuls les Lévites conservèrent le statut d'ainés saints.

Le Midrash explique qu'Hashem a consacré la tribu de Lévi à la sainteté. Ils n'ont pas participé à la faute du veau d'or et à ce titre, ils seront réservés à la prêtrise (service divin). Ils sont désignés comme les "ainés saints" d'Hakadosh Barouh Hou.

Le Zera Shimshon pose la question suivante : Le Midrach Rabba (sur Bamidbar, chapitre 4, paragraphe 8) enseigne qu'Adam Harichone était le premier cohen gadol de l'histoire, en tant qu'ainé du monde. Il a ensuite transmis ce titre à Chet, qui l'a légué à Métouchéla'h, pour se trouver ensuite

successivement chez Noa'h, Chem, Avraham, Yitshak puis Yaakov. Ainsi, Adam Harishone, le premier homme, « l'ainé du monde » a lui aussi apporté des sacrifices et a également porté des habits de prêtrise. Aussi, si nous revenons sur le verset 3.13 de notre Parasha :

בְּאַרְץ כְּכֹר כָּל חֲכָמֵי יְיָ כָּל לֵי כִי
מִצְרַיִם

*"Le jour où J'ai frappé tous les premiers-nés du
pays d'Egypte, J'ai consacré à moi tout premier-né
en Israël"*

Selon ce verset, la notion « d'ainé » (associée à la tribu de Lévi) n'a démarré qu'à partir de la sortie d'Egypte. Pourtant, comme évoqué plus haut, Adam Harishone lui-même avait obtenu le statut de « Cohen », avait apporté des sacrifices et se revêtait de vêtements spéciaux. A ce titre, pourquoi le verset de notre Parasha marque le point de départ de la prêtrise et de la notion d'ainé à partir de la sortie d'Egypte uniquement ?

La deuxième question du Zera Shimshon porte sur un autre Midrash rapporté dans la Parasha de Chemot : le Midrash évoque un dialogue entre Hashem et Pharaon.

ד"א בני בכורי ישראל אמר הקב"ה לפרעה הרשע
אי אתה יודע כמה חבבתי את הבכורות

Hashem indique à Pharaon:

*« Tu ne sais pas à quel point j'ai aimé les aînés d'Israël
»*

Une question peut se poser : Pharaon aurait pu rétorquer par un argument tiré du Midrash Toldot. Il y est expliqué la raison pour laquelle Yaakov n'est sorti du ventre de sa mère qu'après son frère Essav.

Le Midrash explique en effet qu'en sortant en premier, Essav a comme « nettoyé » et lavé le « bain de l'enfantement ». Essav avait absorbé le "sang de naissance" et nettoyé le « passage » laissant à son frère, une arrivée « saine ». Le Midrash compare cela à un serviteur qui lave et nettoie le bain avant de pouvoir y plonger l'enfant du roi.

Nous comprendrons un peu plus tard le sens profond de ce Midrash.

Aussi, pour revenir à l'échange entre Hashem

et Pharaon, Pharaon aurait pu rétorquer sur la base de ce Midrash que le rôle de l'ainé n'a pas l'air "si glorieux et avantageux". Essav a comme un rôle de « cobaye » pour assurer à Yaakov une arrivée « royale ». Aussi, comment expliquer qu'Hashem aimait les aînés ?

Pour répondre à cela, comme de nombreuses fois, le Zera Shimshon rappelle un point évoqué dans la Parasha de Béréshit (tous les éléments sont en quelque sorte liés à la faute originelle.)

En effet, suite à l'incitation du serpent, Hava faute en mangeant le fruit défendu et incite son mari, Adam à, lui aussi, fauter. Suite à cette faute, Hashem punit Hava. Elle subira les douleurs de l'enfantement. Quant à Adam, sa punition concernera le labeur. Il peinera pour sa subsistance (béezrat hapéha tohal lehem).

Le Zera Shimshon pose la question suivante : où voyons-nous la mesure pour mesure entre la faute et la punition de Hava ? Concernant Adam, la mesure pour mesure est évidente : le fruit défendu, la nourriture, est un symbole fort de la parnassa. Mais quel rapport existe-t-il entre le « fruit défendu » et les douleurs de l'enfantement ?

Le Zera Shimshon rapporte le Talmud Shabbat qui nous indique que Hava et le serpent ont eu un rapport (Rashi évoque un mariage entre le serpent et Hava) :

"בשעה שבא נחש על חוה הטיל בה זוחמא"

Le Talmud de préciser que le serpent, à travers ce rapport, a insufflé une « zohama », une puanteur, dans « le ventre » de Hava. Le sens profond (expliqué par le Ari Zal) est qu'à partir de cette faute, le Mal, représenté par le serpent, et le Bien, représenté par Adam et Hava qui étaient des êtres parfaits, ont fusionné. De par cette Avéra, tous les descendants de Hava porteront cette tâche. Cette tâche qui fait qu'aujourd'hui encore, nous ne distinguons pas clairement le Bien du Mal. Nous pouvons réaliser des Mitsvots par jalousie, nous pouvons réaliser du Hessed envers autrui, d'une part, et éprouver de la haine pour une autre personne. Le Mal recouvre bien souvent le Bien de la meilleure des actions.

Revenons à notre question sur le fait qu'Adam, le premier né du monde, fut le premier « Cohen » (le Cohen saint) et que de ce fait, nous ne

comprenons pas pourquoi le verset de Bamidbar évoque que la notion de « Cohen » et d'ainé ne fut initiée qu'à partir de la sortie d'Egypte.

Nous pouvons répondre qu'effectivement, Adam portait en lui cette "possibilité" divine d'être désigné comme un « aîné saint » voué au service divin. Cependant, à travers la faute de Hava, le premier enfant d'Adam et Hava, leur aîné, portera en lui la « Zohama », la « puanteur » ancrée par le serpent. A ce titre, tous les « aînés », de génération en génération, porteront en eux cette « puanteur ». Ils deviennent les « premiers » êtres impactés par la faute originelle. Seuls quelques êtres exceptionnels, les « tsadikims », précisément, nos Avot, purent, par leurs actions et leur sainteté, s'extirper de cette « puanteur ». Aussi, selon Hazal, elle ne pouvait être nettoyée qu'après 400 ans d'esclavage. C'est pour cette raison qu'au moment du don de la Torah au Mont Sinaï, les Bnei Israël étaient considérés comme « Adam Harishone » avant la faute.

On peut également citer le Midrash en référence au verset qui évoque les Tables de la Loi :

שמות לב טז: "והלחת מעשה אלהים המה
והמכתב מכתב אלהים הוא חרות על הלחת

מהו חרות? רבי יהודה ורבי ירמיה ורבנן. רבי
יהודה אומר אל תקרא חרות אלא
חירות מן גלות, רבי נחמיה אומר חירות
ממלאך המוות, ורבתינו אומרים חירות מן
היסורים.

Le midrash explique qu'il ne faut pas lire 'Harout (gravé) mais 'Hérout (libre). Rabbi Yéhouda explique qu'avec la Torah, les Bnei Israël devenaient « libres » des différents exils. Rabbi Ne'hemia précise qu'ils devenaient « libres » de l'ange de la mort, car la mort ne devait plus impactée le peuple juif. Avec le don de la Torah, la Zohama avait disparu et la faute originelle était effacée ! Même la mort disparaissait...

Aussi, Hashem s'adressa à Pharaon et lui dit « mes enfants ont repris leur statut d'ainé » car à travers l'asservissement, la « puanteur » (trace du péché originelle) qui s'exprime principalement sur « le premier né » de chaque couple juif est désormais « partie ». A ce titre, tous mes enfants sont appelés « aînés » d'Israël !

Aussi, Pharaon ne pouvait pas arguer du récit de la naissance d'Essav et de Yaacov que l'ainé est « dénigré » car cet épisode se situe bien avant « l'asservissement d'Egypte » et à cette époque, la « puanteur » de la faute originelle persistait encore.

Pour aller plus loin dans notre réponse, nous savons malheureusement que le peuple fauta grandement à travers la faute du « veau d'or ». Cette faute empêcha cette opportunité de se dévoiler, à savoir celle de se libérer de la puanteur et de revenir au statut d'Adam avant la faute. Par la faute du veau d'or, les Bnei Israël ont perdu l'opportunité d'effacer à jamais et pour tous « la puanteur » originelle. Finalement, toutes les tribus avaient eu la possibilité d'être appelées pour toujours « aîné d'Israël ». Cependant, la tribu de Lévi, qui elle n'avait pas participé à la faute du veau d'or, conserva ce titre « d'ainé saint » pour toujours. Elle avait passé l'asservissement en conservant sa pureté (ils avaient gardé la brit mila) et n'avait pas participé au veau d'or. Elle mérita de ce fait, ce magnifique titre « d'ainé saint ».

Hashem nous tend souvent des « opportunités » de grandir, de nous élever et devenir aussi des « léviïmes », « les aînés saints » d'Israël. Pour cela, il nous faut savoir saisir ces opportunités et ne pas se « laisser » aller à fauter. Chaque année, comme l'explique le Rav Dessler, nous avons la possibilité de « revivre » ces moments de grâce et d'occasions qu'Hashem nous a offerts au moment du « don de la Torah », profitons de ces moments pour atteindre de hauts niveaux de spiritualité bhm. Puisse le mérite du Zera Shimshon nous apporter délivrance, santé et réussite.

Shabbat Shalom

Leilouy nishmat yael bat sarah, solika bat rahma, haim ben simha @tiferetmoche romainville